LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
TELEPHONE 2904

ABONNEMENT.

Un an, Canada	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$5.00

J.-N. JUTRAS, Administrateur

20ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 3 décembre, 1930 — No 39

Sauvons nos orphelins

Issue de mévente et de chômage, la pauvreté qui s'est abattue sur l'univers n'a pas épargné l'Ouest : mais elle frappe plus durement certaines personnes et certains établissements. C'est le cas pour les orphelinats; et nous voulons parler ici de celui de Prince-Albert, l'orphelinat catholique Saint-Patrice.

Nos collèges et pensionnats souffrent cruellement, cette année, du manque d'élèves; et ceux qui leur restent ne paient qu'avec difficulté, et pas tous, la modique pension demandée. Cependant, en attendant de meilleurs jours, les maisons d'éducation ont la ressource de ne pas garder les enfants qu'elles n'ont pas les moyens pécuniaires d'éduquer et d'alimenter. Elles restent avec leur écrasante dette, tâchant de balancer leurs livres par de nouveaux emprunts. Quant à l'élève, il rentre sous le toit paternel, jusqu'à ce que l'on puisse, peut-être l'année suivante, lui faire reprendre les cours interrompus.

Mais l'orphelin, lui, n'a pas de chez soi. Sorti de l'asile qui l'héberge, où voulez-vous qu'il aille ?

Le Conseil des Chevaliers de Colomb de Prince-Albert, dont les membres vivent à proximité de l'orphelinat catholique de la province, et lui font régulièrement des aumônes appréciables, s'est ému de la crise par laquelle passe aujourd'hui cette oeuvre si importante.

C'est pourquoi, sous la direction de M. C.-A. Rousseau, gérant de la Banque Canadienne Nationale à Prince-Albert, les Chevaliers, s'étant munis au préalable de l'autorisation et du chaleureux appui de l'épiscopat de la province, ont entrepris une *drive* dans toute la Saskatchewan. Ils veulent sortir l'orphelinat de l'impasse où il se trouve et le sauver.

A cet effet, ils adressent à tous les curés de la province, aux Grands Chevaliers de chaque Conseil et à chaque membre en particulier, des requêtes de secours à l'oeuvre en péril. Nos gens auront-ils pitié de l'orphelin ? Nous le pensons.

Nous n'avons pas encore le texte des lettres adressées à messieurs les curés ni aux Chevaliers de Colomb personnellement, mais voici celle que le comité central, par M. Rousseau, fait parvenir aux Grands Chevaliers :

Monsieur le Grand Chevalier,

De grâce, lisez cette lettre avec attention et veuillez la communiquer et la recommander à votre Conseil de notre Ordre.

La Chevalerie est basée sur la première vertu chrétienne : la charité. Chacun se rappelle la leçon qui lui en fut donnée à son premier contact avec l'Association dont nous sommes tous fiers d'être membres.

Or, il se trouve dans la Saskatchewan une oeuvre dont les besoins pressants nous tendent la main avec angoisse : c'est l'orphelinat Saint-Patrice de Prince-Albert.

Il vit d'aumônes, rien que de cela. Malheureusement, les nombreux amis que le Père Bruck s'est faits un peu partout dans l'Amérique du Nord, durant ces vingt-huit dernières années, ont tellement souffert eux-mêmes de la dépression financière, qu'ils se sont presque tous vus obligés de diminuer leurs dons; plusieurs, même, de les supprimer totalement. Comme résultat, la situation est devenue si lamentable à l'orphelinat, que le déficit, depuis le premier janvier 1930, s'élève à $11 000. Un tel état de choses ne peut évidemment pas aller loin; et cependant l'établissement est absolument nécessaire.

Il ne se passe guère de semaines qu'un enfant, deux, trois et davantage, privés de foyer et sans moyens de subsistance, ne viennent frapper à la porte du Père Bruck, demandant un toit et du pain. Ces jours derniers, un brave curé présentait d'un seul coup le cas de quatorze orphelins de sa paroisse. C'est presque toujours le clergé paroissial qui doit se faire l'intercesseur des affligés.

Monsieur le Grand Chevalier, sera-t-il dit que notre Ordre restera indifférent à tant de misère, laissera périr l'oeuvre principale de charité dans la province ? Non, nous ne ferons pas cela. Malgré nos soucis personnels, de paroisse et autres, nous sauverons l'orphelinat.

Dans ce but, les Chevaliers de Colomb de Prince-Albert ont formé un comité central de secours, avec quartiers généraux à la Banque Canadienne Nationale de la même ville. C'est au nom de ce comité que je vous écris, pour vous dire qu'avec l'autorisation de Nosseigneurs les évêques de la Saskatchewan, une DRIVE *générale sur toute l'étendue de la province est organisée pour l'orphelinat.*

De vous et de votre Conseil, monsieur le Grand Chevalier, le comité central demande humblement que vous veuillez agir vite et avec énergie : il faudrait que la DRIVE *fût terminée vers le 20 décembre.*

Comme nous nous proposons d'adresser une circulaire à tous les curés de la province et une autre à chaque membre de notre Société, je vous prie de bien vouloir me faire parvenir immédiatement une liste des membres de votre Conseil, ainsi que leurs adresses aussi précises que possible. Les Chevaliers sont priés de s'entendre avec messieurs les curés sur la façon d'organiser la DRIVE *dans la paroisse et district.*

Comptant sur la générosité et le dévouement bien connus des Chevaliers de Colomb, je me souscris, monsieur, au nom de l'orphelinat catholique.

Votre tout reconnaissant,
C.-A. ROUSSEAU,
Président du comité central de secours à l'Orphelinat.
Banque Canadienne Nationale,
Prince-Albert (Saskatchewan).

Sir Robert Borden et le français

Le *Regina Leader-Post* reproduit l'*Ottawa Journal*, qui cite et commente la parole de Sir Robert Borden devant la branche de la Société des Nations, dans la capitale canadienne.

"Un bref séjour à Genève suffit pour se convaincre de l'immense avantage de savoir le français."

Sir Robert Borden a dit ce mot après avoir rappelé qu'à Genève, quatre discours sur cinq sont en français.

L'*Ottawa Journal* profite de l'occasion pour faire remarquer l'importance qu'il y a à connaître plusieurs langues et en fait une condition nécessaire à un grand succès dans la vie.

Il rappelle que la Prince de Galles, qui est très occupé, parle le français comme on le parle depuis des siècles à la cour d'Angleterre, et que tout de même il s'est mis à l'étude de l'espagnol et fait de rapides progrès.

Les gens de cette province (l'Ontario), continue l'*Ottawa Journal*, feraient bien d'accorder plus d'attention à cette pensée. L'idée que nous sauvons l'Empire en nous entêtant à ne vouloir parler rien que l'anglais, est si obscurantiste qu'elle touche au pathétique.

x

La France rompra-t-elle avec la Russie.

Paris. — Le journal *Le Matin*, dans son numéro du 28 novembre, demande que le gouvernement français rompe ses relations diplomatiques avec la Russie, en protestation contre les accusations que les Soviets adressent à la France qui, d'après eux, aurait comploté la chute du régime de Moscou.

TRIBUNE LIBRE.

LE CLERGÉ A L'ÉCOLE PUBLIQUE

Au R. P. Valois,
Rédacteur au Patriote.

Révérend Père,

Dans votre article de la semaine passée, vous nous recommandez de voter et de bien voter, aux élections scolaires. Vous nous dites qu'entre un illettré profondément religieux et patriote et un pédant sans convictions ni principes, il n'y a pas à tergiverser. Rien de plus vrai. Mais pourquoi choisir entre l'ignorant et l'agnostique ?

Voilà bien longtemps que je roule ma bosse sur la machine ronde et j'ai rencontré plus d'un homme aux idées justes et droites, qui n'eut pas dans son jeune âge la chance d'apprendre à lire et à écrire. Illettré ne veut pas nécessairement dire ignorant. Beaucoup de ces hommes étaient excellents cultivateurs, ce qui veut dire savoir beaucoup de choses. D'autres, charpentiers, forgerons, etc., et connaissent bien leur métier.

D'ailleurs, avec la généralisation de l'enseignement, le nombre d'illettrés diminue de jour en jour, et la lecture continuera à donner des idées justes à certains et des idées fausses à plusieurs — d'après le lecteur et la lecture.

Quoi qu'il en soit, sauf les cas d'extrême passion incontrôlée — pour l'argent ou autre chose — mon expérience m'a démontré que c'est le manque d'intelligence ou d'instruction qui éloigne de la religion et de la bonne conduite. Choisissons donc, autant que possible, nos commissaires parmi les femmes et hommes instruits.

La ville de Régina nous donne un frappant exemple là-dessus. Considérant les membres du clergé comme aussi bons citoyens que d'autres, elle maintient, depuis plusieurs années, le révérend ministre W.-H. Adcock dans sa commission d'écoles publiques. Régina ne pense donc pas que notre législation scolaire exclue le clergé.

Dans nos localités canadiennes-françaises, pourquoi ne pas demander à M. le curé, lorsque les circonstances le requièrent, qu'il laisse mettre son nom sur la liste des candidats à la commission scolaire ?

JEAN-BAPTISTE.

x x x

NOTE. — Il nous fait plaisir de publier cette lettre. Elle est pleine de bons conseils.

Dans notre article du 26 novembre, nous n'avons pas employé le mot illettré *comme synonyme d'ignorant. Nous sommes de l'avis de Jean-Baptiste : Un homme peut ne pas savoir très bien écrire ni lire, sans être par le fait même un ignorant. Ce qui n'empêche pas que, de nos jours, la jeunesse suive les huit premiers grades de nos écoles.*

Nous n'avons pas non plus dit ni voulu dire qu'il faille toujours et nécessairement opter entre un illettré et un agnostique. Nous avons établi ce parallèle pour montrer l'importance que nous attachons aux convictions et aux solides principes. D'ailleurs, en couchant sur le papier le dit paragraphe, nous avions en mémoire un fait arrivé dans une localité, et qui a pu se répéter en d'autres endroits.

Bref, nous abondons dans le sens de Jean-Baptiste à savoir que les contribuables, autant que possible, devraient choisir leurs candidats parmi les femmes et les hommes instruits. — J. V.

x

Amendements à l'Acte de l'Amérique britannique du Nord

Ottawa. — Une dépêche de la Presse canadienne annonce que M. Bennett apportera d'Angleterre le texte de certains amendements à l'Acte de l'Amérique britannique du Nord. Ces projets d'amendements ont pour but de modifier notre Constitution en conformité avec les décisions de la Conférence impériale et seront présentés à la prochaine session. Mais les provinces du Dominion seront auparavant consultées afin qu'il y ait entente générale.

Le Canada ne peut cependant pas amender cet Acte de sa propre autorité. Le parlement canadien soumettra donc ses projets au parlement anglais, lequel passera la loi.

Les premiers ministres des autres Dominions ont emporté chez eux des documents semblables à ceux qui ont été remis à M. Bennett.

ACCIDENT D'AVION

QUATRE ENFANTS TUES INSTANTANEMENT — TROIS SERIEUSEMENT BLESSES.

Edmonton (Alberta). — Quatre enfants ont été tués, trois sérieusement blessés et un quelque peu égratigné, lorsqu'un avion, piloté par le capitaine W.-N. Sherlock, de la *Commercial Airways*, tomba sur des tonneaux de gazoline derrière lesquels ils étaient en train de jouer. L'accident eut lieu au Fort Chipewyan, à 500 milles au nord d'Edmonton.

D'après les rapports reçus à la *Commercial Airways*, Sherlock, l'un des aviateurs les plus habiles et les plus expérimentés des régions du nord, toucha la glace à 4 heures 30 p.m., c'est-à-dire à la chute du jour, après une envolée de Fort-McMurray. Il aperçut alors des enfants en train de s'amuser sur la glace. Voyant qu'il allait les frapper, il dévia et l'avion vint s'aplatir sur des tonneaux de gazoline. Invisibles au pilote, d'autres enfants jouaient derrière. Quatre d'entre eux furent tués, trois sérieusement blessés et un légèrement écorché.

Le pilote Sherlock et ses passagers, S. G. Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie, et la Mère provinciale des Soeurs Grises n'ont pas été blessés. La machine est hors de réparation.

x

Télégramme de l'hon J.T.M. Anderson

La semaine dernière, l'Hon. J.-T.-M. Anderson, premier ministre de la Saskatchewan, a envoyé le télégramme suivant à l'Hon. George Perley, vice-premier ministre du Canada :

"Dans l'intérêt de l'agriculture canadienne, le gouvernement de la Saskatchewan est en faveur d'un prix minimum de $1.00 le minot, pour le blé canadien vendu en Canada pour consommation canadienne. Ceci comprendrait un prix minimum pour 100 000 000 de minots de notre blé, et contribuerait évidemment à stabiliser le prix de notre grain.

"Je crois qu'il y aurait là certainement une forme de protection de notre agriculture canadienne et que d'autre protection pourrait être ajoutée à notre principale industrie, assurant ainsi l'achat en Canada de produits que l'on fait maintenant venir d'ailleurs."

Signé : J.-T.-M. ANDERSON,
premier ministre de la Sask.

Brièvetés

— L'HON. ANDERSON, premier ministre de la Saskatchewan, annonce ses plans de colonisation, qu'il a élaborés conjointement avec le gouvernement fédéral sur une base financière de 50 pour cent chacun.

Il s'agit d'aider les Canadiens, natifs ou naturalisés, à s'établir sur les terres de la Couronne en Saskatchewan. Le secours financier ne sera que pour ceux qui ont résidé dans la province au moins cinq ans.

x x x

— SOUS LA PRESIDENCE de Sir George Perley, vice premier ministre fédéral, une longue réunion du cabinet s'est tenue à Ottawa le premier décembre. Il semble qu'à cette réunion, plusieurs commissaires royaux ont été nommés pour faire enquête sur certaines accusations de favoritisme politique.

x x x

— ON ANNONCE que le T. Hon. Bennett s'embarque pour le Canada le 4 décembre.

x x x

WINNIPEG. — A partir de l'an prochain, le département d'éducation du Manitoba aura le monopole des manuels de classe; il sera l'agence centrale chez qui les détaillants de livres d'école devront s'adresser.

x x x

OTTAWA. — Le gouvernement est en train de faire enquête sur le prix de la farine et du pain. L'Hon. Gideon Robertson, ministre du Travail, trouve étrange que la farine se vende aussi cher aujourd'hui que le blé est à 60c le minot, que lorsqu'elle était à $1.00. Il veut savoir s'il n'y a pas moyen de faire baisser le prix du pain.

x x x

ARRAS (France). — Le T. Hon. Bennett est allé à Amiens. De là, accompagné de sa soeur, Mlle Bennett, il s'est dirigé sur les champs de bataille où les soldats canadiens se distinguèrent pendant la Grande Guerre, principalement dans les Flandres. Puis, le 27 novembre, de Calais il est parti à Londres.

x x x

MORRISTOWN (N.-J.). — Un feu soupçonné d'origine incendiaire, s'est déclaré au sixième étage de l'édifice d'administration de l'asile des aliénés, à New-Jersey, le 27 novembre. L'établissement abrite 3 000 malades. Les dégâts s'élèvent à $500 000.

x x x

CHICAGO. — Une tempête de neige, dans la nuit du 26 au 27 novembre, a donné la mort à trois personnes à Chicago, à trois autres dans l'Indiana, et à cinq dans l'Ohio.

CHRONIQUE DE L'A. C. F. C.

Le président à Hoey

Malgré la température très rigoureuse, M. Denis se rendait en automobile faire une conférence à Hoey le 27 novembre.

L'auditoire ne fut pas aussi nombreux qu'il aurait pu l'être. Le froid rigoureux en fut en partie cause, ainsi qu'un malentendu qui avait fait annoncer la conférence comme devant avoir lieu à Domremy.

M. Denis dit que comme président de l'A. C. F. C., il était venu rendre compte de son mandat devant les Franco-Canadiens qui avaient toujours accordé leur appui généreux à notre association nationale.

Le conférencier, sur un ton de causerie, fit un lumineux exposé du travail accompli par l'A. C. F. C. sur le terrain scolaire et montra que la disparition de notre grande organisation nationale serait une calamité parce qu'elle entraînerait avec elle dans un délai très court la disparition de l'enseignement du français.

Si nous tenons à notre langue, nous devons le montrer en nous groupant autour de notre association et en lui permettant de vivre. Si nous ne trouvons pas le moyen de lui fournir les $3 ou $4 qui lui sont nécessaires chaque année; si dans nos premières économies, nous supprimons dès le début notre contribution nationale, notre dîme du patriotisme, nous n'avons plus le droit de parler de ce patriotisme. Par nos actes nous donnons la preuve qu'il n'existe plus.

Les temps sont durs, c'est entendu. Ce n'est pas une raison pour laisser disparaître le français de nos écoles. Un dollar 25 par famille ne ruinera personne. Il s'agit pour chacun d'y mettre du sien. De grâce ne comptez pas sur les voisins pour payer pour vous.

M. Denis nous fit revivre les inquiétudes et les angoisses de ces deux dernières années et montra le rôle joué par l'Association durant ces temps troublés. Il nous prouva par des faits précis se passant de tout commentaire, que dans des luttes de ce genre, les efforts individuels sont impuissants. La résistance n'est possible que par une solide organisation groupant toutes les bonnes volontés parlant au nom de tout le groupe.

Cette causerie, qui dura près de deux heures, fut attentivement écoutée, et il est regrettable que tous les Franco-Canadiens de la région n'aient pas pu l'entendre. Ils auraient eu là bien des informations qu'il est impossible de publier dans les journaux et ils auraient mieux compris le rôle joué par l'A. C. F. C., et le travail accompli par les chefs. Comme l'a dit le conférencier, ces chefs, au cours de nos précédentes conventions, font leur devoir, tout leur devoir, au prix de sacrifices sans nombre. Ils ont le droit de compter que les troupes feront le leur en fournissant au moins une contribution qui permettra à ces chefs de continuer leur oeuvre.

L'HON. SENATEUR CAIRINE WILSON

Elle demande la tolérance entre concitoyens. — Fait appel à l'amour du pays.

Toronto. — "Nous devons cultiver un large esprit de tolérance et enseigner à nos enfants que le Canada mérite le meilleur de nous-mêmes", a déclaré le sénateur Cairine Wilson devant l'Association des Institutrices d'Ontario, au *Royal York*. Nous ne devons pas songer uniquement à notre région, ajouta-t-elle, mais devons penser à tout le Canada."

"Par-dessus tout, nous devrions inculquer à nos enfants l'amour du pays et l'orgueil de ses traditions", déclara le sénateur Wilson. "L'Ontario possède des hommes et des femmes excellents et je crois que nous ne pouvons pas trop estimer l'esprit des pionniers qui vinrent sur cette terre. La France nous envoya des hommes et des femmes chevaleresques. Nous avons accueilli les loyalistes, qui ont dû trouver la vie dure, après avoir vécu aussi longtemps de l'autre côté de la frontière."

Mme Wilson commenta un article publié dans l'*Atlantic Monthly*, dans lequel les femmes des Etats-Unis se vantent d'avoir presque entièrement dans leurs mains l'enseignement primaire et secondaire des enfants dans leur pays. "L'écrivain ne considère pas cette prépondérance de l'élément féminin comme un sujet de réjouissance, parce que, dit-il, elle tend à l'introduction de trop de sentimentalité, particulièrement chez les garçons." Le système idéal serait, ajouta Mme Wilson, que chaque sexe ait une certaine part dans l'éducation de l'enfant. J'ai été fortement impressionnée par la lecture d'un livre de Mlle Faithfull, dans lequel elle dit que les écoles de filles doivent avoir quelques professeurs hommes et que les écoles de garçons doivent avoir quelques professeurs femmes. Nous pouvons, certes, apprendre beaucoup les uns des autres."

Mme Wilson fut vivement écoutée par l'auditoire. Lorsqu'elle termina sa causerie, les applaudissements lui prouvèrent qu'elle avait été fort appréciée de ceux qui assistaient à ce banquet.

NOUVELLES

CHEZ-NOUS ET AILLEURS

Les Prairies vont-elles se retirer de la Confédération

A sa réunion annuelle, tenue à Calgary, le *Pool* du blé de l'Alberta a passé une résolution demandant que les provinces des Prairies soient autorisées à établir le libre-échange. La réunion aurait, semble-t-il, manifesté le désir que les provinces de l'Ouest traitent leurs propres relations commerciales avec les Etats-Unis et autres pays. Les fermiers de l'Alberta voient dans le libre-échange avec la République voisine la chance de se procurer les machines agricoles à meilleur compte.

x

Le Canada, royaume

Ottawa. — M. Armand Lavergne, vice-président des Communes et député de Montmagny, vient d'inscrire au feuilleton de la Chambre, pour la prochaine session, la motion suivante, que dodrénavant le nom officiel de Dominion du Canada soit changé en celui de Royaume du Canada et que le titre de gouverneur soit remplacé par celui de vice-roi.

x

Ferguson, haut commissaire

Ottawa. — L'annonce officielle a été faite à Ottawa, dans le cours de l'après-midi du 28 novembre, que l'Hon. G. Ferguson, premier ministre de l'Ontario, est nommé haut commissaire canadien à Londres.

McFarland, gérant de l'Agence centrale de vente du blé

Winnipeg (Manitoba). — M. John I. McFarland, marchand de grain très en vue de Calgary, vient d'être nommé gérant général des *Canadian Cooperative Wheat Producers*. Cette association n'est autre chose que l'Agence centrale de vente pour les *Pools* de l'Ouest.

En acceptant sa nouvelle charge, M. McFarland a fait remarquer que le *Pool* n'est pas en liquidation, sans quoi il eût décliné.

Le jour même de sa nomination, M. McFarland dit que la dépression mondiale est due à trop de culture de blé. Bien que cela puisse paraître impossible, il faut moins en produire, dit-il. Il ne s'agit pas de blâmer le *dumping* du blé russe, d'après M. McFarland, car depuis 1913, la Russie a exporté beaucoup moins qu'avant cette date et nous n'avions pas de difficulté à vendre notre grain à cette époque.

x

M. Godbout, ministre de l'Agriculture

QUEBEC. — M. Adélard Godbout, député de L'Islet, a été assermenté comme ministre de l'Agriculture, pour succéder à feu M. J.-L. Perron.

QUEBEC. — Le gouvernement provincial a nommé le docteur A.-V. Roy, député de Lévis, au Conseil législatif, ainsi que M. J.-E.-C. Ouellet, député de Dorchester.

M. Ouellet a donné sa démission comme ministre sans portefeuille.

L' HON. ARTHUR SAUVÉ

Le ministre des Postes parle de la Confédération devant la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa.

Devant un auditoire très nombreux et très sympathique, l'Hon. Sauvé, ministre des Postes, adressa, le 23 novembre, un instructif discours à la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa. Nous extrayons quelques passages de l'intéressant compte rendu qu'en a donné Le Droit :

Il y a beaucoup plus à faire et à gagner par la fermeté dans la raison plus que dans les gestes, par la sagesse de la parole et l'opportunité de l'action. Que de bonnes choses ont été perdues au Canada par la division et les querelles de races ! Et nous, Canadiens français, n'avons-nous pas perdu plus par nos divisions et querelles intestines que par la Constitution de 1867.

LA CONSTITUTION DE 1867

La Confédération fut la conception de grands cerveaux, aux vues larges et voyant loin dans l'avenir de notre Dominion. Sir John McDonald et Sir Georges-Etienne Cartier, qui voulurent que la Confédération fût une oeuvre de bonne entente, d'union, de paix, de progrès, et qu'elle fut en un mot la pierre d'assise sur laquelle s'édifiât une nation, dont la force dût toujours résidé dans le respect des deux races mères, de leurs traditions et de leurs institutions, ainsi que dans l'exploitation rationnelle des multiformes et surabondantes richesses de son immense territoire.

Le conférencier pose ensuite la question suivante : La Constitution qui nous a été donnée en 1867 est-elle suffisante pour répondre aux besoins du pays, et la Confédération des provinces fut-elle la meilleure forme gfouvernementale que notre pays pût désirer ?

A cette question M. Sauvé répond dans l'affirmative. Il élimine d'abord les critiques qui ont pu être faites sur cette forme gouvernementale, critiques qui, à son sens, ne sont pas inhérentes aux principes qui inspirèrent la Confédération et aidèrent à ses manifestations, mais qui découlent plutôt de la mauvaise et malveillante interprétation.

Après avoir donné des chiffres très frappants sur le développement de notre commerce, depuis 1867, M. Sauvé s'excuse de l'aridité du sujet et continue :

Mais il m'a fallu aller jusque là pour justifier l'affirmation que je faisais au début que la Confédération a bien servi le Canada écono-

Suite à la page 2

L'hon. Arthur Sauvé

(Suite de la première page.)

mique, et que la pensée des Pères de la Confédération de faire de leur pays une grande et puissante contrée rencontre bien le concept qui les avait guidés à ce moment.

UN BOUCLIER

Notre Constitution, dit-il, en tant que la province de Québec surtout est concernée, est un vrai bouclier contre l'ennemi des Canadiens français et nous trouvons dans la Constitution tous les moyens de survivre, de progresser et de grandir, car seules les lois de notre législature de Québec peuvent affecter notre situation, et dans les autres provinces s'ils n'y trouvent pas tous leurs droits et s'ils y subissent des injustices, ce n'est pas à cause de la Confédération ou de la Constitution de 1867, mais bien plutôt à cause de certaines apathies envers nous qui se manifestent assez régulièrement : car au Canada, c'est à peu près comme à la Ligue des Nations et il nous faut surveiller nos positions si chèrement acquises pour réussir à obtenir une plus juste répartition, une organisation plus équitable et plus solide de nos forces dans le domaine économique.

Si nous avons souffert, ce n'est pas à cause de la Confédération, mais à cause encore et très souvent de la division dans nos propres rangs. On a dépensé un temps précieux à voir des trahisons et des lâchetés dans les attitudes de compatriotes qui voulaient en vérité employer certains moyens pour convaincre l'ennemi et l'amener à bonne composition. Que de fois aussi n'a-t-on pas dénoncé avec injure les intransigeances qui fouraient violemment sur l'ennemi ?

Le conférencier exprime de nouveau l'opinion qu'il a souvent émise : Un comité national composé de compétences reconnues devrait définir nos droits et l'interprétation devrait en être consignée dans toutes les écoles du Canada.

Si l'intention des Pères de la Confédération avait été mieux enseignée dans certains milieux, mieux comprise et plus respectée, que de problèmes le Canada n'aurait-il pas solutionner au bénéfice de sa population.

L'Hon. Sauvé parle ensuite de la coopération du Canada français au développement et à la grandeur de notre Dominion et de l'Empire. Il rappelle le concours, l'aide et l'appui de l'élément canadien-français à l'invasion armée de notre territoire.

LA TOLERANCE

Le conférencier fait un appel à la tolérance, à la bonne entente, à une intelligente interprétation de nos lois par les Canadiens de toute origine. Revendiquer toujours sur le même ton les grandes et les petites choses, à propos de tout ou de rien, c'est affaiblir la meilleure des causes, se créer de nouveaux ennemis ou provoquer davantage au combat ceux que nous avons déjà trop nombreux contre nous. Il ne s'agit pas tant de chercher des ennemis partout, de les dénoncer, de crier bien fort nos droits, de poser en champions de la défense nationale, que de savoir prendre nos positions après avoir acquis une exacte connaissance de notre situation, de notre entourage, des questions en jeu, de nos vrais droits et de nos possibilités.

Le conférencier démontre la nécessité de discipliner les énergies de nos jeunes générations pour assurer les résultats futurs, et rappelle à ses auditeurs qu'il y a parmi nos concitoyens de langue anglaise de bons amis de la cause canadienne-française.

Je suis disposé plus que jamais, dit M. Sauvé, à donner tout mon coeur au service de ma race et de mon pays, mais je demande à tous mes compatriotes de ne pas barrer eux-mêmes la route par des exigences exagérées ou des demandes injustifiables. Je demande aux dirigeants du pays de donner l'orientation nécessaire pour aider à conserver notre héritage national et collaborer à la revendication, avec justice et fermeté, des droits que nous donne la Confédération.

Le conférencier fait aussi un appel à notre jeunesse pour l'amener à s'intéresser à l'exploitation des richesses de notre sol et l'éloigner du fonctionnarisme qui tente de nous envahir.

LA PLACE QUI NOUS EST DUE

Ce qu'il nous faut, pour être forts, dit l'Hon. Sauvé, ce n'est pas notre large part dans un patronage de cinquième ordre, mais la place qui nous est due dans l'administration du pays et la part qui nous revient dans le partage de ses biens.

Puis le conférencier termine par la pensée suivante :

Chacune de nos maisons d'éducation a été pour la sauvegarde de nos droits, de notre foi et de notre langue un arsenal d'où partaient nos sentinelles de surveillance et nos bataillons de défense. C'est à elle que nous devons le miracle de notre survivance et c'est encore avec des maisons d'éducation comme la vôtre, cette université qui, suivant une heureuse expression du R. P. Simard, fut "érigée à la croisée mouvante et trouble des races et des églises de notre Canada, que nous formulons nos plus réconfortants espoirs et que nous devons organiser nos forces de l'avenir. La pureté d'une race, disait Beaconsfield, est le facteur le plus important de sa puissance d'expansion et de sa force intellectuelle."

C'est donc sur nos foyers d'éducation, sur nos postes de civilisation française que nous devons compter pour assurer dans toute sa pureté la conservation de notre sang.

LE COLLEGE D'OTTAWA

M. Sauvé a souligné le fait historique que l'idée de la fondation du collège d'Ottawa germa dans la terre fertile des Deux-Montagnes, à Saint-Colomban, pays de M. l'abbé Phelan, où M. l'abbé Guigues séjourna pour perfectionner son anglais, afin d'être bien préparé à remplir les hautes fonctions épiscopales qu'il devait remplir quelques mois plus tard.

Il veut croire que ce titre surtout lui valut le grand honneur d'être invité par l'Université d'Ottawa. Et il a choisi la Confédération comme titre de sa conférence, à la pensée de la hâte des autorités du Collège à demander sa charte d'Université aux derniers jours de l'Union, en 1866, sous la crainte que la majorité qui devait régner au parlement après l'Union de plusieurs provinces.

Le R. P. Marchand, O. M. I., recteur de l'Université, remerciant le conférencier, dit entre autres belles paroles :

L'Université ne fait pas de politique, mais elle suit la politique de son pays; elle admire les hommes qui y consacrent leur vie et savent mettre au-dessus des intérêts particuliers le bien des grandes causes nationales. En M. Sauvé elle a souvent reconnu un des champions de ces causes qu'elle s'est elle-même employée à défendre avec énergie. Elle aura désormais tout près d'elle un nouvel exemple d'activité féconde en même temps qu'un appui solide dans ses revendications. Le nouveau ministre des Postes s'est souvent trouvé au cours de sa carrière, en face de problèmes compliqués. Il a été un lutteur dont on a parfois reconnu l'énergie et la loyauté; quand même une cause lui a paru juste il l'a prise à coeur et n'a eu de cesse qu'il ait consacré toutes ses activités à la faire triompher. Sur un théâtre élargi, il demeure ce qu'il a été et notre Institution ayant à faire face elle aussi à des troubles compliqués, ne pourra que profiter d'un exemple aussi autorisé. Elle est particulièrement heureuse de lui avoir donné la première occasion de prendre contact avec le public de la capitale et d'avoir entendu les paroles de fierté qu'il vient de prononcer. Elle s'efforcera de diriger les jeunes gens dont on lui a confié la formation vers l'idéal que le ministre vient de nous décrire et qu'il a lui-même déjà si bien réalisé pour l'honneur de sa race et le bien de son pays.

x

Almanach Rolland

L'ALMANACH ROLLAND, AGRICOLE, COMMERCIAL ET DES FAMILLES DE 1931.

Soixante-cinquième année, au volume in 8o de 256 pages, abondamment illustré de dessins originaux de A.-B. Bourgeois et d'Emma Hébert.

Nous recevons une copie de ce on vieil almanach canadien, le doyen des almanachs français publiés au Canada. Il est comme toujours très intéressant et nous oserons dire plus intéressant que jamais. L'Almanach de cette année renferme plusieurs attractions nouvelles, entre autres les prédictions pour 1931 de l'Ermite de la Chaussée Saint-Hubert qui s'y pose franchement en rival de Thomas Moult, le bon prophète qui depuis soixante ans faisait les délices des lecteurs. L'Almanach Rolland était la seule à publier les prédictions de Thomas Moult, elle continuera quand même à publier ses prédictions, mais comme il n'est pas canadien, les éditeurs accueillent volontiers l'Ermite de la Chaussée Saint-Hubert comme un élément de curiosité. Qui des deux dira la vérité ? Les lecteurs jugeront si l'Ermite est digne de notre confiance et si son ton doctrinaire n'est que de la suffisance. Nous pouvons affirmer que l'Ermite est un penseur et un homme extraordinairement savant. L'Almanach renferme trois tables, une des annonceurs, une des matières documentaires qui sont très abondantes, une des matières littéraires qui sont cette année plus nombreuses que jamais.

L'Almanach souligne par des écrits la plupart des événements marquants de l'année, l'avènement de l'Hon. Bennett, la visite du R-100, la visite des Acadiens louisianais, le vote de $20,000,000, le monument Lafontaine, la canonisation des Martyrs canadiens, la conférence impériale, etc., etc. Il faut lire les 12 pages d'éphémérides canadiennes. Voici la simple mention des principaux écrits de pure fiction :

François Lalonde : *Sous les dehors trompeurs.*

Rodolphe Girard : *Il paie sa dette* et *Les Masques.* . . . . . .

Léo-R. Leblanc : *La danse des coquelicots.*

Louis Coupal : *La peur d'aimer et Laltrack.*

Narcisse Pouliot : *Un mariage d'amour vrai.*

Casimir Hébert : *Un mariage à la vapeur.*

A.-B. Bourgeois : *La pêche de Sirot.*

Et plusieurs autres de moindre étendue.

Parmi les pièces documentaires nous signalerons la lettre désormais historique de Benjamin Sulte à Casimir Hebert et datée du 9 décembre 1916 et le cantique à Saint Rémi de Meximilien Coupal.

Tous tiendront à se procurer un almanach aussi bourré de faits et agrémenté d'écrits si variés d'écrivains connus et aimés.

Prix, 25 cents, franco, 30 cents, chez les principaux libraires.

x

L'Agence du Pool a vendu 129,952,000 minots cette année

Winnipeg. — A cause des droits d'entrée très élevés qu'imposent les principales nations européennes, le *Pool* canadien n'a exporté cette année guère que la moitié de ce qu'elle exporta l'an passé : 56 877 000 minots contre 103 millions l'année précédente. En Canada ou à l'étranger, il a vendu cette année 129 952 000 minots. La diminution d'exportation en Angleterre, en France et en Italie a été très sensible dans chacun de ces pays.

x

QUAND MÊME

Il fait bon parfois par ces soirées sombres d'automne, d'évoquer le souvenir des premières impressions qui nous ont frappés à certaines époques de la vie.

Je me rappellerai longtemps le jour de mon arrivée à Haywood, au Manitoba, lorsque je descendis du train dans la prairie, car il n'y avait pas de gare à cette époque.

Je me dirigeai vers le bureau de poste qui était la seule habitation d'où j'ai réclamé de l'aide pour faire transporter ma malle jetée dans le fossé, le long du talus du chemin de fer.

— Pourriez-vous me dire où demeure le secrétaire de l'école, demandai-je au maître de poste.

— Certainement, monsieur, fut la réponse. Voyez-vous la maison voisine d'un gros meulon de paille à un mille d'ici ? C'est là que vous trouverez votre homme.

J'en conclus, après l'avoir remercié, que les maisons étaient notablement distancées les unes des autres dans l'Ouest.

Je fis comme dans les contes de fée : marche, marche, marche; et je marchai par un soleil ardent dans un ciel bleu éthéré, jusqu'à mon commissaire d'école, qui était en train de faire ses battages.

Quelle ne fut pas ma surprise de voir qu'on faisait cette opération en plein champ, tandis que cela se faisait dans les granges au Bas-Canada, que je venais de quitter. Evidemment, autre province, autres usages. Et m'adressant à un monsieur qui s'avançait vers moi :

— Etes-vous M. Dagesse, dis-je.

— C'est moi-même, reprit ce gaillard à la voix solide.

Je repris :

— M. l'inspecteur Goulet m'a envoyé ici pour diriger votre école. Il va sans dire qu'il m'a fallu décliner mes nom et prénoms.

— A la bonne heure ! dit le secrétaire. Nous allons d'abord dîner, puis nous ferons le tour du royaume pour choisir votre maison de pension. Je vous prendrais bien ici, mais il y a trop d'enfants.

Ce qui fut dit fut fait. Après avoir mangé, nous voiturâmes dans un sentier sablonneux, à travers les prairies semées de bosquets de liards et de trembles, passant par des pièces de grain disposées en quinconce ou par des chaumes, longeant des étangs à canards et contournant des marais alcalins entourés de foin, où broutaient des bestiaux.

Chemin faisant, le secrétaire me fit remarquer que l'arrondissement scolaire était peuplé par des haitants de diverses provinces de France et du Canada, auxquels étaient venus s'ajouter quelques Anglais et Américains. Tous ces Français et ces Canadiens français étaient gens laborieux, économes, attachés au sol aussi bien qu'à leur langue et à leur foi.

La conversation est une bonne distraction en chemin. Nous arrivâmes à la demeure de M. Ernest Antoine, surnommé l'Américain, à l'allure farouche, qui n'était pas si terrible qu'il en avait l'air, comme j'appris à le connaître par la suite.

— A tout seigneur tout honneur, fit mon compagnon. M. l'instituteur, je vous présente M. le président de la commission scolaire.

Cette présentation avait beaucoup d'importance, car il n'y a rien de tel que d'essayer à s'entendre.

Puis nous continuâmes notre route, saluant, en passant, non pas par la Lorraine, mais par la Savoy. C'était M. Antoine lay, rude travailleur, en voie de prospérité, entouré de ses nombreux enfants qui me regardaient avec une curiosité bien naturelle, d'ailleurs. Pensez donc ! leur futur maître !

Un peu plus loin, je fis la connaissance de M. Octave Esnault, le second commissaire, originaire de la Touraine, un beau grand jeune homme blond, se déclarant fort désolé de se trouver seul :

— Pétard de pétard, le bourgeois et la bourgeoise viennent justement de partir pour Saint-Claude.

Chacun gardait encore le langage savoureux de sa province. Au moment où nous disions au revoir au Tourangeau, voilà qu'un vol d'oiseaux plus gros que des canards sauvages passa à côté de nous en ligne horizontale, comme s'ils glissaient sur un fil téléphonique, à tire d'aile.

— Tenez, je parie que vous n'avez jamais vu ces volatiles, dit mon conducteur.

— En effet, c'est la première fois que j'en vois, répondis-je.

— Ce sont des poules de prairie appartenant à la famille des gelinottes, qui sont bien connues des chasseurs, continua M. Dagesse.

Notre attelage à deux chevaux s'engagea à travers un sentier qui nous conduisit à une coquette petite résidence habitée par la famille Dupasquier, Suisses français. La maîtresse de maison était en train de faire du fromage. Or, j'appris bientôt que ce fromage était très renommé :

"Ah ! Mesdames, voici du bon fromage,
"Du bon, du bon fromage au lait.
"Honneur, honneur à celle qui l'a fait.
"Voici, Mesdames, du bon fromage au lait."

Ce refrain joyeux me revient à la mémoire, rien que d'y penser. Le mari, apiculteur de premier ordre, travaillait au rucher, dans le jardin. Quel jardin ! Je le revois encore rempli de légumes, de plantes et de fleurs capiteuses de toutes les nuances : des pétunias, des giroflées, des pensées, des mignonnettes, des guimauves et des trèfles blancs où butinaient les abeilles. Vraiment ce lieu me convenait.

Après que j'eus expliqué le but de ma visite auprès de ces gens, on consentit à m'accepter comme pensionnaire.

— Quand même ! fit Mme Dupesquier.

C'était son exclamation favorite pour exprimer sa joie, ou sa surprise. Je remerciai M. Dagesse de m'avoir initié au paysage et présenté aux braves gens de mon petit royaume. Mon secrétaire s'en retourna à ses battages.

A l'heure du souper, mon attention fut attirée par le son des clochettes des vaches dans le sous-bois planté de pembinas et de harts rouges. Quelque temps après ma maîtresse de pension trayait les vaches en chantant la chanson des blés d'or, véritable idylle champêtre ! "Quand même !"

Plus tard, dans la veillée, lorsque les feux de paille embrasaient l'horizon, je me rendis compte que j'étais venu en effet dans le pays des blés d'or pour y faire le lendemain, 2 septembre, mes débuts comme maître d'école dans ce nouvel arrondissement scolaire.

C'est là que je vécus des jours heureux qui comptent parmi mes souvenirs les plus chers.

"Quand même !"

Godias BRUNET.

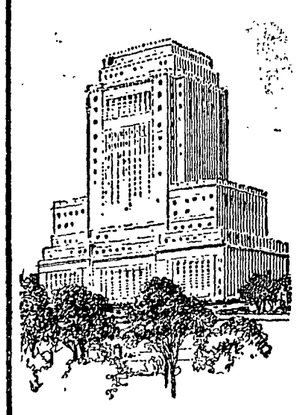
x

Un homme longtemps souffrant

"Depuis ma prime jeunesse je souffrais de maux d'estomac, de manque d'appétit et de beaucoup d'autres maux", écrit M. Julius Hinz, de Chimock, (Alberta). "Mon état s'aggravait continuellement en dépit de maints traitements et remèdes, jusqu'à ce que j'eus pris possessiin du Novoro du docteur Pierre. Trois bouteilles de ce remède reconstituèrent entièrement mon système." Cette fameuse préparation végétale éprouvée facilite l'assimilation des éléments nutritifs et la formation des cellules et tissus sains. Elle est vendu exclusivement par des agents locaux qui sont nommés par le docteur Peter Fahrney and Sons Co., de Chicago, (Ilinois).

Livré exempt de douane au Canada.

Commencez de bonne heure



DANS tout plan d'assurance-vie, c'est l'accroissement du risque qui fait augmenter la prime exigée. Plus tôt vous commencerez à assurer votre vie, moins vous aurez à payer pour votre assurance.

L'assurance-vie est en réalité l'épargne organisée, elle transforme les intentions de tout jeune homme sérieux en un plan bien défini.

Sa valeur psychologique est aussi grande que ses mérites financiers.

Parlez-en à un de nos Représentants.

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA

SIÈGE SOCIAL MONTRÉAL

MESSIEURS Protégez-VOUS Toujours les PILULES MORO Pour les HOMMES

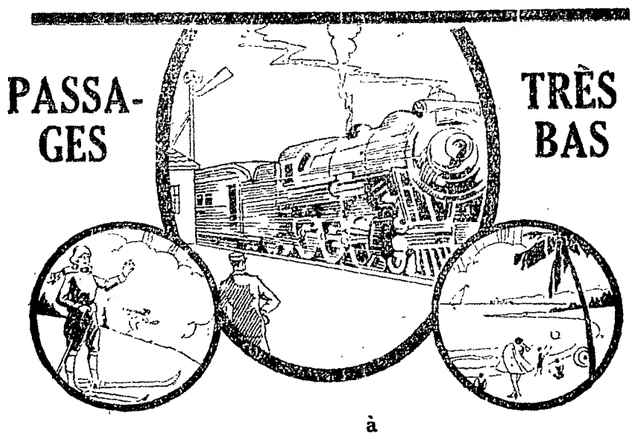
MAUX DE REINS
MAUX DE TETE
EPUISEMENT
MAUVAISE DIGESTION
RHUMATISME
MANQUE D'APPETIT

Traitement : de 2½ A 5 CENTS par jour... suivant l'âge

Rien de meilleur marché... rien de plus efficace...

VOYAGEZ Cet HIVER

PASSAGES TRÈS BAS



à

La Côte du Pacifique
L'Est Canadien
CENTRE DES ETATS-UNIS

Commencez dès maintenant à projeter vos vacances d'hiver. Passager d'excursion à plusieurs parties du Canada et le centre des Etats-Unis commençant en décembre vous assure un voyage plaisant à un prix raisonnable. Informez-vous de suite auprès de votre agent local du Canadien National pour tous renseignements ou écrivez à

Wm. STAPLETON, D.P.A., Saskatoon, Sask.

Canadien National

Charbon Renommé

Rosedale Lump $10.00
Alexo Lump $12.00
Saunders Creek
Canmore Briquettes $14.00
Coke $19.00

Il vous sera toujours avantageux d'acheter la meilleure qualité.

McDIARMID Lumber Co. Ltd.
PRINCE-ALBERT
Téléphonez 2733
pour charbon et bois

Nous apprécions votre encouragement

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

REGARDEZ VOS CHAUSSURES
Considérez-vous que vos chaussures peuvent encore vous durer l'hiver, ne pensez-vous pas qu'elles seraient plus chaudes si vous leur feriez appliquer des semelles, pas nécessairement épaisses, mais un cuir ELK chaud et très confortable; VENEZ ET INFORMEZ-VOUS.
Les patinoires seront bientôt ouvertes, vos patins sont-ils en bon état pour la saison? Si non, apportez-les chez HOUNSELL et faites les réparer et affiler. Nous avons des fausses-semelles en feutre, en liège et en poil de renne à 25c la paire. Nous avons aussi des lacets, courroies et des supports "Lea" pour chaussures à patins.
W. G. HOUNSELL
MITCHELL BLOCK
Avenue Centrale et 11ème rue
PRINCE-ALBERT, SASK.

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE ET DE TEINTURE adressez-vous à
HENRI MELIS
48, 14ème RUE OUEST
Téléphone 2821
NETTOYAGE A SEC D'HABITS POUR HOMMES
$1.00
MAISON BELGE
TRAVAIL SOIGNE
LAVAGE A SEC
PRIX MODERES
PRINCE-ALBERT, SASK.

THE Prince Albert Mfg Company, Limited
Faites poser des fenêtres à votre verandah, nous ferons ce travail pour vous.
Ameublement d'Eglise, de magasins et de bureaux.
Nous refaisons les planchers et toutes espèces de travaux de menuiserie ou d'ébénisterie.
TELEPHONES
Jour, 3275 Nuit, 2813

L'Assurance-Vie GREAT WEST émet tous les genres de polices aux taux les plus bas.
Polices sur revenus - Polices pour enfants - Bons pour familles ou subordonnés - Annuités - Dotations, 2 à 40 ans.
Représentants
C. J. BROSTROM, C.L.U.
Domrémy Hoey
J.-A. BRODEUR L.-A. BOILEAU

LOTS DE VILLE
Fermes dans districts de Prince-Albert, Albertville, Debden et Domrémy
ASSURANCE de TOUT GENRE
Ecrivez ou téléphonez pour renseignements
Bradshaw-Holroyde Agencies, Ltd.
Chambre 4-5-6-7 Banque de Commerce
PRINCE-ALBERT, SASK.

JOHN DAISLEY
Plombier Expert en Chauffage
Réparations faites promptement
Nous sommes heureux de donner estimés pour ouvrages neufs
Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage
111, 14ème Rue Ouest
Téléphone 2201. Prince-Albert

MONUMENTS
à la portée de votre bourse
Croix en pierre, inscription comprise, fret payé — $32.00
Demandez notre catalogue et comparez nos prix
Saskatchewan Marble and Construction
8e rue Est
PRINCE-ALBERT

Fondée en 1391
Tannerie: 1704 rue Iberville
Daoust, Lalonde & Co., LIMITED
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
BUREAU ET FABRIQUE
45 à 49 Carré Victoria
MONTREAL, QUEBEC

Monuments
N. PIROTTON
385-391 rue Dubuc
ST-BONIFACE - - MAN.
Monument en pierre, 3 pieds 8 pouces de hauteur; poids 330 livres. Prix $29.00
Photos seront envoyées sur demande

TED MATHESON, LTD.
QUALITE A PRIX MODERES
VETEMENTS D'HOMMES
Près de la Banque Royale
PRINCE-ALBERT, SASK

J. P. DESROCHERS
Entrepreneur en Construction
Plans et devis fournis sur demande; Soumissions gratis.
Bureau-chef: 10747—93ème rue, EDMONTON, ALTA.

BELL'S LTD.
Manufacturiers de "Bell's Laying Mash" pour poules couveuses. Fleur, grains de semence, etc.
TEL: 2701 102, 8è rue Est.
PRINCE-ALBERT, SASK.

Modern Bread Co., Limitée
PAIN SOM-MOR
Chez tous les épiciers. Envoyez votre commande
DEVENEZ NOTRE AGENT
Tél: 2838. Prince-Albert, Sask.

HAMILTON'S LIMITED
M. C. Hamilton, Gérant-Directeur
Entrepreneurs de pompes funèbres
25 11ème rue E. Tél: 3065—3223
PRINCE-ALBERT, SASK.

BALDWIN HOTEL
2ème avenue sud, Saskatoon, Sask.
Central, Propre Confortable, service courtois
Plan américain—Plan européen
$3.00 en montant $1.50 par jour
Chambres avec douches
20 Salles de bain

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Monuments funéraires de toutes descriptions ....
J. O. BRUNET
414 rue Taché, St-Boniface, Man.
Demandez notre catalogue

IMPRESSIONS.

Exposition missionnaire de Montréal

Ecrit pour LE PATRIOTE

Permettez-moi, amis lecteurs, de venir aujourd'hui vous faire part de mes impressions sur l'Exposition missionnaire tenue à Montréal du 21 septembre au 2 octobre dernier.

Comme vous le savez tous, n'est-ce pas, cette exposition eut lieu au manège militaire sur la rue Craig. Cet établissement avait pour la circonstance un aspect tout différent de celui qu'il offre habituellement.

Sur la façade se déployait une large anderole avec ces mots: "Exposition missionnaire." Illuminé chaque soir par de nombreuses ampoules électriques aux couleurs variées, le devant de l'édifice offrait réellement un coup d'oeil attrayant.

Dès l'entrée, le visiteur portait instinctivement les yeux sur un magnifique portrait de S. S. Pie XI, le pape des missions. Puis il pouvait à loisir examiner les kiosques tout autour de l'édifice. Chaque congrégation avait son kiosque spécial, où étaient rangés avec art des objets de mission de son propre champ d'apostolat. Je n'entreprendrai pas de vous les décrire tous, étant donné leur nombre considérable; il y avait là, en effet, près de quarante congrégations religieuses.

Je ne vous parlerai que de celui des Oblats — *non pas que les autres ne mériteraient pas une attention spéciale — mais parce que j'ai eu l'occasion d'examiner plus longuement celui-là en particulier.*

Tout à fait au haut du pavillon, nous pouvions lire cette inscription en lettres saillantes: "Les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée." Huit grands tableaux servaient de décor à la muraille du fond. Les deux premiers représentaient des scènes du Basutoland: une hutte de Basuto, deux missionnaires, un prêtre noir et un missionnaire de race blanche se donnant la main. Des missionnaires canadiens-français exercent, comme nous le sevons, leur zèle apostolique au Basutoland.

Le troisième tableau était intitulé "La Baie James," On y voyait un frère convers charroyant du foin sur une voiture trainée par un boeuf.

L'Ile-à-la-Crosse était le sujet du quatrième tableau. Une scène du Nord y était représentée: un grand lac où l'on apercevait une traine à chiens conduite par le missionnaire; à l'arrière-plan, perdue dans la neige, apparaissait la petite chapelle de la mission.

Un cinquième tableau montrait une scène esquimaude: un iglou ou cabane de neige, tout près, deux missionnaires en costume du pays.

Une vue de mission en Colombie anglaise figurait au sixième tableau, tandis que les septième et huitième nous montraient des paysages cylanais. A proximité de chacun de ces tableaux se dressaient des mannequins. On y voyait un Basuto drapé d'une vieille couverture; un missionnaire en pays esquimau revêtu de peau d'ours polaire; un Cri en costume de gala, tenant à la main son arc et ses flèches; un Père ceylanais portant la soutane blanche et la croix d'Oblat. Quatre énormes têtes de bison figuraient aussi au haut de ces tableaux; tandis qu'au bas se trouvaient des animaux à fourrure: renards, loups, lynx, jusqu'au lièvres!..

Tout près de la balustrade, le long de laquelle circulait le flot des visiteurs, s'alignaient des vitrines contenant des objets provenant des pays indigènes évangélisés par les missionnaires. On y voyait aussi des souvenirs de quelques-uns des missionnaires du Nord-Ouest, tels: les linges d'autel tachés du sang des Pères Rouvier et Leroux, O. M. I., massacrés par les Esquimaux en 1913. La patène de leur calice toute bosselée; les Esquimaux s'en étaient servis comme d'une vulgaire assiette. On pouvait encore voir la croix ayant appartenu au P. Fafard, O. M. I., massacré par les Cris du Lac Grenouille.

Mais ce qui ajoutait à l'intérêt qu'offraient tous ces objets de mission, c'était surtout les conférences qui se donnaient tous les jours. Là, les visiteurs recevaient une foule de renseignements sur les missions et leurs oeuvres. Ces conférences ont fait beaucoup de bien à ceux qui ont eu le bonheur de les entendre.

Une autre source d'intérêt était aussi fournie du fait que les organisateurs avaient disposé pour chaque kiosque des missionnaires ayant vécu eux-mêmes la vie de mission, en mesure par conséquent de donner des renseignements précis et vécus sur la vie apostolique. Ainsi, sur les campements de branches d'épinettes par les gros froids d'hiver, sur la cabane de bois rond ou l'iglou de neige, le misisonnaire pouvait fournir à ses auditeurs une foule de détails à la fois intéressants et touchants.

Combien de fois avons-nous vu des femmes et même des hommes pleurer aux récits que leur faisaient les missionnaires. Comment ne pas pleurer, par exemple, en entendant un missionnaire raconter la mort édifiante d'un vieil indigène. Le vieillard sentant sa fin venir, fait signe au prêtre d'approcher près de lui. "Père, ton père et ta mère vivent-ils encore?" Le missionnaire répond affirmativement: alors le vieil indien de dire: "Quand tu leur écriras, tu leur diras que moi, vieux sauvage, sans instruction, je les remercie d'avoir laissé partir leur fils pour venir m'ouvrir les portes du ciel."

Comment ne pas pleurer en entendant un autre faire le récit d'une de ses tournées apostoliques. Appelé aux malades, il lui fallait traverser un lac: mais voici qu'une tempête s'élève; sa légère embarcation menace de chavirer. Il va périr. Mais la sainte Vierge veille sur lui. Après caucoup de difficultés, il réussit à aborder à une petite ile. Sa première pensée est de remercier la reine des missionnaires de l'avoir tiré de ce mauvais pas.

Ces récits faisaient naitre des réflexions comme celles-ci: "J'ai 5, 6, 7 enfants; je voudrais que tous fassent des missionnaires, et si j'étais libre, moi aussi j'irais me dépenser dans les missions": ou bien "Oui, ce sont les Oblats qui ont les missions les plus difficiles." Ou encore celle que faisait une jeune fille: "Que c'est beau l'exposition missionnaire! Quel dommage que cela ne se répète pas plus souvent! Le théâtre, la danse et beaucoup d'autres amusements inutiles et même nuisibles reviennent tous les jours: pourquoi ne pourrions-nous pas avoir plus souvent des expositions missionnaires. Cela aiderait tant les missions tout en servant à notre édification!"

Je ne vous ai pas parlé non plus d'un autre plan ingénieux dans le kiosque des Oblats, propre à faire impression chez les gens. Il y avait une série de cartes qui circulaient sans cesse au moyen d'un mécanisme électrique. Sur ces cartes, on pouvait tire des pensées comme celles-ci: Paroles d'un vieil indien mourant: "Nous devons beaucoup au papa et à la maman du missionnaire." Paroles de S. S. Pie XI: "Les Oblats sont réputés pour avoir les missions les plus difficiles du monde." Le signe de la croix en cri: "Meyotawiawit, mina, wenossissimit, mina meyosit manito owijowiwik. Pitque ekusi ikik." "Les Oblats évangélisent en 52 langues", etc., etc. Les gens s'arrêtaient longuement à regarder se dérouler ces pancartes et à lire ces phrases courtes mais significatives.

A la fin de l'exposition missionnaire, S. G. Mgr Gauthier, administrateur apostolique du diocèse de Montréal, a daigné se laisser photographier avec les missionnaires. Avant de partir, Sa Grandeur remercia tous les organisateurs de l'Exposition. Il dit ces paroles entre autres: "L'exposition missionnaire a été très bien réussie. Il ne faut pas qu'un événement comme celui dont nous venons d'être les témoins s'éteigne comme un feu de paille. Il nous faut un volume sur l'exposition missionnaire, un volume qui rapporte tout ce qui s'est fait et dit durant cette semaine missionnaire.

"Alors vous donc qui n'avez pas eu le bonheur d'assister à l'exposition, lorsque vous apprendrez que cette publication a paru, procurez-vous-la. Vous en serez grandement édifiés. Vous vous rendrez compte que le Canada français est vraiment apostolique. En effet, peu nombreuses sont les familles canadiennes qui n'ont pas un prêtre ou une religieuse missionnaire.

"Ceux qui seraient portés à manquer un peu d'esprit d'apostolat auraient bien fait d'aller en prendre des leçons à l'exposition missionnaire. Que les Canadiens français, en voyant les plus nobles de leurs fils et de leurs filles dans les missions les plus reculées et les plus pénibles du monde, se rassurent sur la survivance de la race canadienne-française. Une race qui fournit tant de sujets à l'apostolat ne peut pas manquer d'attirer les bénédictions de Dieu sur elle. Mais noblesse oblige. Alors montrons-nous dignes de nos missionnaires. Portons toujours haut le drapeau de la foi, de l'honneur et du verbe français."

LOUIS MORAUD, O. M. I.

COURRIER DE FRANCE.

LA FRANCE ET LA CRISE

La crise économique est générale. Maladie contagieuse qui a déjà gagné l'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie, les Etats-Unis. La guerre en est la principale responsable. Elle a détruit trop de valeurs, bouleversé trop de situations, pour que, douze années après la fin du fléau, on n'en ressente pas encore les effets.

Dans ce déséquilibre mondial, la France est, à coup sûr, l'une des nations les plus stables, et l'on conçoit que, dans l'un de ses plus récents discours, M. Tardieu, chef du gouvernement, ait pu tirer de là quelques sérieux motifs de confiance et même de fierté.

En France, le régime, qui n'était déjà plus vraiment contesté avant la guerre, ne rencontre plus, aujourd'hui, d'opposition sérieuse. Non seulement il a pu, dans une guerre que, par souci d'humanité, il se fut fait scrupule de déclencher dans une guerre qu'il a subie, après avoir tout fait pour l'éviter, réparer l'iniquité de 1871, mais, comme le disait M. Tardieu, il a "porté l'empire colonial français à 60 millions d'habitants", et, quand la paix fut revenue, à une époque où l'Allemagne ne payait pas encore régulièrement les réparations, relevé des ruines qui couvraient le sol de près de dix de ses départements. Par ailleurs, l'apaisement des luttes civiles et religieuses est maintenant accompli, l'unité politique française n'a jamais été plus forte.

Stable politiquement, le pays ne l'est pas moins économiquement. Imposante encaisse d'or. Progression constante des dépôts dans les caisses d'épargne. Hausse des valeurs d'Etat. Bonne situation industrielle, en dépit de la crise générale et de la concurrence étrangère. Chiffre infinitésimal de chômeurs, qui ne saurait même être comparé aux chiffres de 2, 3 et 4 millions, qui attestent la gravité de la crise traversée par de grands pays industriels.

Que la France soit heureuse d'une telle situation, c'est trop naturel. Mais que l'on ne croit pas qu'ayant échappé, jusqu'ici tout au moins à la crise, elle se désintéresse du sort des autres, pour jouir égoïstement de sa propre fortune.

Sa politique extérieure prouve, au contraire, combien elle se préoccupe de contribuer au redressement de l'économie générale. Si la France était elle-même atteinte par la crise, on pourrait, certes, suspecter ses intentions, quand, par exemple, par la voix de M. Briand, son ministère des Affaires étrangères, elle propose aux peuples d'Europe une union fédérale européenne, dont les premières réalisations seraient justement d'ordre économique. Mais alors que les autres souffraient justement d'ordre économique. Mais alors que les autres souffrent, tandis qu'elle-même est indemne, ses propositions ne prouvent-elles pas qu'elle a surtout le souci de l'intérêt le plus généralj

En définitive, la France n'a qu'une préoccupation, c'est de faire participer l'ensemble des nations à la stabilité politique et économique qui assure son équilibre, et à une époque où les maladies des peuples sont facilement épidémiques, de rendre, si l'on peut dire, sa propre santé contagieuse.

X. Y. Z.

Mieux que les fleurs

Lui, c'était un as.

Fort gaillard, portant beau, grosse situation, luxueux appartement à Paris... Domaine important à la campagne, où il était un peu maire.

Je dis "un peu", parce que c'était l'adjoint, un vieux renard, qui faisait tout.

Ajoutez qu'il était aimablement marié, avec une femme distinguée, grise et bonne.

x x x

C'était un as...

Comment ne pas le croire ? Tout le monde le lui répétait... sa femme, par sa silencieuse contemplation...

...Ses domestiques, qui avaient de gros "retours de bâton"..

....Ses amis, qui trouvaient chez lui table ouverte et des cigares excellents...

...Même son vieux curé, brave homme, auquel, régulièrement — c'était marqué sur son carnet de dépenses entre son charbon et son essence, — il apportait... deux cents francs pour sa Denier du culte.

x x x

C'était un as...

Lui-même se le disait à lui-même...

Il ne se le disait pas aussi explicitement que les autres de l'extérieur, dont l'encens était parfois assez gros.

Mais, enfin, il se le disait tout de même !

C'était comme une espèce d'oratorio, en sourdine, qui montait agréablement des profondeurs de son "moi" et lui constituait une atmosphère, dans laquelle il vivait en toute fierté et béatitude.

En se rasant, il s'arrêtait quelquefois, trouvant que, vraiment, il avait une tête "de caractère."

Quand il parlait dans un salon.. que voulez-vous !.. on ne pouvait pas dire qu'il ne fût pas un rillant causeur...

Et lorsqu'il allait en soirée, ce qui lui arrivait très souvent il avait une manière à lui de porter le smoking... de piquer une fleur à sa boutonnière et de jouer au bridge...

— Ma chère... disaient les femmes à sa femme... votre mari, il est absolument délicieux!

x x x

Mais, voilà !.. Un jour, l'as mourut.

Cela lui arriva, comme cela, tout d'un coup... Tension...

Et il parut devant Dieu.

Là, instantanément, comme une mousse de neige au soleil, l'as fondit.... fondit... devint une toute misérable petite chose, écrasée de responsabilités.

A la lumière terrible de l'au-delà, il vit quelles avaient été, ici-bas, ses possibilités de faire du bien... Fortune considérable... relations étendues... Il était intelligent, brillant, allant...

...Et quelles avaient été ses infimes réalités.. Deux cents francs à son curé.... une recommandation pour quelques pauvres diables... une pièce par-ci... beaucoup de sourires par là...

Eternellement, cela ne chiffrait pas. C'était zéro.

x x x

Et non seulement cela ne chiffrait pas, mais une voix tonnait au-dessus de lui : "Etre un zéro, à l'époque que tu viens de vivre, où, devant la ruée effrénée du mal, il faudrait la ruée effrénée du bien..."

Et ces deux termes :

Ce qu'il aurait pu faire...

Ce qu'il n'a pas fait...

devinrent comme les deux sombres murs d'un cachot d'expiation au fond duquel il descendit....

Et il y descendit sans espoir d'en sortir par lui-même, puisque, désormais, il ne pouvait plus ni mériter, ni démériter...

x x x

Pendant ce temps, sur terre, on célébrait son enterrement..., un enterrement de première classe, et avec suppléments de chants.

Un monde énorme...

Des fleurs !.. Des fleurs !..

...*In paradisum deducant te angeli*... chantait-on à la tribune, avec accompagnement de la harpe.

...Que les anges te conduisent en paradis....

Les anges ?... Ils avaient bien autre chose à faire !..

Sa veuve apportait au cimetière chrysanthèmes sur chrysantèmes.

Elle fit revernir le granit bleu du caveau.

Et on y grava profondément une inscription supplémentaire, célébrant les vertus du défunt.

Mais, malgré tout cela, le silence se fit vite... très vite, autour de la bulle de vide qu'avait été son mari.

La femme en fut même frappée. Rien ne survivait de lui, rien!

Et c'était logique puisqu'il n'avait rien fait.

Un jour, dans le silence d'une église, elle comprit...

Elle comprit que "vivre" c'est "aimer."

...Que si on aime tout en Dieu, on participe à l'éternelle vie de Dieu... à son calme.... à sa sérénité...

...Que cela c'était déjà un peu le paradis.

...Et que le reste n'est rien.

Or, son mari ne s'était occupé que du reste...

x x x

Alors, elle décida que le meilleur moyen de le délivrer, ce mari, qu'elle avait aimé et qu'elle aimait encore, c'était précisément de suppléer à sa carence... de faire ce qu'il n'avait pas fait.

Il avait été nul au point de vue social... nul surtout au point de vue religieux, qui est le principal.

Elle mettra cette préoccupation au premier plan. Et elle fit, en ce sens, une sorte de traité avec Dieu pour la rançon du prisonnier.

M. le curé fut suffoqué quand, au lieu des deux malheureux billets de cent francs, la veuve lui en apporta vingt.

— ...Je veux m'intéresser à vos écoles... à votre patronage... aux pauvres du pays...

— Mais, Madame !...

— Je veux une garderie pour les nourrissons...

— Mais, Madame !..

— Je veux une bibliothèque ... un cinéma... et que chaque famille reçoive un bon journal...

x x x

Presque aussitôt, la maison de l'ancien as devint vivante, rayonnante...

Comme le soleil d'avril fait frissonner les sèves, le pays, sous la caresse de cette affection, tressaillit dans ses profondeurs...

Des germes de bien se levèrent au coeur des jeunes...

Et les vieux commencèrent à douter de leur scepticisme.

La religion monta...

A mesure que la religion montait dans ce coin de pays, la veuve avait l'impression que son mari, lui aussi, entre les deux murs douloureux de son mur du purgatoire montait...

...Et qu'un jour, quand le bien qu'il aurait dû faire serait fait... alors, mais alors seulement, ce serait pour lui, enfin, la libération !

x x x

Car tout s'équilibrer sur la balance de Dieu.

Si vous avez reçu les dix talents, ce sont les dix, et, en plus, tout leur intérêt que vous devez rendre.

Et c'est peut-être pour cela que le Christ a dit : "Bienheureux les pauvres !... "

Pierre L'ERMITE.

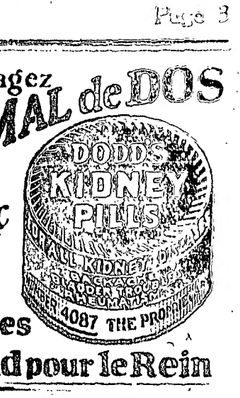
Le peuple anglais reviendrait en masse au catholicisme

Les églises libres protestantes d'Angleterre semblent voir d'un mauvais oeil et craindre énormément le fait que le peuple anglais montre des dispositions à vouloir redevenir catholique. C'est au moins ce que l'on peut juger de la declaration du Rév. J. Alfred Sharp, président du National Council of the Free Churches.

Parlant récemment à Nettingbar ce dernier fit une forte attaque contre Rome disant que la capitale catholique s'acharne avec persistance à "regagner l'Angleterre."

Cependant, se rendant à l'évidence, le ministre en question concède que les multiples églises anglaises semblent vouloir revenir à l'unité de croyance. Comme l'unité religieuse ne se trouve que dans l'Eglise catholique, il comprend que le catholicisme redeviendra la foi anglaise.

Soulagez le MAL de DOS



Avec Pilules Dodd pour le Rein

Qui porte votre assurance? Votre veuve ou une Compagnie d'Assurance-Vie?

The Monarch Life Assurance Company

A. C. Howard
Représentant local

VICTOR MATHIEU, N. P.
Notaire de Cinq Diocèses.
PRETS A 5½% POUR UNE DUREE DE CINQ ANS
(Sans hypothèque sur les immeubles)
aux Diocèse, Paroisses, Communautés religieuses de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta.
BUREAU: 98, RUE ST-JOSEPH QUEBEC
Téléphone: 2-3337 et 2-0363

CLOCHES D'EGLISE
de la Célèbre fonderie Paccard, d'Annecy-le-Vieux. Haute-Savoie, FRANCE.
Nous avons toujours en magasin à QUEBEC, des cloches neuves et d'occasion.
Nous avons aussi une MACHINE, pour sonner les Cloches en branle, qui est installée à notre atelier à QUEBEC.
Cette Machine est une merveille à tous les points de vue.
Représentants-Généraux au Canada et aux Etats-Unis:
C.Emile Morissette Lée
236 rue Latourelle, QUEBEC.
Z. O. Tourangeau
Apt. 6; 1656 Boulevard St-Joseph Est, Montréal, P.Q. Tél: Frontenac 6272

Petit Bottin du Monde Professionnel
:-: "ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE" :-:
VERITE DE LA PALISSE.

J. J. MacISAAC, LL. B.
Avocat Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Téléphone 2582
PRINCE-ALBERT, SASK.

A. C. March & H. J. Fraser
ont le plaisir d'annoncer qu'ils pratiqueront le droit sous le nom de
MARCH & FRASER
Suites 6, 7 et 8 McDonald Block.
PRINCE-ALBERT, SASK.
Rés.: 32 Téléphones Bureau: 3288

Dr Victor BOURGEAULT
Ancien externe des hôpitaux de Paris. Spécialiste: maladies des voies urinaires.
TEL: 22 PRUD'HOMME, SASK.

DR LEO LANGLOIS
MEDECIN-CHIRURGIEN
Des hôpitaux de Chicago
SPECIALITE: CHIRURGIE
MATERNITE et VOIES URINAIRES
Bureau:—Knox Block. Tél. 2168
Résidence 305 Edifice Carlton. Tél. 2107
PRINCE-ALBERT SASK.

Gradué en chirurgie de l'Université de Paris, France.
Licencié du Conseil Médical du Canada
Spécialité: Chirurgie abdominal.
UROLOGIE, GENICOLOGIE
Grégorie Longault, B.A. M.D.
HUMBOLDT, SASK., TEL: 108

Ex-Interne de l'Hôpital N.-D. Montréal, des hôpitaux de New-York et Chicago.
Dr J. P. DESROSIERS
MEDECIN-CHIRURGIEN
Chirurgien et Maladies de la femme
Bureau—415 Avenue Building
Résidence—902 rue Queen
BATHATOON, SASK.

ADRIEN DOIRON, B. A.
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK

Thos. ROBERTSON, D.D.S.
Dentiste.
Suite No. 7 Edifice Mitchell
Radiographie des dents
TELEPHONE 2457
PRINCE-ALBERT SASK.

Docteur J.-B. TRUDELLE
SPECIALITE: CHIRURGIE
Suite 101, Ed. du théâtre Capitol
REGINA, SASK.

J. S. HATTON, L.L.B.
Avocat, Procureur et Notaire
PHONE 372 MELFORT, SASK.

Vin de Messe
(des barrack hills)
Manufacturé sous la surveillance des Pères Blancs de l'Afrique Nord
Echantillons sur demande
ARTICLES RELIGIEUX
OBJETS pour MISSIONS
Mêmes objets que vous achetez à la Mission
BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES ET SCOLAIRES
Livres récents au prix de librairie
(demandez catalogue)
Landy & Co. Limited
16 rue Dundas Ouest
TORONTO, ONT.

HC GIN PILLS FOR THE KIDNEYS
Les reins purifient le sang. Quand ils n'y réussissent pas, les poisons s'accumulent et le rhumatisme, la sciatique, le lumbago et quantité d'autres maladies souvent s'ensuivent. Les Gin Pills, en faisant reprendre aux reins leur activité normale, procurent un soulagement permanent.
50c la boite partout.

NEW YORK PLYMOUTH LIGNE HAVRE PARIS FRANCAISE
POUR SE RENDRE EN EUROPE AVEC TOUT LE CONFORT ET LE LUXE VOULUS
D'un quai couvert à New-York à un quai couvert au Hâvre. Le train pour Paris attendant au quai. En six jours en Angleterre. Confort sans égal, cuisine française.
NEW-YORK — PLYMOUTH — HAVRE
Ile de France .... 12 déc. 6 fév. 27 fév.
Paris ..... 24 déc. 16 jan. 20 fév.
(a) France ..... 10 jan. 14 fév. 20 mars.
(a) Croisières en Méditerranée
NEW-YORK — PLYMOUTH — HAVRE
De Grasse ..... 3 jan. 3 fév. 7 avril
Lafayette ..... 9 jan. 17 fév. 24 mars.
(b) Rochambeau 28 jan. 11 mars. 2 mai
(b) Escale à Vigo au lieu de Plymouth.
NEW YORK—VIGO—BORDEAUX
La Bourdonnais .... 10 déc 19 fév. 21 avril
Traversées faites à loisir. Paquebots grands et confortables, d'une seule classe.
Prix raisonnable. Prix minimum de cabine. $135.00
De Grasse: Halifax-Plymouth-Hâvre,— 6 déc, 1930
348 RUE MAIN, WINNIPEG, Manitoba ou aux agents locaux

Nouvelles

Les enquêtes Bryant coûtent cher

Le gouvernement de la Saskatchewan, qui gère les fonds publics, se rend compte que l'économie s'impose à une époque de dépression financière comme celle que nous traversons. Aussi veut-il mettre fin le plus tôt possible aux enquêtes dont est chargée la commission royale, à propos des scandales dont est accusée l'administration précédente. Mercredi dernier, l'avocat C.-E. Gregory, K. C., conseil de la couronne, s'adressa à la commission en ces termes :

"Messeigneurs, le gouvernement, au nom duquel je suis ici, désire ardemment que l'enquête finisse au plus vite; surtout à cause des dépenses que cette enquête comporte. Il m'a demandé d'abréger autant que possible la procédure, dans la mesure compatible avec notre mission."

L'avocat de la défense dit consentir à une interruption du procès, à condition qu'il soit repris plus tard; mais il ne voulut pas accepter l'ajournement avec un travail non terminé.

x

Commerce agricole de Saskatoon

Le congrès des fermiers, tenu à Saskatoon, les 26, 27 et 28 novembre, a maintenu la politique de fixer le prix du blé à $1.00 le minot.

"Soixante-dix cents ne suffit pas", a dit M. W.-J. Ward, le président récemment élu : "Il lui faut au moins $1.00, car s'il n'obtient pas le prix du coût de production, il ne peut pas non plus relever son pouvoir d'achat qui est affaibli."

x

Déportation de 300 célibataires

Calgary (Alberta). — La ville de Calgary déportera en masse les célibataires européens sans travail vivant aux dépens de la ville. Telle est la déclaration faite ces jours derniers par le maire Andrew Dawson, après une entrevue avec l'Hon. W.-A. Gordon, ministre de l'Immigration à Ottawa.

Environ 300 personnes seront affectées par cette décision. On a commencé à remplir les papiers de déportation.

Si les étrangers refusent de donner les renseignements désirés, on biffera leurs noms de la liste de secours aux chômeurs.

x

WINNIPEG. — Le premier ministre du Manitoba, l'Hon. John Bracken, est revenu d'Ottawa avec l'impression que dans l'Est on est généralement opposé à la stabilisation du prix du blé par une garantie ou subside du gouvernement fédéral.

Il a dit que les gouvernements provinciaux se sont engagés à l'égard des banques et des coopératives pour la récolte de 1929, mais pas pour celle de 1930. Financer la récolte de 1930 et en stabiliser le prix : voilà deux grosses questions. Et si le prix continue à baisser, la situation ne peut être réglée que par le gouvernement fédéral, a ajouté M. Bracken.

x

Conférence des minotiers

Ottawa. — Une conférence des principaux représentants des minotiers du Canada et du sénateur Robertson, ministre du Travail dans le cabinet Bennett, se tient aujourd'hui à Ottawa dans le but d'étudier la situation présente des minotiers et des consommateurs, et de discuter les prix de la farine.

x

La Russie achète 2,000 chevaux canadiens

Ottawa. — M. Alphonse Champagne, au cours de son voyage en Europe, a négocié la vente de 2 000 chevaux canadiens avec la Russie. Les chevaux seront expédiés de l'Ouest sous peu.

x

POUR FETER M. BENNETT

M. Bennett annonce son retour en Canada pour les premiers jours de décembre. Mais, après la conférence impériale et avant de rentrer dans son propre pays, il a voulu visiter l'Ecosse, l'Irlande et la France.

A un lunch donné à Paris par M. Fougère, vice-président de la Chambre d'expansion économique, en l'honneur du premier ministre canadien, ce dernier a dit :

"L'amitié entre la France et le Canada est chose très naturelle."

M. Tardieu, président du conseil dit à son tour :

"Il y a aujourd'hui dans le monde des problèmes difficiles à résoudre, mais la solution en est aisée entre la France et le Canada. Le maréchal French avait coutume de dire : "Il y a trois sortes "d'interprètes : celui qui sait le "français mais le connait par l'an"glais, celui qui connait l'anglais "et ne sait pas le français, celui "qui ne connait ni l'un ni l'autre." Mais vous, les Canadiens, connaissez les deux langues et êtes au nombre de ceux qui peuvent le plus effectivement faciliter une véritable appréciation mutuelle entre la France et la Grande-Bretagne."

Parmi les convives se trouvaient l'Hon. Maurice Dupré, solliciteur général du Canada, l'Hon. Philippe Roy, ministre canadien en France, M. Fiandin, ministre du commerce, et M. Fernand Davis, ministre de l'Agriculture.

On pense que la visite de M. Bennett en France a comme objet principal d'y trouver un débouché pour le blé canadien. Msia on se demande comment allier le commerce franco-canadien avec le haut tarif dont le gouvernement Bennett a frappé les marchandises françaises. Par ailleurs, s'étant voué au protectionnisme à outrance pour favoriser l'usine et l'ouvrier, M. Bennett pouvait-il faire exception de la France ?

x

Remaniement du cabinet Bennett

Ottawa. — La nouvelle que l'on a lancée au sujet du prochain remaniement du cabinet Bennett suscite de nombreux commentaires sur la colline parlementaire. Il est entendu que le cabinet actuel devra être remanié mais on ignore naturellement quand la chose se fera. Il est peu probable que le premier ministre Bennett puisse prendre une décision à ce sujet avant l'ouverture de la prochaine session.

Deux importants départements pour le moment administrés par intérim sont celui des Finances et celui du Travail. L'Hon. Bennett a déclaré que dans un avenir plus ou moins prochain il nommera deux autres ministre permanents.

x

ENCORE LE CHOMAGE

Malgré l'aide fédérale, provinciale et municipale, l'armée des chômeurs s'accroit dans des proportions inquiétantes.

Les dernières informations données par le bureau fédéral des statistiques accusent une augmentation de 28,267, pendant le seul mois d'octobre. Les provinces de la prairie ont vu, durant ce même mois d'octobre leur nombre de sans-travail s'accroitre de près de 5,000 — 4 814 exactement. A qui la faute ? Evidemment les politiciens se jettent la pierre.

x

PROSCRIRE LA GUERRE

WASHINGTON. — Une proposition en vue de proscrire la guerre au moyen d'un principe de droit international est faite au président Hoover, sous forme d'une lettre ouverte d'un nombreux groupe de banquiers, de membres du clergé, de journalistes et d'autres hommes et femmes en vue des Etats-Unis On préconise le principe de droit international, non pas par un traité à signer, mais par une conférence ou des négociations ou encore un congrès des nations en nombre suffisant pour forcer le monde entier à adopter le principe.

La lettre fait remarquer que la proposition a été approuvée par feu Myron T. Herrick, ancien ambassadeur des Etats-Unis en France, et qu'on s'est abstenu de la publier en attendant le résultat des négociations sur la réduction navale et le tribunal mondial.

x

Rapport rassurant de la banque de Montreal

LE RAPPORT INDIQUE QUE LES CONDITIONS AU CANADA NE SONT PAS MAUVAISES — L'ACTIF TOTAL EST DE $826 969 537 CONTRE $822 599 648—L'ACTIF LIQUIDE SE TOTALISE A 433 MILLIONS 252 479 DOLLARS OU 59.32 POUR CENT DU PASSIF VIS-A-VIS LE PUBLIC — LES DEPOTS AUGMENTENT A 697 MILLIONS 395 742 DOLLARS CONTRE $688 067 754 — NOUVELLE FORME DU RAPPORT.

Le rapport annuel de la Banque de Montréal — avec ses aspects rassurants — est publié à un moment très opportun. Naturellement, vu les conditions anormales qui existent un peu partout dans le monde, on essaye d'avoir une meilleure idée de la situation des affaires au Canada.

De ce chef on aimera à constater que cette institution bancaire de premier ordre peut soumettre à ses actionnaires un rapport qui démontre qu'elle s'est maintenue dans la solide position financière qu'elle a toujours eue. On s'attendait naturellement, par suite des conditions, à une diminution quelconque des affaires et peut-être aussi des profits. Il est alors encourageant de constater que pour les derniers six mois de l'exercice fiscal, la Banque a enregistré des gains dans plusieurs départements, qu'elle a pu encore accroitre sa solidité par une augmentation de l'actif liquide qui atteint maintenant près de 60 pour cent du passif total vis-à-vis le public, faire voir aussi des profits amplement suffisants pour solder les dividendes et le boni réguliers, appliquer $800 000 aux immeubles de la banque et arriver avec un surplus substantiel.

FORTE POSITION

Le bilan pour l'année se terminant le 31 octobre est excellent. L'actif total est à $826 969 537 contre $822 599 648 à la fin des dix premiers mois de l'année. Sur ce montant, l'actif liquide est de $438 192 479, soit l'équivalent de 49 32 pour cent du passif vis-à-vis le public contre $373 450 296 qu'il était. Sont compris dans cette somme l'argent liquide et les billets du Dominion se totalisant à $100 047 419, ou 13.54 pour cent du passif total vis-à-vis du public.

LE PORTEFEUILLE

Par suite des conditions qui ont existé sur le marché, il y a eu une réduction substantielle des prêts à vue et une augmentation considérable des valeurs de portefeuille, soit des obligations fédérales, provinciales, municipales canadiennes, soit des titres britanniques, étrangers et coloniaux. Les prêts à vue au Canada sont à $17 840 690 contre $27 460 856, tandis que les prêts à vue en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis ont fléchi de $63 millions 028 615 qu'ils étaient à $60 921 712. Par ailleurs les obligations fédérales et provinciales ont augmenté à $131 107 434 de $96 millions 081 964 qu'elles étaient: les obligations municipales canadiennes et les titres britanniques, étrangers et coloniaux ont atteint le total de $46 447 441 contre $21 millions 830 527 par suite d'une certaine réduction des affaires au Canada, les prêts courants au pays ont diminué et s'établissent à $290 millions 872 423 contre $335 millions 301 194. Les prêts courants en dehors du Canada sont à $42 millions 547 341 contre $43 188 318. Les prêts aux cités, villes et municipalités se totalisent à $24 246 054 contre $337 451 194. Une caractéristique intéressante est la tendance à la hausse des dépôts. Ils sont à $697 395 742 contre $688 067 754.

PROFITS MAINTENUS

Au compte des profits et pertes on note que les profits sont à $6 519 031 contre $7 070 892 l'année précédente. En ajoutant ces profits au solde créditeur reporté, on arrive avec $7,254 612 à répartir. Cette répartition a été faite comme suit : dividendes et boni, $5 millions 047 586; taxes du Dominion, $459 979; réserve pour les immeubles de la banque, $800 000 ce qui laisse un solde créditeur de $947 mille 047 contre $735 582 à la fin du dernier exercice fiscal.

Cette année la banque, en plus d'adresser aux actionnaires son rapport sous forme de circulaire, publie un sommaire comprenant les principaux items du rapport, sommaire présenté sous une forme facile à comprendre. Ce rapport se trouve dans une autre colonne et est de nature à intéresser ceux qui veulent bien comprendre la position de la banque.

x

L'élection partielle d'Estevan

Dans quelques mois, la circonscription d'Estevan se choisira un représentant à la législature provinciale. Ce sera la première élection partielle depuis le mois de juin 1929, date de la défaite du gouvernement Gardiner.

M. E.-W. Garner, libéral, occupait le siège de cette région à la Chambre depuis un an. Tout dernièrement il démissionna.

M. Garner prédit une grande prospérité à Estevan, endroit d'avenir en raison des dépôts de charbon et de glaise. Il quitte la vie politique pour se lancer dans l'industrie du charbon. Beaucoup d'amis regrettent la perte de ses services et lui souhaitent plein succès dans sa nouvelle carrière.

Estevan est un endroit propice à la bataille. En 1925, cette circonscription élisait un ind. contre un libéral. Le libéral E.-W. Garner l'emportait haut la main sur ses antagonistes, M. D. McKnight, conservateur, et M. H.-G. Galloway, progressiste, à l'élection de 1929. (Résultats : M. Garner, 2,423; M. McKnight, 1,691; M. Galloway, 551.)

Advienne une lutte purement de parti, la marge sera très étroite. Le gouvernement Anderson subira une première épreuve. Il sera très intéressant de connaître l'opinion des gens d'Estevan sur l'administration du cabinet coopératif durant ses quinze premiers mois.

(Le Star-Phoenix *de Saskatoon.*)

x

Pas de titre de propriété

Régina. — L'Hon. Howard McConnell, trésorier provincial, annonce que l'ordre a été donné aux agents de ne pas émettre de titres de propriété à ceux qui achètent des terres mises en vente par défaut de paiement de taxe : cela d'ici au 28 février 1931, de façon à donner à la législature l'opportunité de régler la question.

M. McConnell donne l'assurance que le gouvernement ne permettra pas que les fermiers de la Saskatchewan perdent la propriété qui est leur *home*. On a l'intention de baisser le montant de l'amende imposée pour arrérages de taxes dans les municipalités rurales. Le nouveau règlement, qui sera mis en vigueur le premier janvier 1931 s'appliquera aussi aux certificats de vente achetés par les municipalités et aura effet depuis la date de la vente.

x

SAINT-PAUL (Minnesota). — L'archevêque Austin Dowling, chef du diocèse de Saint-Paul, vient de mourir à l'âge de 62 ans.

x x x

ATHENES (Grèce). — L'ancien patriarche Constantin VI, que les Turcs ont chassé de Constantinople en 1925, sous le prétexte qu'il était un sujet national grec, est mort le 28 novembre, près d'Athènes.

x x x

VIENNE (Autriche). — Le cabinet autrichien, présidé par le chancelier Vaugoin, a résigné. La résignation a été acceptée par Miklas.

x x x

EAST-RENFREW (Ecosse). — Les conservateurs ont conservé le siège d'East-Renfrew à l'élection partielle qui a retourné au pouvoir le marquis de Douglas et Clydesdale. Il a obtenu 19753 voix de majorité.

x x x

TOKIO (Japon). — Un tremblement de terre a secoué violemment la peninsule d'Izu. Le gouvernement de la préfecture de Shizuoka a annoncé que 253 personnes ont été tuées, 345 blessées et que les dommages s'élèvent à $59 000 000.

x x x

ROME. — L'écrivain mexicain Guillermo Delhora a été mis à l'Index. Le livre qui lui valut la condamnation, c'est *L'Eglise catholique devant la critique et la pensée de l'Art.*

x x x

ROME. — Le gouvernement italien a envoyé environ $13 000 aux sinistrés du récent tremblement de terre en Albanie.

x

Marché du grain à Winnipeg

Blé. — No 1 Nord, 57 7-8; No 2 Nord, 55 3-8; No 3 Nord, 51 3-8; No 4, 48 3-8; No 5, 49 7-8; No 6 57 3-8.

Marché du bétail à Winnipeg

Winnipeg. — Arrivages : 2020 bêtes à cornes; 325 veaux, 2210 porcs et 250 moutons et agneaux. Il y a bien peu de bétail à boucherie. Les prix sont fermes dans toutes les classes. Le porc à bacon a rapporté aussi haut que $8.60 avec $9 à $10.25 pour les légers et les porcs d'engrais. Les bons agneaux se vendent de $8 à $8.50 et les moutons $3 à $4.50.

x

Marché du bétail à Prince-Albert

Peu d'arrivages sur la fin de semaine et marché inactif. Le marché aux porcs reste le même avec $8.10 pour les bacons.

Bouvillons, bons, de choix, $4.50 à $5; moyens, $3.75 à $4.25; communs, $2.50 à $3.25.

Bovins, bons, de choix, $4.50 à $5; moyens, 3.75 à $4.25; communs, $2.50 à $3.25.

Génisses, grasses, de choix, $4.50 à $5; mi-grasses, $2.50 à $4.25; communes, $2.50 à $3.25.

Veaux allaités, bons, au choix, $5 à $6; moyens, $4 à $5.

Vaches, $3.50 à $4; moyennes, $3 à $3.25; communes, $2 à $2.75; mise en conserve et coupe, $1 à $1.75.

Taureaux, ons, $2.25 à $2.75; communs, $1.75 à $2.

Bouvillons d'engrais, bons, $4 à $4.50; communs, $2.50 à $3.50.

Génisses d'engrais, $3 à $3.75; communes, $2.50 à $3; vaches d'engrais, $2 à $3.

Veaux nourris, bons, de choix, $5.50 à $7; communs et moyens, $4 à $5; veaux d'herbe, $2.50 à $3.50.

Porcs : bacon de choix, $1 par tête de prime; bacon, $8.10; boucherie, $7.75; pesants, $7.10; extra pesants, $6.60; légers et porcs d'engrais, 7.75; truies no 1, $6.60; truies no 2, $5 60; mâles, $2.50.

Agneaux, bons-pods, $5.50 à $6; bons pesants, $5 à $5.75; communs $2 à $5; mâles, $2 à $5.

Moutons, bons pesants, $2.50 à $3.50; bons-poids, $3 à $4; communs, $2 à $3.

TABAC! TABAC!

TABAC naturel canadien, 12 variétés. Tabac haché, mélange doux exécuté sur commande. Cigares différentes marques.

Liste de prix et échantillons 1-20, 10c. Un joli hachoir à tabac donné gratis avec toute commande de 10 livres et plus, valeur $1.00. Adresse: J.-A. Moreau et Fils, Saint-Roch-de-l'Achigan, Qué. 44-?-C

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.

TARIF: ..... 2 sous par mot
Minimum, 50 sous par insertion

POSITION DEMANDEE

JEUNE HOMME (Suisse) cherche du travail dans une forge ou ferme ou dans bois, capable de faire tous les travaux, S'adresser à A.S., Boite 14 Eatonia, Sask. 36-37-C.

ON DEMANDE femme pour tenir maison de ferme moderne et très bien bâtie. Mentionner l'âge et salaire désiré. S'adresser à Joseph N. Nadon, Vawn, Sask. 39-40-P.

A VENDRE

A VENDRE: Magasin général avec bureau de poste en connection dans un centre canadien-français établi depuis nombre d'années, fesant de bonnes affaires, a vendre pour cause de santé. S'adresser au Patriote de l'Ouest, boite F.R. 39-43-P.

"MIEL PUR A VENDRE"—$6.50 la caisse de 60 livres, mis en chaudière de 10 livres, S'adresser à Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 29-38-P.

UNE DOUZAINE de Gros Paroissiens Noté (ancien plain-chant) et une douzaine d'extraits du Paroissien Noté, pour enfants de choeur. Le tout pour $8,00. S'adresser, M. le Curé de Blaine Lake. 38-C.

FEMMES DEMANDEES

UN VEUF avec un seul enfant, désire se remarier avec une femme de 30 à 40 ans, fille ou veuve, sans enfants, ou un. Il a une bonne maison et tout ce qu'une femme peut désirer. S'adresser à boite 51, Springside, Sask. 39-40-P.

UNE VEUVE avec une petite fille de 6 ans désire se placer dans un presbytère à salaire bien petit où réside un couvent; ou chez un célibataire ou veuf dans un village catholique. S'adresser au Patriote de l'Ouest, Boite C.D. 39-P.

SERVEZ-VOUS DU CATALOGUE

DUPUIS

Meilleur et Moins Cher

Pour vos achats d'hiver, servez-vous du catalogue Dupuis, vous êtes assurés d'avoir des marchandises durables et de payer moins cher. Vous êtes en plus servis par des compatriotes et toujours protégés par notre garantie:— Satisfaction absolue ou argent remis.

Notre Comptoir Postal occupe maintenant tout un vaste immeuble et possède ses propres ateliers de confection. Nous remplissons toutes vos commandes postales avec plus de soin et de promptitude que par le passé.

COMPTOIR POSTAL

Dupuis Frères

Limitée

MONTREAL

Le Café par Excellence

Repas servis à toute heure

L'excellence de notre cuisine et l'efficacité du service est le secret de notre succès.

Central Hotel & Cafe

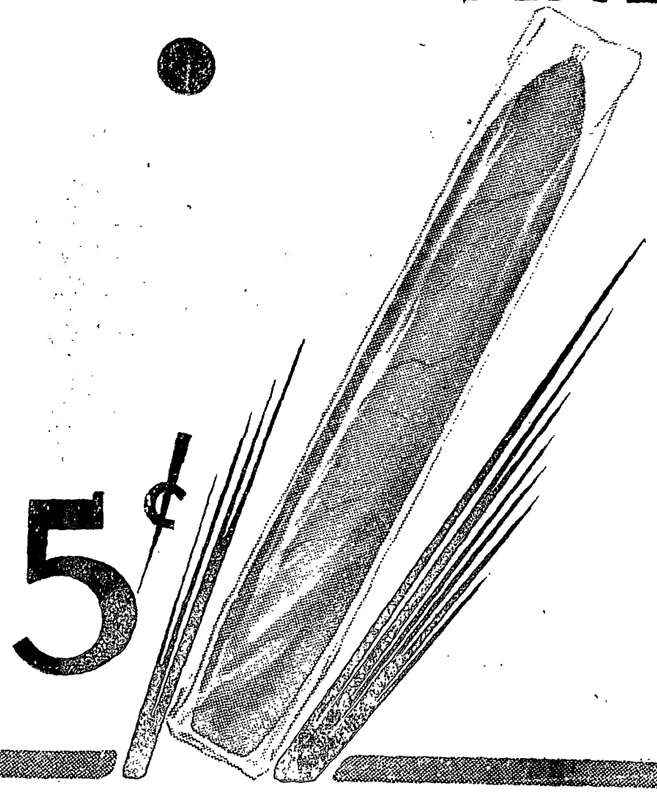
KONG KEE, Propriétaire

Ave Centrale Prince-Albert Téléphone 2967

FOR 50 YEARS THE QUALITY 5¢ CIGAR

NOW...
Sealed in..
Moisture Proof

CELLOPHANE



To preserve their FRESHNESS—QUALITY and prevent POCKET BREAKAGE.

ONLY CELLOPHANE provides such perfect protection, the purpose for which any wrapper is intended.

NOTHING HIDDEN!
Peg Top's Cellophane wrapper is transparent . . . Therefore you see what you buy, and the superior appearance revealed is a true indication of its finer quality, which smoking will prove to you.

5¢

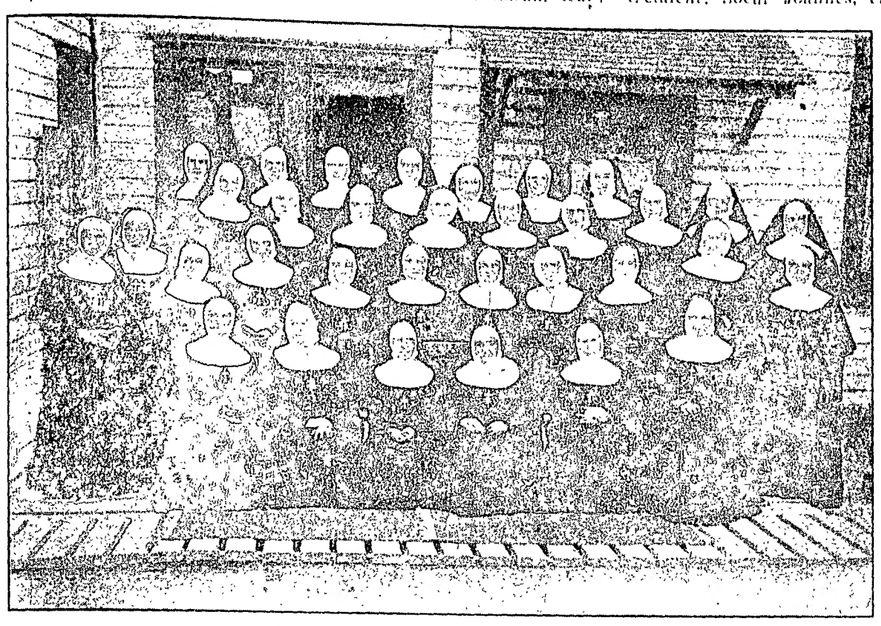
PEG TOP

Les Soeurs de l'Instruction de l'Enfant Jésus

Leurs Missions Canadiennes

(suite)

Les Soeurs, après avoir admiré l'Océan, les plaines immenses et solitaires, les montagnes Rocheuses dans leur imposante majesté, arrivèrent à la petite ville d'Ashcroft le vendredi matin 15 mai, et crurent qu'elles avaient atteint leur future mission. Il n'en était pas ainsi, comme le leur fit entendre Mgr Durieu, venu à leur rencontre. Deux jours de diligence les amenèrent à la mission Saint-Joseph, où elles furent reçues le 17 mai au soleil couchant, par une foule de braves Indiens et Indiennes venus de leurs camps lointains pour souhaiter la bienvenue aux petites missionnaires. Le R. P. Lejac, supérieur de la mission, fit aux Soeurs un accueil très sympathique. Mgr Durieu prolongea sa visite pendant quelques semaines, afin d'initier un peu les nouvelles arrivées à des fonctions bien différentes de celles qu'elles avaient exercées en France jusque-là.



La mission Saint-Joseph, la première des Soeurs de l'Enfant-Jésus en Canada, eut bien ses petits déboires; les Soeurs ne pouvaient pas toujours comprendre l'esprit de leurs élèves indiens; elles ignoraient aussi la langue et bien d'autres choses en usage dans le pays; mais, grâce à leur expansive jeunesse, à leur gaieté, elles oubliaient les mille et une petites misères causées souvent par leur manque d'expérience et se réconfortaient en offrant à l'Enfant-Jésus ces souffrances d'un nouveau genre qu'elles avaient voulues. Et puis, Mgr Durieu voulait aider ses filles. Pour cela il envoya à la mission, à la fin d'enseigner aux Soeurs la langue anglaise, le R. P. Dontenwill, qui deux ans plus tard était sacré evêque coadjuteur de New-Westminster et qui depuis plusieurs années est supérieur général des Oblats de Marie Immaculée et réside maintenant à Rome. Mgr Dontenwill se montra toujours d'une simplicité aimable avec les Soeurs, et tout en se faisant leur professeur d'anglais, les encouragea souvent dans les moments pénibles par sa charitable bonté.

Pendant que les quatre petites exilées perdues dans la Colombie anglaise s'habituaient aux missions, au genre de leurs élèves indiennes, et aux autres occupations, le temps passait. Deux années déjà s'étaient écoulées. Mgr Durieu était retourné en France et, de là, il écrivait au mois de juin 1898 qu'il serait de retour dans son diocèse dans le courant du mois de septembre. De fait, le 20 du même mois, il arrivait à la mission Saint-Joseph avec quatre nouvelles recrues qui furent reçues avec des transports de bonheur par leurs devancières. N'était-ce pas un peu de brise de la France que ces nouvelles voyageuses apportaient aux premières? Elles ne jouirent pas longtemps du revoir. Quatre jours plus tard, Mgr Durieu amenait avec lui trois Soeurs qui devaient ouvrir une école indienne au nord de Vancouver, de l'autre côté de la baie Burrard. Avant de parler de cette nouvelle fondation, nommons ici les Soeurs qui venaient, elles aussi, avec leur coeur tout ardent, partager l'exil et les travaux de leurs Soeurs qui les avaient précédées.

C'étaient: Soeur Jeannes, en ce moment au pensionnat de l'Enfant-Jésus, à Battleford-nord, Sask.; Soeur Laurentie, rentrée en France pour sa santé, et qui vient de mourir dernièrement; Soeur Cécilien, rentrée également en France, et enseignant depuis au pensionnat Corneille, au Puy; Soeur Hiéronymé, résidant actuellement à l'école Saint-Paul, Vancouver-nord.

Donc, trois jours seulement après l'arrivée, Mgr Durieu reprenait le chemin de New-Westminster, sa ville épiscopale, emmenant avec lui Soeur Joannes, Soeur Hiéronymé et Soeur Félicien. Les trois pauvres inexpérimentées, le coeur bien gros, firent leurs adieux à la chère mission Saint-Joseph et suivirent Monseigneur qui les menait encore à l'inconnu. Ce qui aggravait leur tristesse, c'était que Mère Aimée de Marie, désignée elle aussi pour la nouvelle mission, devait s'attarder pendant quelques mois dans le district de Caribou, pendant que ses filles se débattaient seules en attendant l'heureux jour où elle viendrait prendre la direction de la nouvelle fondation.

Et cette fondation, bien que la deuxième seulement, peut être regardée comme le premier berceau des Soeurs de l'Enfant-Jésus au Canada. Là, grâce à la prévoyance paternelle de Mgr Durieu, les Soeurs pouvaient se dire chez elles, puisque, avec leurs petites économies, ce bon Père avait acheté en leur nom une propriété à Vancouver-nord, ville qui n'existait pas encore et où la terre se donnait presque, en 1898. Depuis, la ville s'est agrandie, et les Soeurs qui ont abordé sur ce rivage il y a 32 ans, aiment à se souvenir de ce vieux temps où leur occupation principale était de défricher ce qui devait être plus tard le verger et le jardin potager de la communauté. — A suivre.

A cette époque, les Soeurs, dans toute la fougue et l'activité de leurs vingt-quatre ans, avaient un immense plaisir à alimenter les grands feux de joie que S. G. Mgr Durieu ne dédaignait pas d'entretenir, maniant le rateau et se protégeant les mains avec des gants de soie violets, don de certains amis de France qui ignoraient combien peu l'évêque missionnaire s'inquiétait des futilités de la vie.

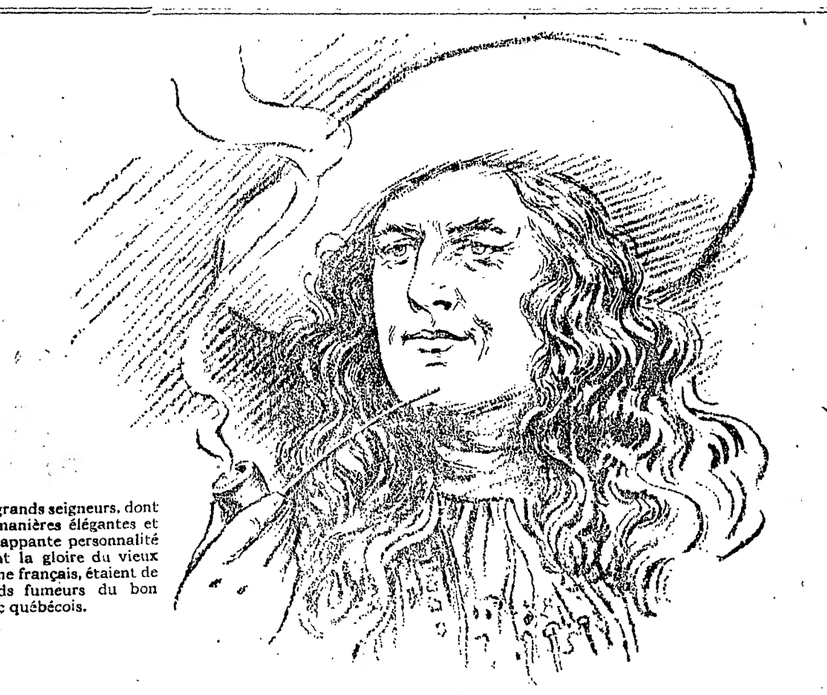
Tout d'abord, les trois petites religieuses, n'ayant pas de maison, eurent pour abri l'hôpital Sainte-Marie, New-Westminster, où la supérieure, Soeur Rodrigue, se montra une vraie mère pour les pauvres exilées. Pendant trois semaines, sa bonté ne se démentit point; elle et toutes les Soeurs de sa communauté comblèrent les Soeurs d'égards, et par leur délicate bonté leur fit oublier leur détresse.

Par une belle après-midi d'octobre, Mgr Durieu vint prendre les trois missionnaires, et après qu'elles eurent fait leurs adieux aux bonnes et charitables religieuses de Sainte-Marie, elles partirent pour se rendre à la réserve des Indiens Squamish, au nord de Vancouver. Pendant quatre mois, elles établirent leurs quartiers dans la maison d'un des chefs du village. Là elles vivaient des largesses de Mgr Durieu et des quêtes que le chef faisait dans la réserve. On donnait des oeufs, du poisson, des pommes de terre, etc. Malgré la bonne volonté des braves gens, les trois missionnaires ne nageaient pas toujours dans l'abondance. Craignant, dans leur fierté française d'être trop exigeantes, elles s'abstenaient de demander, et il arriva entre autre aventure qu'elles restèrent pendant quatre semaines avec du riz et des pommes; celles-ci étaient un don du R. P. Richard, alors à la mission Sainte-Marie. Du reste, les Soeurs ne se troublèrent pas pour si peu. Soeur Joannes, remplissant les fonctions de supérieure en l'absence de Mère Aimée, soupirait bien un peu de cette disette forcée, mais somme toute, les Soeurs s'arrangeaient assez bien et riaient même de tout leur coeur de ce menu uniforme.

Entre temps, le futur couvent s'élevait sous la direction du R. P. De Vrienlt, et le 22 janvier 1899, Mgr Durieu le bénissait solennellement à l'issue de la procession du T. S. Sacrement. C'est avec cette pompe et au son de la fanfare et du canon, que Notre-Seigneur venait demeurer dans le tabernacle et sous le premier toit de ses petites Soeurs missionnaires, dans la Colombie anglaise, au Canada. Une semaine seulement après l'installation, Mère Aimée-de-Marie, mandée par Monseigneur, venait diriger la nouvelle mission. Cinq petites Indiennes et Métisses étaient rentrées déjà à l'école. Cette école, la même encore qu'il y a trente ans, reçut le nom de Sain-Paul, en l'honneur de son fondateur, Mgr Paul Durieu, dévoué corps et âme aux humbles Soeurs de l'Enfant-Jésus.

(à suivre)

x



Les grands seigneurs, dont les manières élégantes et la frappante personnalité furent la gloire du vieux régime français, étaient de grands fumeurs du bon tabac québécois.

Et les descendants de ces preux se délectent aussi avec

LE TABAC A FUMER NATUREL

l'ALOUETTE

le choix des connaisseurs

C'est un merveilleux mélange des meilleurs tabacs du vieux Québec.

Le soin apporté dans le choix de chaque variété assure au fumeur une plus grande satisfaction. Tabac coupé, prêt pour la pipe—pas d'ennui, pas de perte avec l'ALOUETTE. Le paquet scellé, avec son enveloppe cirée, garantit sa parfaite condition.

COUPON - PRIME DANS CHAQUE PAQUET

10c LE PAQUET

Aussi en boîtes (¼lb) de 50c

RECONNAISSANCE ET INGRATITUDE

La reconnaissance est l'un des plus beaux sentiments humains. Elle est la marque d'un grand coeur. Elle est ainsi plus qu'un sentiment, une qualité du coeur; elle est une vertu. Elle élève l'homme. Elle le fait s'estimer lui-même et estimer les autres.

Mais la reconnaissance n'est pas universelle. Il n'est pas donné à tout le monde de posséder cette vertu. Il faut l'acquérir. Elle n'est pas innée. Si bon nombre de gens la possèdent à un degré plus ou moins grand, bon nombre aussi en sont dépourvus. L'ingratitude est peut-être plus répandue que la reconnaissance. Il est beaucoup plus facile d'oublier que de se souvenir. L'oubli est presque naturel. Il faut faire un effort de pensée pour se souvenir; pas pour oublier. C'est pourquoi la reconnaissance est autant une vertu du coeur que de l'esprit.

La reconnaissance est souvent un calcul. Elle cesse alors d'être une vertu. La Rochefoucauld, si souvent sceptique, a dit que "la reconnaissance de la plupart des hommes n'est qu'une secrète envie de recevoir de plus grands bienfaits." Combien de fois n'avons-nous pas vu la vérité de cette maxime! Que de gens qui n'ont dans l'âme aucun noble sentiment font cependant montre de gratitude envers ceux qui les aident et surtout sont en mesure de les aider encore. En s'acquittant de leur dette, ces gens ont en vue non pas tant de remercier leurs bienfaiteurs, comme de les bien disposer envers eux au cas où ils devraient un jour ou l'autre recourir de nouveau à eux. Ils sont reconnaissants afin de pouvoir redemander, afin de conserver les bonnes grâces des bienfaiteurs, afin de ne pas s'aliéner leurs bonnes dispositions. Ils n'agissent pas sous la dictée de leur instinct. Ils comprennent qu'afin de pouvoir encore obtenir, il faut prouver qu'ils reconnaissent ce qu'on fait pour eux. Ils se ménagent une entrée au coeur de ceux qui leur accordent ce qu'ils demandent.

Cette reconnaissance est moins solide que celle du coeur et moins noble. Elle cesse souvent avec l'espoir de pouvoir obtenir de nouveaux ienfaits. Pour beaucoup de gens, exprimer sa gratitude, c'est simplement payer une dette. Ils sont des creanciers. La créance effacée, le débiteur n'a plus aucun droit. Ils se croient quitte du moment qu'ils ont remercié ceux qui leur furent bienfaisants, généreux.

Il se rencontre des gens qui n'ont aucune reconnaissance. Celle du coeur leur fait complètement défaut; ils n'ont pas non plus la seconde qui est pourtant plus facile et plus instinctive. Ce sont les parfaits ingrats. Ils sont méprisables, vils. Ils oublient dès qu'ils ont reçu. Ils vont même plus loin. Ils agissent de façon à faire croire que ce ne sont pas eux les obligés, mais ceux qui les obligent. Ils semblent perdre la mémoire de ce qu'on fait pour eux au moment même où on le fait. Leur rend-on un service aujourd'hui, ils nous en refuseront un demain. On en trouve même qui non seulement oublient les bienfaits dont on les comble, mais encore injurient leur bienfaiteur, le méprisent, le calomnient. Au lieu de les aimer ou tout au moins de les estimer, ils les haïssent. Ils paraissent presque leur reprocher de les avoir aider ou secourus.

"L'âme de l'ingrat est comme une plage sablonneuse après le reflux, rien de ce qu'on retrace ne demeure, tout ce qu'on y écrit s'efface aussitôt."

M. B.

Robin Hood FLOUR

Pour toute cuisine domestique

L'apostolat laique

Par le R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

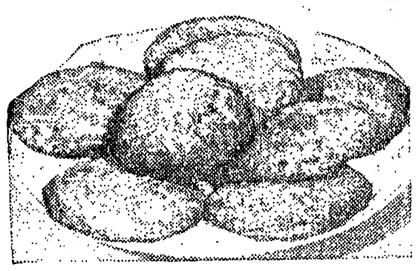
Traité plus d'une fois, ce sujet si actuel n'avait pas encore été étudié à fond, par quelqu'un de chez nous, sur le plan canadien. Car, si cet apostolat s'impose aux catholiques de tous les pays, ses modes varieront suivant les milieux et les circonstances. Le R. P. Archambault, dont le ministère auprès des hommes et l'étude des problèmes sociaux de notre pays ont rempli la vie, était tout désigné pour exposer aux laïques canadiens cette importante question. Il vient de le faire en des pages que S. G. Mgr Gauthier a jugées en ces termes élogieux dans la lettre-préface qu'il a écrite à l'auteur : "Les définitions, les principes, les conclusions se tiennent rigoureusement comme dans un traité et s'appuient sur la doctrine authentique de l'Eglise. En outre vous ne perdez aucune occasion de prendre contact avec les réalités de l'heure, les exigences de notre milieu canadien. Il faut vous louer encore de l'accent apostolique qui ne trompe et qui ne donne à votre appel le rythme le plus entraînant."

Tout prêtre et tout laïque qu'anime l'amour de l'Eglise devraient lire cette brochure que vient de publier l'Ecole sociale populaire en numéro double — 203 et 202 — de sa collection. Elle contient 64 pages et se vent 25 sous l'exemplaire, $15.00 le cent, port en plus, à l'Action paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Peut-être n'avez-vous jamais fait de

Macarons

à la farine d'avoine . . .?



Essayez cette excellente recette. Ils seront tout particulièrement exquis si vous employez la

POUDRE À PÂTE "MAGIC"

La marque que *3 ménagères canadiennes sur 4** qui cuisent à la maison disent employer parce qu'elle leur assure *toujours de meilleurs résultats.*

**Ce fait a été révélé au cours d'une enquête récente poursuivie à travers le Dominion tout entier*

Recette pour Macarons à la Farine d'Avoine

1 c. à soupe beurre
1 tasse sucre blanc
1 oeuf
½ c. à thé sel
2 c. à thé Poudre à Pâte "Magic"
1 c. à thé vanille
2½ tasses avoine roulée

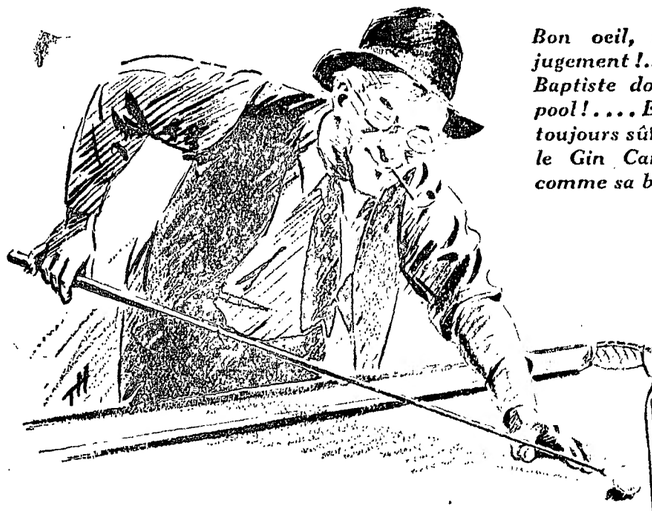
Incorporez ensemble beurre, sucre, avoine roulée, sel et poudre à pâte, puis laissez-y tomber l'oeuf non battu, ajoutez la vanille et mélangez bien le tout avec une cuiller en bois. Versez le mélange, gros comme un marron à la fois, dans une lechefrite beurrée et cuisez au fourneau pendant 10 à 15 minutes.

Vérifiez la présence de cette marque sur chaque boîte. Elle vous garantit que la Poudre à Pâte "Magic" ne contient ni alun ni ingrédient nuisible.

Si vous cuisez à la maison, le Nouveau Livre de Cuisine "Magic" vous fournira des douzaines d'intéressantes recettes pour cuisson au fourneau. Un exemplaire vous sera envoyé sur demande.

STANDARD BRANDS LTD.
PRODUITS GILLETT
TORONTO MONTREAL WINNIPEG
Succursales dans toutes les principales villes canadiennes

Il sait choisir . . . son coup !



Bon oeil, mais surtout bon jugement !.... C'est à cela que Baptiste doit ses victoires au pool ! . . . . Et c'est ce jugement toujours sûr qui lui fait choisir le Gin Canadien Croix d'Or comme sa boisson favorite.

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

DEUX GRANDEURS
Bouteille de 40 onces
Bouteille de 26 onces

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED
Distillateurs depuis 1898

Distilleries: Berthierville, Qué.

Bureau-Chef : Montréal.

Gin Canadien Melchers Croix d'Or

AGRICULTURE - - ELEVAGE

LE POOL

Extrait de la circulaire No W-182

Le 28 novembre 1930. — M. John I. McFarland vient d'être nommé gérant général de l'Agence centrale de vente.

Dans le but d'inculquer au gouvernement fédéral la nécessité urgente de stabiliser le prix du blé, des résolution sont passées par des réunions publiques, chambres de commerce, conseils municipaux, etc., et envoyées à Ottawa, appuyant la proposition des trois premiers ministres de l'Ouest qu'un minimum de 70 cents le minot soit payé à Fort William pour le No 1 Nord.

x x x

Les élections des délégués du *Pool* de la Saskatchewan se terminent le 2 décembre. Le résultat sera annoncé dans la presse quotidienne et dans le *Western Producer*. Les nouveaux délégués de chaque district se réuniront le 9 décembre pour s'élire un directeur, et le premier meeting du bureau des directeurs commencera à Régina le 16 décembre.

Durant le sixième meeting annuel du *Pool*, tenu récemment à Régina, les directeurs ont été priés de trouver un plan pour que les fermiers qui ont de l'avoine ou de l'orge à vendre puissent entrer en contact avec les municipalités rurales ou les fermiers qui en ont besoin comme *feed*. Depuis, les agents d'élévateurs s'occupent de trouver acheteurs et vendeurs dans leurs districts, les mettre en contact les uns avec les autres et le laisser s'entendre pour l'expédition.

Pour les chars entiers expédiés dans les régions de sécheresse, le transport est gratuit pour l'acheteur, excepté dans les cas où les stations de provenance et de destination ne sont pas sur la ligne d'une même compagnie de chemin de fer.

Grandes culture du Canada, 1930

OTTAWA. — Le Bureau fédéral de la Statistique publie un bulletin donnant : 1o une estimation préliminaire de la superficie des ensemencements et du rendement des pommes de terre, racines et cultures fourragères du Canada en 1930; 2o une estimation des ensemencements de blé d'automne et de seigle d'automne pour la saison de 1931 et leur état de culture le 31 octobre 1930; 3o le pourcentage des terres destinées aux grandes cultures de 1931 qui étaient labourées le 31 octobre 1930. Les superficies sont basées sur les rapports obtenus des écoles rurales et des bureaux de poste en juin dernier pour toutes les provinces excepté le Québec où les superficies sont basées sur des estimations fournies par les correspondants agricoles à la fin de juin dernier.

RECOLTE DE POMMES de TERRE DE 1930

L'estimation de la récolte de pommes de terre de 1930 place celle-ci à 49,160,000 quintaux provenant de 571 500 acres, ou 85.6 quintaux par acre, comparativement à 39 930 000 quintaux, 543 727 acres et 73.4 quintaux à l'acre en 1929, et 48 090 980 quintaux, 555-707 acres et 86.5 quintaux par acre, moyenne des cinq années de 1924 à 1928. Les moyennes de rendement à l'acre sont comme suit : celles de l'an dernier suivant entre parenthèses : Nouveau-Brunswick, 115.7 (102.8); Nouvelle-Ecosse, 113 (93.3); Ile-du-Prince-Edouard, 105 (89.9); Colombie britannique, 92 (93); Alberta, 86.7 (36.7); Manitoba, 85.7 (38.2); Ontario, 78.4 (57.2); Québec, 78 (95); Saskatchewan, 63.4 (27.6).

AUTRES RACINES ET PLANTES FOURRAGERES

La production totale canadienne de navets, betteraves fourragères, etc., en 1930, est estimée à 40 077-000 quintaux sur 207 630 acres, ou 193 quintaux à l'acre, comparativement à 36 228 000 quintaux, 205-455 acres et 176.3 quintaux à l'acre en 1929, et à 38 393 600 quintaux, 198 927 acres et 193 quintaux à l'acre, moyenne de 1924-1928. La production de foin et trèfle est maintenant estimée à 15 866 000 tonnes, sur 10 511 200 acres, ou 1.51 tonne à l'acre, comparativement à 15 833 000 tonnes, sur 10-560 101 acres ou 1.50 tonnes à l'acre en 1929 et à 15 573 100 tonnes sur 9 900 353 acres et 1.57 tonne à l'acre, moyenne de 1924-1928. La luzerne donne une production estimative de 1 524 000 tonnes sur 754 8000 acres ou 2.02 tonnes à l'acre, comparativement à 1 835 000 tonnes sur 798 951 acres et 2.30 tonnes à l'acre en 1929. La production de maïs fourrager est placée à 3 670 000 tonnes sur 444 600 acres, ou 8.25 tonnes à l'acre, les chiffres correspondants de 1929 étant 3-322 300 tonnes, 422 848 acres et 7.86 tonnes à l'acre. Les betteraves à sucre donnent une production estimée à 486 000 tonnes sur 52 500 acres comparativement à 364 000 tonnes sur 43 464 acres en 1929, les rendements à l'acre étant de 9.26 tonnes en 1930 et de 8.37 tonnes en 1929.

SUPERFICIE ET CONDITION DU BLE D'AUTOMNE ET DU SEGLE D'AUTOMNE.

La superficie totale estimative ensemencée en blé d'automne au Canada au 31 octobre 1930, pour la saison de 1931 est de 894 000 acres, comparativement à 1 042 000 acres, emblavures de 1929 pour 1930. Ce chiffre présente une diminution de 148 000 acres ou 14 pour cent. Par provinces, les emblavures en lé d'automne en 1930, avec les chiffres de 1929 entre parenthèses, sont les suivants : Ontario, 766 000 (891 000); Alberta, 114 000 (136 000); Colombie britannique, 14 000 (15 000). La superficie estimative en seigle d'automne au Canada en 1930 est de 944 000 acres, comparativement à 1 166 000 acres en 1929, soit une diminution de 222 000 acres ou 19 pour cent. Par provinces, les étendues en seigle d'automne, avec les chiffres de 1929 entre parenthèses sont les suivants : Ontario, 54 000 (59 000); Manitoba, 67 000 (86 000); Saskatchewan, 695 000 (880 000); Alberta, 128 000 (141 000). La condition du blé d'automne au 31 octobre est rapportée représenter 96 pour cent de la moyenne décennale, au lieu de 88 pour cent à la même date en 1929, tandis que celle du seigle d'automne est de 93 au lieu de 90. Par provinces la condition de ces deux cultures le 31 octobre est comme suit, la condition de l'année dernière indiquée entre parenthèses : Ontario, blé d'automne, 96 (86); seigle d'automne, 99 (89); Manitoba : seigle d'automne, 93 (96); Saskatchewan, seigle d'automne, 91 (90); Alberta, blé d'automne, 99 (98); seigle d'automné, 99 (87); Colombie britannique, blé d'automne, 98 (99).

LABOURS D'AUTOMNE

Dans toute la Puissance, la proportion des terres labourées en prévision des récoltes de l'an prochain au 31 octobre 1930, est de 36 pour cent, comparativement à 46 pour cent en 1929 et 29 pour cent en 1928. Les proportions de 1930, par provinces, sont comme suit, avec les chiffres correspondants de 1929 entre parenthèses : Ile-du-Prince-Edouard, 60 (75); Nouvelle-Ecosse, 32 (48); Nouveau-Brunswick, 72 (58); Québec, 74 (78); Ontario, 60 (58); Manitoba, 60 (84); Saskatchewan, 21 (19); Alberta, 8 (43); Colombie britannique, 43 (46).

moyens de production et à des excès de spéculation sans exemple. Il convient de reconnaître, toutefois, que la situation est peut-être moins grave qu'elle ne l'était en 1921-1922. La période d'activité économique croissante qui s'est terminée vers le mois d'août 1929 n'avait pas été accompagnée d'une hausse exagérée des prix des marchandises, comme celle qui s'était produite avant 1921. Tout au contraire, les prix n'ont guère cessé de marquer une tendance à la baisse pendant toute cette période. Il est vrai que c'est l'accentuation de la baisse des prix de gros qui entretient le malaise économique, mais le commerce et l'industrie n'ont pas souffert cette année d'une brusque dépréciation de leurs inventaires comparable à celle qu'ils ont subie en 1921. L'argent, qui était rare et cher il y a dix ans, est maintenant abondant et bon marché dans la plupart des pays. Enfin, aux difficultés économiques qui réapparaissaient en 1930 s'ajoutaient en 1921-1922 des troubles d'ordre monétaire dont l'Europe est en grande partie exempte aujourd'hui, grâce à la stabilisation des devises nationales.

La dépression économique porte en elle-même son propre remède. Elle modère momentanément l'allure de la production. Elle impose à toutes les entreprises la plus stricte économie. On n'en saurait citer un meilleur exemple que le Pacifique Canadien qui, en diminuant de près de deux millions ses frais d'exploitation, a porté en septembre ses recettes nettes à un chiffre qu'elles n'avaient jamais atteint au cours de ce mois, bien que ses recettes brutes fussent inférieures à celles de septembre 1929. Le ralentissement de la production et la réduction des prix de revient facilitent la consommation des stocks, le rétablissement de l'équilibre entre l'offre et la demande et le retour de l'activité économique normale. Ce cours naturel des choses, qui se poursuit déjà sans doute, est si graduel, qu'il échappe au début à l'observation. On n'en constate les effets qu'au fur et à mesure qu'ils se manifestent.

Bulletin mensuel de la Banque Canadienne Nationale.

MESDAMES

Protégez-VOUS

Exigez les PILULES ROUGES POUR LES FEMMES Pâles et Faibles

ANEMIE, FAIBLESSE, NERVOSITE
MALADIES PARTICULIERES AUX FEMMES

Traitement: de 2½ A 5 CENTS par jour... suivant l'âge

Rien de meilleur marché... rien de plus efficace...

UNE CRISE NATIONALE

Sur le marché de Winnipeg, le blé de décembre a été récemment vendu à 14 sous plus bas que le prix du marché de Chicago. Les bas prix qui sont donnés pour le blé ainsi que pour les autres grains causent de la difficulté dans tout le pays. Dans plusieurs cas les fermiers préfèrent garder leur grain. Par deux fois nous avons été forcés de diminuer le paiement du blé. Ces conditions affectent le commerce du Dominion entier. Nous n'avons pas à faire face seulement à une grande épreuve telle que l'industrie agricole a jamais connue, mais à une crise économique nationale très sérieuse.

Aux prix courants, le blé se vend en bas du prix de production. Le bien-être du Canada dépend du marché du blé qui est notre produit le plus important, et les effets du bas prix se répercutent vivement de campagne en village, de village en ville et de l'Ouest à l'Est du Canada.

NECESSITE DE LA STABILISATION DU MARCHE

Ce qui est absolument nécessaire et que l'on devrait établir immédiatement, est un prix fixe au-dessous duquel le blé ne devrait pas descendre. La stabilisation qui est le but poursuivi par le *Pool* — n'a pu réussir jusqu'ici parce que celui-ci n'a pu obtenir qu'une partie seulement du contrôle complet de la récolte. Avec ce contrôle on aurait un but pour lequel on pourrait travailler, et l'agriculture aurait au moins un point d'appui pour les meilleures années. Il serait alors facile de tirer le pays de la présente dépression.

La récente proposition des premiers ministres de l'Ouest au gouvernement fédéral était à l'effet d'établir un prix minimum garanti de 70 sous le minot du blé No 1 Nord, Fort-William. Ce n'est pas suffisant pour payer les dépenses du fermier, mais ce serait un moyen pour stabiliser les prix, ce qui est absolument nécessaire pour réaliser une amélioration à la situation présente. On tient des assemblées partout dans la Saskatchewan pour discuter les problèmes qui nous confrontent et des résolutions sont envoyées à Ottawa. Les hommes d'affaires sont priés de coopérer avec les fermiers de l'Ouest pour faire valoir auprès du gouvernement fédéral la nécessité de prendre les mesures nécessaires pour fixer le prix du blé, le principal produit du Canada, afin d'assurer l'avenir économique du Dominion.

Saskatchewan Co-operative Wheat Producers Limited
BUREAU CHEF : REGINA, SASK.

Nous vendons les charbons aux marques suivantes:—

MIDLAND—WESTERN GEM—WILDFIRE

Charbon "Lump" criblé deux fois, la tonne $10.00
Charbon, grosseur "Stove", la tonne ..... $ 9.00

Ce charbon durera longtemps, il est très propre et possède beaucoup de calories.

Appelez 2275 on vous le livrera aussitôt

North Star Lumber Co. Ltd.
J. P. HEPBURN, Gérant.

L'endroit ou vous vous procurez le meilleur charbon.

Téléphone 89 987

LA CIE PARENT LIMITEE

COURTIERS: GRAIN, MINES, PETROLE

Licenciée et garantie
Avance libérale et prompt paiement par chèque certifié
Ecrivez, télégraphiez, ou venez nous faire une visite
Références: BANQUE CANADIENNE NATIONALE
187—189, GRAIN EXCHANGE ANNEX WINNIPEG, MAN.

Notes sur l'Exposition mondiale du grain

CULTIVATEURS AUSTRALIENS AU CANADA EN 1932

L'Association des cultivateurs et des colons de la Nouvelle-Galle du Sud organise un parti de cent cultivateurs.

L'Association des cultivateurs et des colons de la Nouvelle-Galle du Sud, Australie, organise un parti de cent cultivateurs pour faire une tournée du Canada en 1932. Cette tournée est sous la direction personnelle de M. H.-J. Stevens, rédacteur de *The Land*, la publication officielle de l'organisation. On se propose d'organiser l'itinéraire pour que le parti soit à Régina pour la Conférence-Exposition mondiale du grain et afin de profiter également de l'occasion qui s'offrira de se familiariser avec les méthodes de culture au Canada. Les cultivateurs australiens désirent vivement se mettre au courant des travaux accomplis par les ministères fédéral et provinciaux de l'agriculture et d'étudier les méthodes et les travaux des fermes expérimentales canadiennes. On prendra à cet effet des dispositions pour que le parti visite autant que possible des vingt-six fermes expérimentales et des 160 stations de démonstrations conduites par le Ministère fédéral de l'agriculture, ainsi qu'un grand nombre des stations expérimentales et des collèges sous le contrôle des Ministères provinciaux. Les renseignements reçus au bureau de l'Exposition permettent également de croire qu'un certain nombre de cultivateurs de la Nouvelle-Galle du Sud présenteront des entrées dans les catégories de concurrence de l'Exposition mondiale du grain.

x x x

Il sera réservé un espace limité pour les étalages commerciaux à l'Exposition mondiale du grain en 1932. Ces étalages doivent montrer leur relation à l'agriculture, spécialement à ce département de l'industrie qui se rapporte à la production des récoltes.

x x x

Les règlements gouvernant les étalages commerciaux et nationaux à l'Exposition mondiale du grain qui sera tenue en 1932 ont été publiés et on peut se les procurer sur demande.

x x x

Le pavillon que l'on se propose de construire pour loger la Conférence-Exposition mondiale du grain à Régina sera spacieux et bien divisé. Il contiendra environ 165 000 pieds de superficie.

x x x

Le programme de cet hiver de la station de radio de l'Université de l'Alberta, CKUA, comprend cinq conférences données par les membres du Service provincial des récoltes de grande culture. Le sujet de ces conférences est "Préparation pour l'Exposition mondiale du grain", et l'on se propose de faire ressortir certaines choses nécessaires dans la préparation des étalages.

x x x

Le comité de la Saskatchewan à l'Exposition modniale du grain s'est réuni il y a quelques jours pour donner des conseils aux exposants sur la préparation des échantillons, etc.

x

La dépression économique

L'histoire a souvent enregistré le retour de périodes difficiles comme celle que traversent en ce moment tous les pays civilisés. Le monde passe sans cesse par des alternatives de prospérité et de dépression. Joseph, fils de Jacob et de Rachel, en eut le premier la révélation lorsqu'il vit en songe sept vaches grasses suivies de sept vaches maigres. L'Amérique du Nord a connu, depuis quarante ans, sept périodes de profonde dépression. Les trois premières ont duré douze mois chacune. La quatrième, celle de 1907, a été de dix mois. La cinquième, en 1913-1914, s'est prolongée pendant quinze mois, et celle de 1921-1922, pendant douze mois.

Si la présente période de dépression, qui a commencé il y a quatorze ou quinze mois, est plus durable que les précédentes, c'est probablement parce que la phase de prospérité qui l'a précédée, et dont elle est la réaction, a donné lieu à un surdéveloppement des

GIN HOLLANDAIS IMPORTÉ AUTHENTIQUE

Ce Gin Supérieur DOIT Être Importé

Il faut que le Gin de Kuyper soit fabriqué en Hollande pour donner cette fine saveur et cette qualité qui lui ont conservé sa célébrité depuis plus de quatre siècles.

Gin de KUYPER

N'acceptez pas de succédané.
Aucun n'est authentique sans cette signature.

JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs
Maison fondée en 1695 Rotterdam - Hollande

BANQUE DE MONTRÉAL

Fondée en 1817

Présentation, sous une forme facile à comprendre, du

RAPPORT ANNUEL

31 octobre 1930

PASSIF

PASSIF ENVERS LE PUBLIC

Dépôts — *Payables à demande ou après avis.*	$697,395,742.34
Billets de la Banque en circulation — *Payables à demande.*	39,724,450.50
Lettres de crédit en cours — *Responsabilités financières encourues au nom des clients pour des opérations commerciales (voir contrepartie [x] à l'actif).*	8,723,863.80
Divers — *Item qui ne se rangent pas sous les rubriques précédentes.*	4,367,780.52
Total du Passif envers le public	$750,211,837.16

PASSIF ENVERS LES ACTIONNAIRES

Capital, Surplus et Profits non répartis & Provision pour Dividendes — *Ce montant représente l'intérêt ou participation des actionnaires. Le passif envers le public a la priorité sur cet intérêt.*	76,757,700.45
Total du Passif	$826,969,537.61

ACTIF

Pour faire face au passif précédent la Banque possède

Encaisse dans ses voûtes et à la Réserve centrale d'or	$100,047,419.79
Billets des autres banques et chèques tirés sur elles — *Payable comptant sur présentation.*	41,634,155.94
Argent déposé dans les autres banques — *Disponible à demande.*	35,118,848.74
Fonds d'Etat et autres obligations et débentures — *Valeurs de tout repos dont la plupart viennent à échéance à une date rapprochée.*	181,592,610.56
Actions — *Actions de chemins de fer, d'entreprises industrielles et autres à leur valeur boursière ou moins.*	1,037,042.59
Prêts à demande en dehors du Canada — *Garantis par des obligations, actions et autres titres négociables d'une plus grande valeur que les prêts et représentant des sommes rapidement disponibles sans danger de perturbation de la situation au Canada.*	60,921,712.69
Prêts à demande au Canada — *Payables à demande et garantis par des obligations et des actions d'une plus grande valeur que les prêts.*	17,840,690.03
TOTAL DE L'ACTIF *RAPIDEMENT* REALISABLE *(soit 59.32 p. 100 du passif envers le public)*	$438,192,479.94
Autres prêts — *Aux industriels, agriculteurs, marchands et autres personnes, et à des conditions compatibles avec les principes de la banque.*	359,703,279.35
Locaux de la Banque — *Trois propriétés seulement sont portées au nom de sociétés de participation; les actions et les obligations de ces sociétés sont détenues en entier par la Banque et apparaissent aux livres pour $1.00 dans chaque cas. Tous les autres locaux de la Banque, dont la valeur dépasse de beaucoup $14,500,000, sont inscrits à ce poste.*	14,500,000.00
Propriétés immobilières et hypothèques sur propriétés — *Acquises dans le cours des affaires de la Banque et en voie de réalisation.*	1,803,352.09
x Créances contre clients pour Lettres de crédit — *Représentent ce qui est dû par les clients pour les Lettres de crédit émises par la Banque pour leur compte.*	8,723,863.80
Autres valeurs actives non comprises dans ce qui précède	4,046,562.43
Soit un actif total de	$826,969,537.61
Pour payer le passif envers le public de	750,211,837.16
ce qui laisse un excédent d'actif sur le passif envers le public de	$ 76,757,700.45

COMPTE DE PERTES ET PROFITS

Profits pour l'exercice terminé le 31 octobre 1930		$6,519,031.51
Prime sur fonds nouveaux		51,459.50
		$6,570,491.01
Dividendes et intérêts sur paiements partiels payés ou payables aux actionnaires	$5,047,586.99	
Crédité à Réserve	51,459.50	
Provision pour impôts fédéraux	459,979.45	
Réserve sur les locaux de la Banque	800,000.00	6,359,025.94
Solde du compte de Pertes et Profits au 31 octobre 1929		$ 211,465.07
Solde de Pertes et Profits reporté		735,582.31
		$ 947,047.38

CHARLES B. GORDON, *Président*

W. A. BOG, JACKSON DODDS, *Gérants-généraux*

La puissance d'une banque est déterminée par son histoire, sa méthode, sa direction et l'étendue de ses ressources. Depuis 113 ans la Banque de Montréal est au premier plan de la finance canadienne.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

PONTEIX, Sask.

— Le résultat des élections municipales a été favorable à M. E.-G. Shaddock, maire de la municipalité d'Auvergne, ainsi qu'à MM Henri Stringer, James Lamb et B. Nostbaken, les conseillers de l'an dernier.

— Mlle Cécile Gauthier retournera dans sa famille tout prochainement, après avoir passé plusieurs semaines à l'hôpital Notre-Dame de Ponteix.

— Mardi dernier, il y avait sous les auspices de notre bon curé grande fête à la tire dans la salle paroissiale.

— Les officiers de la Société de Saint-Vincent-de-Paul ont été élu comme suit : présidente, Mme Ferdinand Savaria; vices-présidentes, Mmes C. Tourigny, W. Saint-Cyr et U. Provencher; secrétaire-trésorière, Mme Napoléon Lacoursière.

— M. Arthur Marcotte ainsi que Mme Marcotte et Mlle Annette se sont embarqués cette semaine pour un long voyage à Ottawa, Montréal et Toronto.

WILLOW-BUNCH, Sask.

— La semaine dernière, la famille de M. Gustave Poirier était en liesse : bonheur facile à comprendre quand on reçoit de proches parentes venues de l'Est et surtout quand ces parentes sont des religieuses des Saints Coeurs de Jésus et de Marie de Joliette, province de Québec.

Ce fut une semaine trop courte pour la famille et les distinguées visiteuses : on a tant à voir, à dire quand on ne s'est pas vu depuis plusieurs années !

Ces bonnes religieuses, après avoir rendu visite à leurs parents de Lisieux, nous quittaient lundi matin, emportant les joies bien douces que procurent quelques jours au milieu des siens.

— La Sainte-Catherine ! Eh oui ! quelques-unes de nos jeunes filles d'un âge un peu avancé ont voulu continuer la louable tradition de manger de la tire ce soir-là. Et l'on a pu constater que quelques années ajoutées à la jeunesse n'enlèvent rien à la franche gaieté.

Certains murs en retiennent les échos. Quel bon goûter aussi, préparé par deux d'entre elles; et on y fit honneur.

Vive sainte Catherine ! Vivent celles qui l'ont coiffée et celles qui se préparent à le faire...

— M. Lebel est en route pour Régina, afin de demander de l'aide au gouvernement qui permettra au Conseil de Ville de continuer les travaux entrepris dans le village pour venir en aide aux sans travail.

ST-DENIS, Sask.

— Dimanche dernier, le 23 novembre, Saint-Denis avait sa première partie de cartes, organisée par les Dames de l'Autel. Mme Thomas Roy, présidente, Mme Adélard Moyen, vice-présidente, et Mme Vve Edmond Dinelle, avec quelques autres Dames de bonne volonté, se sont acquittées de leur tâche avec beaucoup de dévouement.

Il y avait une bonne assistance et tout le monde paraissait de bonne humeur. C'est une manière très louable de passer le temps durant les longues soirées d'hiver. Les parties de cartes ont un double but : d'abord elles permettent aux familles d'une même paroisse de se rencontrer souvent et de réchauffer la charité; ensuite elles fournissent l'occasion de faire en même temps une bonne oeuvre et parlant d'aider la paroisse dans ses difficultés financières, sans trop surcharger nos bonnes gens.

Nous invitons tous ceux qui étaient absents de se reprendre à la prochaine soirée. Elle promet d'être intéressante. Nous remercions cordialement toutes les familles qui ont eu l'amabilité d'apporter quelque chose pour le goûter.

Les premiers prix ont été gagnés par M. Perreault et Mlle Jeannette Lepage. Quant au prix de consolation, tous ceux qui ont fait plusieurs fois le tour de la même table se sont consolés à leurs dépens.

Mariage.

— Le 5 novembre dernier, M. l'abbé Thomas Marquis, curé de Saint-Denis, bénissait le mariage de M. Zénon Lepage, fils de M. Zénon Lepage et de feue Athala Morissette, et de Mlle Rose Denis, fille de feu Clodomir Denis et de Justa Dandegand. Aux nouveaux mariés nous souhaitons une longue vie de bonheur.

Baptêmes.

— Le 9 novembre, M. et Mme Léon Bussière, un fils baptisé sous le nom de Joseph Lacasse Gille Armand; parrain et marraine : Désiré Bussière et Marie Bussière, frère et soeur de l'enfant.

— Le 10 du même mois, M. et Mme Pierre Chalifour, une fille baptisée sous le nom de Marie Thérèse Lucile; parrain et marraine : M. et Mme Philippe Chalifour.

— Le 11, M. et Mme Marcel Hubert, une fille baptisée sous le nom de Marie Paulette; parrain et marraine, M. et Mme Evariste Pelletier.

— Le 16, M. et Mme Alphonse Grimard, un fils baptisé sous le nom de Joseph, Lucien Osias; parrain et marraine, M. et Mme Lucien Grimard.

— Le 24, M. et Mme Albert Alexandre Ritchie (polonais), une fille baptisée sous le nom de Marie Françoise Ritchie; parrain et marraine, Pierre Furchenck et Fenie Koalki.

— Saint-Denis travaille à la survivance de la race.

Maxime : Les bords du Gange qui nous envoient les perles de l'Orient, ne nous ont pas envoyé la simplicité. Je l'ai trouvée dans le coeur d'un enfant. — *Fénélon.*

— Le front du jeune homme est le resplendissement du front de Dieu; il est impossible de voir une âme vierge sur un visage pur sans être ému d'une sympathie qui contient de la tendresse et du respect. *Lacordaire.*

— L'avenir des enfants est l'ouvrage des mères. — *Napoléon Ier.*

— Donnez à un peuple de fortes et courageuses mères et l'on répond de ce peuple. —

VONDA, Sask.

— Nous avons eu des élections municipales très disputées dans la municipalité rurale Grant no 372.

M. Kondra fut élu maire par 97 voix de majorité contre M. Perreault, maire sortant de charge.

M. Perreault était maire depuis plusieurs années et avait donné une excellente administration; mais les Ruthènes constituent les deux tiers de la population, et cette année ils ont voulu s'emparer de la mairie et du secrétariat de la municipalité.

Le vote donné fut très fort, approchant de 700 suffrages, et M. Perreault eut la satisfaction de grouper autour de lui non seulement la totalité du vote canadien, ce qui est tout naturel, mais aussi un très fort vote anglais et quelques votes ruthènes.

La surprise de la journée fut l'élection de M. Jean Hamiotte dans la division no 1 avec une majorité de 22 voix contre un Ruthène, alors que la division est presque entièrement ruthène. M. Hannotte est conseiller de cette division depuis six ans, mais à cause du caractère de la lutte, sa défaite était concédée par ses amis.

L'ami Jean a montré ce que l'on peut faire avec une bonne organisation et du travail. Nous lui adressons ici nos sincères félicitations. Son élection assure aux Canadiens la majorité du conseil et leur conserve le secrétariat. Ce fut certainement le triomphateur de la journée.

Dans la division no 3, M. J.-B. Blain l'emporta par 8 voix sur M. Rousson.

Dans la division no 5, un Ruthène favorable aux nôtres fut battu par un autre Ruthène par 20 voix de majorité.

Un résultat curieux fut celui du bureau de vote spécial de Vonda, dans lequel votèrent 8 Anglais et 6 Canadiens et qui donna 14 votes à M. Perreault et rien à M. Kondru. Il est difficile pour les votants ayant enregistré leur suffrage dans ce bureau de nier leur vote.

Dans la ville, M. Clark fut réélu maire sans opposition, ainsi que les conseillers sortant de charge.

MM. Raymond Denis et F.-X. Chaput furent aussi réélus sans opposition comme commissaires de l'école séparée.

x

La peine de mort en Angleterre

Londres. — Le *Daily Herald* annonce que la commission parlementaire nommée pour enquêter de la peine capitale va conclure à l'abolition de la peine de mort à titre expérimental pour une période de cinq ans. Son rapport est attendu vers le temps de Noel. En attendant, le secrétaire pour l'intérieur sera autorisé à exercer ses prérogatives miséricordieuses jusqu'à ce que le bill rendant possible cette expérience ait été adopté.

x

TRIBUNE LIBRE

M. le Rédacteur,

Comme conclusion à une assemblée d'agriculteurs à l'école Bourassa no 1869, la résolution suivante a été approuvée à l'unanimité :

"Nous approuvons la proposition faite par les premiers ministres de l'Ouest : Les Honorables Brownlee de l'Alberta, Anderson, de la Saskatchewan, et Bracken, du Manitoba, demandant au gouvernement fédéral de fixer un prix minimum de 70c. par minot pour le blé No 1 Fort-William, pour la récolte 1930-1931, comme une mesure de circonstance, appliquée en raison de la condition précaire où se trouve l'industrie agricole à l'heure actuelle."

Votre dévoué,

R.-A. MARTIN,
Secrétaire du comité.

Souris-Valley.

"Il est Différent"
voilà ce que l'on dit du
NOVORO
Du DR. PIERRE
C'est un remède herbeux de mérite reconnu. Il a été en usage constant pendant cent ans, et a apporté le rayon de soleil de la santé à des milliers de familles.
ESSAYEZ LE UNE SEULE FOIS, quand votre digestion ne va pas, — quand votre estomac fonctionne irrégulièrement, — quand votre sommeil est agité, — quand vous avez des douleurs dans le corps, — quand vous vous sentez fatigué, etc.
Il ne peut être trouvé chez les droguistes. Il est fourni par des agents spéciaux, ou directement du laboratoire de
DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
2501 Washington Blvd. Chicago, Illinois
(Délivré Libre de tous droits au Canada.)

FEUILLETON DU "PATRIOTE"

De Toute Son Ame

Par René BAZIN

— Mademoiselle Augustine, c'est une ouvrière qui se présente!

— A cette heure-ci!

— Elle demande s'il y a du travail.

— La patronne est à dîner; on ne la dérange pas. D'ailleurs, il n'y a pas de travail, vous le savez bien; nous allons entrer en morte-saison.

Puis, se ravisant, comme la caissière fermait la porte:

— Enfin, allez donc voir, mademoiselle Henriette. Je ne peux pas me déranger. Vos fleurs de chez Mourieux ne se tiennent pas. Ça n'a aucun chic.

Henriette se leva, et alla jusqu'à l'extrémité du couloir, près de l'entrée, où se trouvait une jeune fille dont on ne voyait ni la taille, ni la jupe, enveloppée dans un manteau long, d'étoffe noire, mieux fait pour l'hiver que pour l'été. Instinctivement, elle considéra d'abord les bottines, — le grand signe, — et vit qu'elles étaient misérables, écrasées par la marche, blanchies au bout par l'usure; puis elle regarda le visage que l'ombre projetée par le bord du chapeau coupait en deux, un visage plein, très pâle, dur de traits, avec des yeux noirs, enfoncés et brillants. Ce qui frappait le plus, chez cette inconnue toute jeune, c'était l'expression tragique et presque farouche. Elle avait dû subir bien des refus, la pauvre fille, avant de venir là. On devinait, à cette physionomie qui ne se faisait pas aimable et qui ne suppliait point, que le coeur était sombre comme la mort, et que, pour cette passante de la rue, sauvage et presque hautaine, qui demandait du travail, il y avait derrière la réponse un problème terrible, indifférent aux autres et bien gardé par elle. Elle tenait d'une main la porte de l'escalier, prête à descendre.

Les deux jeunes filles se considérèrent ainsi un moment l'une l'autre. La physionomie de la blonde Henriette Madiot devint compatissante:

— Vous vouliez parler à madame Clémence, mademoiselle? Elle ne peut pas vous recevoir à présent.

— Il n'y a pas de travail, n'est-ce pas? fit l'ouvrière d'une voix sourde.

— Je ne crois pas... La saison finit, voyez-vous...

De ce même ton éteint et sans charme, l'ouvrière dit:

— C'est bien.

Elle se détourna aussitôt, et se remit à descendre vite, vite. Elle avait hâte; évidemment ce n'était qu'à force d'énergie qu'elle se raidissait ainsi contre la malchance. Le bruit de ses pas sur le tapis, puis sur le chêne des marches diminuait. On ne la voyait plus. Henriette Madiot était demeurée debout à la même place. Elle songeait que c'était le malheur qui était venu frapper là, et qui s'en allait; elle voyait encore l'expression dure de ce regard; elle entendait ce son de voix où il semblait qu'il n'y eût pas d'âme, parce que l'âme était trop triste pour se montrer. Un mouvement de pitié la saisit, l'entraîna, la fit courir jusqu'au bas de l'escalier. Elle heurta presque dans le couloir, près de la rue, l'inconnue qui sortait. Celle-ci tourna la tête, par-dessus l'épaule, et continua.

— Mademoiselle?

L'ouvrière s'arrêta, reconnut Henriette, et fit un pas, timidement, pour revenir sur la grande pierre blanche, usée au milieu, qui formait le seuil de la maison, et elle attendit, immobile, ses yeux noirs fixés sur Henriette qui baissait les sieus, ne sachant que dire, ni quelle forme donner à cette pitié qui l'étreignait.

— Ecoutez... c'est vrai que la saison finit, et qu'il n'y a pas de travail... Mais peut-être, en parlant à madame Clémence... Vous avez l'air si malheureux!

L'autre se redressa, et dit d'un ton offensé:

— Mais non. Je ne suis pas malheureuse. Je demande du travail, voilà tout.

Henriette craignit de l'avoir blessée, et dit très doucement:

— Pardonnez-moi. Comment vous appelez-vous?

— Marie Schwarz.

— Vous savez travailler?

— Si je savais bien, j'aurais trouvé, vous comprenez.

— Pourriez-vous faire une apprêteuse?

— Je n'ai pas appris. Je viens de Paris. J'ai été mannequin chez un couturier, voyez...

Elle écartait son manteau, en parlant, et sa taille apparaissait entre les plis, fine et longue.

— Oh! alors, si vous ne savez rien...

Une tristesse subite avait assombri le visage d'Henriette. Plus d'espérance à donner, pas la plus petite chance d'aider cette malheureuse. La jeune fille la regarda comme on regarde ceux qu'on ne verra plus jamais, et qui vont s'enfoncer dans la nuit, et qu'on aurait voulu retenir, ombres étrangères qui avaient au front je ne sais quel signe fraternel. Elle ouvrit la bouche pour dire adieu, et tout à coup une idée lui vint, qui la fit rougir de joie. Vivement elle étendit le bras, et, soulevant le grand chapeau de feutre:

— Avez-vous beaucoup de cheveux?

Une masse noire, désordonnée, emmêlée, mais opulente et lourde, descendit à moitié défaite sur l'épaule de Marie.

— Oh! oui, je vois, beaucoup, beaucoup! Avec un peu de frisure, vous pourriez vous placer comme essayeuse.

Marie Schwarz pâlit encore. Ses yeux s'adoucirent, s'allongèrent. Une larme et un peu de joie y montèrent ensemble. Elle avança la

— J'ai tant besoin! fit-elle.

Henriette prit la main, gantée d'un vieux gant noir tout éclaté au bout, et la serra affectueusement:

— Je me sauve. Je serais grondée. Je parlerai ce soir à madame Clémence. Venez me voir demain matin, rue de l'Ermitage, près de la cour des Hervés, à l'angle, en montant. Demandez mademoiselle Henriette. On me connaît bien! Tout le monde me connaît!

L'autre resta sur le seuil, suivant de son âme revivifiée Henriette Madiot, qui disparaissait dans l'ombre de l'escalier. Depuis trois jours qu'elle errait, c'était le premier mot de sympathie qu'on lui disait, le premier espoir qui s'offrait. Cela lui faisait tant de bien qu'elle écoutait, défiante, de peur qu'on ne revînt lui annoncer: "Décidément, il n'y a pas de place pour vous. Tout est pris. La saison meurt."

On ne revint pas.

Henriette regagnait l'atelier. Au moment où elle passait devant les appartements de madame Clémence, celle-ci, étonnée de ces allées et venues, ouvrit la porte, et demanda sévèrement:

— Qu'y a-t-il donc?

Puis, reconnaissant sa meilleure ouvrière, elle répéta, d'un tout autre accent:

— Qu'est-ce qu'il y a, mademoiselle Henriette?

Madame Clémence avait une finesse naturelle qui lui tenait lieu d'éducation. Elle était toute grise, bien qu'elle eût à peine quarante ans, fraîche encore, et toujours vêtue sévèrement d'une robe de soie noire, avec un gilet mauve ou brun, suivant les saisons. Cette simplicité plaisait aux clientes autant que la richesse des salons, car tout était fait pour elles. Sa coiffure en éventail, bouffante et poudrée, qui lui donnait un air de marquise des gravures de modes, ne leur déplaisait pas non plus. Elle parlait peu, d'une voix juste. Mais la vraie cause de la fortune de madame Clémence, c'était l'intelligence qu'on lisait dans son regard, la sûreté un peu dédaigneuse de ses arrêts. Quand elle avait dit: "Voici exactement le chapeau qui vous convient, madame la baronne, celui-ci, pas un autre", on sentait faiblir sa propre volonté et capituler ses préférences. Elle avait l'air d'un juge d'art, prononçant sur le mérite d'un portrait. Et elle était artiste, en effet, d'un genre secondaire, avec une science consommée de la flatterie autoritaire. La femme avait de la bonté, sans assez de souvenir de sa condition première, car elle était simple garnisseuse quand elle avait épousé son mari, voyageur de commerce assez riche, qu'on ne voyait jamais. Elle se montrait volontiers maternelles en paroles pour ses employées, et savait les nuances qui ont tant d'importance pour la direction de ces jeunes filles à moitié dames elles-mêmes, et pauvres et nerveuses, dont l'impressionnabilité est extrême, et chez qui le caprice est un don précieux. Elle eut donc un sourire pour Henriette qui répondit, de son air réservé qu'elle avait tout de suite repris:

— C'était une demande de travail.

— Vous avez dit non?

— J'ai dit que la saison était bien avancée, qu'il y avait peu de chances...

— Mais aucune, mademoiselle Henriette.

— Elle a de si beaux cheveux, madame! Elle ferait une essayeuse plus que présentable...

— Je n'ai pas voulu remplacer mademoiselle Dorothée, vous le savez bien, quand elle m'a quittée, après le concours hippique.

— Tous les chapeaux iraient bien sur cette tête-là.

— Le malheur est qu'il n'y a plus de chapeaux à essayer. Encore, dans quatre ou cinq mois, à la rigueur...

— D'ici là elle sera morte, dit Henriette gravement, en regardant le bout de ses bottines.

— Oh! morte!

— Oui, madame. Elle n'a pas de pain, c'est sûr, puisqu'elle n'est pas chaussée. Je ne la connais pas. Je l'ai vue une minute, mais elle est fille à se tuer de chagrin, celle-là, j'en réponds.

— Vraiment, vous croyez? Elle est donc très intéressante, cette jeune fille?

(A suivre.)

DELICIEUX
POISSON BLANC — TRUITE SAUMONEE
POISSON D'HIVER
Immédiatement gelé

Envoyé directement des filets du pêcheur aux consumateurs du Canada par une vieille compagnie responsable, qui est la pionnière de l'envoi de poisson frais directement aux gens de la maison.

Les prix donnés sont F.O.B., Big River pour les 100 livres de poisson empaqueté dans une boîte. Si des boîtes de 50 livres sont commandées, ajoutez ½c. la livre aux prix donnés.

	La livre		La livre
Poisson blanc, nettoyé	8c	Brochet, sans tête, nettoyé	6½c
Poisson blanc, Fancy Export, nettoyé	9c	Doré, rond,	8½c
Poisson blanc, nettoyé "Big Jumbo"	10c	Blackfins nettoyé	14½
		Truite saumonée, nettoyé	14c
		Tullibees nettoyé	7c
		Mullets rond	3½c

Quelques bonnes suggestions en fait d'assortiment. No. 1, Standard. Pour envoi immédiat, 33 livres, Poisson blanc nettoyé, 33 livres, Doré, 34 livres, Brochet nettoyé, 100 livres, $7.70; 50 livres, même assortiment, $4.10.

No. 2, Classic, 25 livres, Poisson blanc, "Export", 25 livres, Truite saumonée, nettoyée, 25 livres, Brochet nettoyé, 100 livres, $9.50; 50 livres, même assortiment $5.00.

No. 3, Economy, 25 livres, Blackfins nettoyé, 25 livres, Brochet nettoyé, 25 livres, Tullibees, 25 livres, Mullets, 100 livres, $6.10; 50 livres, même assortiment, $3.30.

Envoyez l'argent avec votre commande. S'il n'y a pas d'agent à votre station, envoyez la somme suffisante pour payer le fret.

Ecrivez pour avoir notre nouveau catalogue contenant des informations que toute cuisinière doit connaître.

NOTRE GARANTI:—Nous garantissons que notre poisson est exactement tel que représenté. Chaque boîte contient le nombre de livres net lorsqu'on l'envoi de nos entrepots. Si l'envoi est endommagé ou se perd, demandez à votre agent d'en faire note sur le compte de l'express et envoyez-le nous, nous vous enverrons une autre boîte de poisson ou le remboursement de votre argent ainsi que des frais de transport.

Le poisson est une bonne source de proteine qui est un facteur important dans le développement du corps. Il contient un bon montant de vitamines, substance indispensable à la nutrition. Cette vitamine particulière dans le poisson est de grande importance car elle garde les os durs et les dents saines.

Big River Consolidated Fisheries Ltd.

"The Big River Fish Company"
BIG RIVER, SASK.

Référence:
Banque Canadienne Nationale
PRINCE-ALBERT

DORE — BROCHET

"Chinaware"
Porcelaine de teinte vieil ivoire, nouveaux dessins et bordures irrégulières
QUICK QUAKER OATS
1306F
Cuit en 2½ minutes après que l'eau a commencé à bouillir

Le café des plus moderne dans la ville de Prince-Albert.
REPAS SERVIS A TOUTE HEURE
Excellente cuisine, service de première classe à des prix très modérés.
P. O. CAFE
Adjoyant le bureau de Poste — Rue Centrale.

Prince-Albert et le nord de la Saskatchewan sont à la veille de grands développements.
Jamais il n'y a eu de si splendides occasions de placements pour faire de l'argent comme aujourd'hui.
Venez me voir à ce sujet. Vous ne vous obligez en aucune manière.
Téléphonez, écrivez ou télégraphiez.
E. F. CONNOLLY
Locateur
HOTEL AVENUE

Prince-Albert

LE CANADIEN

Comme l'an dernier, *Le Canadien* a dignement fêté la Sainte-Catherine. Une partie de cartes eut lieu dans une des plus belle salles de la ville et réunit tous les amis du club, tant de langue anglaise que de langue française.

Pendant que l'assistance jouait avec entrain, des demoiselles distribuèrent généreusement la délicieuse tire de la Sainte-Catherine.

M. Norbert Jutras, que l'on voit toujours au premier rang quand il s'agit de tout ce qui intéresse notre vie nationale, réussit fort bien à faire chanter l'assistance à l'unisson, chose qui n'est pas toujours si facile !

Un joli programme musical avait été préparé, auquel prirent part : Mesdemoiselles Carrier, dans un duo de piano; Mme Kisby, dans un chant, accompagnée au piano par Mlle Kisby; Mlle Legault, piano et Mlle Touchet, de Duck-Lake, piano. Ces artistes furent chaleureusement applaudis et durent s'exécuter en rappel.

Les gagnants aux cartes furent : au bridge, prix des messieurs : M. J.-S. Casgrain;

Dames : Mlle Eileen Noble.

Whist : Messieurs, Gustave Carrier junior;

Dames : Mlle G. Duval.

Remercions ici sincèrement ceux qui ont contribué au succès de cette fête : les jeunes filles qui ont su si bien préparé la tire et le lunch; remercions surtout M. A.N. Morin, le si dévoué président du club, qui s'est dépensé sans compter dans la semaine précédant cette veillée. Enfin merci à tous nos amis qui sont venus nous encourager et qui ne manquerons pas de revenir aux prochaines soirées du *Canadien*.

— x —

— La saison commerciale de la pêche au nord du 54 ème parallèle qui passe sur le canton 58, est ouvert depuis lundi dernier, le premier décembre. Ce territoire comprend les grands lacs du nord de la province à l'exception de Candle-Lake, Jacfish-Lake, Turtle-Lake et Murray.

La pêche sur les lacs du nord de la province a été évaluée à 6 126 000 livres l'an passé.

Il est défendu de prendre plus de 1 000 000 livres dans le lac La Ronge et sur les lacs moins considérable la limite est de 800 000 livres.

La saison court jusqu'au 15 février.

— Les postes radio-télégraphide la *Royal Canadian Corps of Signals* de Prince-Albert, Lac Pelican Narrows et Lac La Ronge seront en opération tout l'hiver. Etant donné que les départements du gouvernement ne les utilisent point durant cette saison, ces postes serviront pour oeuvres commerciales. D'ailleurs c'est le seule moyen de communication avec les régions isolées du nord.

— x —

Bureau provincial de publicité, Régina

CHANTIERS D'HIVER

Des chantiers de bois et de brous sailles pour venir en aide aux chômeurs durant l'hiver ont été ouverts par le gouvernement provincial à Pesane, Crooked-River et Piapot-Reserve. C'est à ce dernier qu'on envoie les chômeurs non mariés.

BESTIAUX D'ENGRAISSAGE

On continue à s'adresser au gouvernement pour l'achat de bestiaux d'engraissage. Le gouvernement avance 75 pour cent du prix d'achat.

ENTRETIEN DE GRANDS CHEMINS

L'Hon. A.-C. Stewart, ministre de la Voirie, annonce que l'on ne fera pas de travaux dispendieux pour tenir les grands chemins ouverts durant l'hiver. Il fait exception des endroits où le profit de la taxe de gazoline est assez élevé pour couvrir les dépenses.

PENSION DES INSTITUTEURS

Il y a déjà 15 demandes de pension pour instituteurs, fondées sur le *Teachers' Superannuation Act* passé à la dernière session. Elles doivent commencer le premier janvier 1930. Fait intéressant : $8 400 000 ont été payés en salaires aux instituteurs durant 1929.

EDUCATION DES ENFANTS DE SOLDATS

Cent demandes de secours pour éduquer les enfants de soldats ont été considérées et accordées du premier janvier 1930 au 31 octore. La somme dépensée pour cela est $43 029. Depuis l'origine de cet arrangement, 784 enfants en ont bébéficié et le total déboursé est de $313 210.20.

LA VOLAILLE

Cent quarante démonstrations pour tuer, nettoyer et classifier la volaille ont été données par le département de l'Agriculture durant le mois passé.

LE FOURRAGE

Le département de l'Agriculture reçoit de nombreuses demandes pour fourrage. Il dispose d'une grande quantité. Le foin acheté du gouvernement est vendu à crédit et sans frais de transport.

AIDE AUX CHOMEURS

Le comité de secours aux chômeurs a approuvé la dépense de $1 385 255, dont $2 327 500 pour les villes. Les demandes sont venues de huit villes, 35 bourgs (towns) et 26 villages.

Le nombre de personnes demandant de l'aide est de 5 074 dans les villes et de 712 à la campagne. Jusqu'ici on s'est occupé de 7 011 sans-travail. En 1929, dans les trois principaux bureaux de placement, il n'y eut jamais plus de 3,610 demandes.

Et, en ce moment, la liste ci-dessus ne comprend pas les hommes employés dans les chantiers par le gouvernement.

— x —

ELECTION PARTIELLE D'ESTEVAN

REGINA. — En raison de la démission de M. Garner, député libéral d'Estevan, le gouvernement Anderson a fixé la date de l'élection partielle au 23 décembre, un mardi. Le 16 a été choisi comme jour de nomination.

Ralph Miller, Ltd.

NOS MARCHANDISES SONT GARANTIES

915 ave Central Prince-Albert

VOTRE CHOIX

MANTEAUX D'HIVER

Prix régulier jusqu'à $38.50, en vente

$14.75

Vous pouvez être assuré d'avance que vous trouverez un manteau qui vous plaira, jamais on n'a put vous offrir quelque chose d'aussi avantageux. Ce sont des manteaux pris de notre stock régulier de tweeds, et chinchilla bleus. Modèles chics et jolies couleurs. Venez de bonne heure afin d'avoir le choix. En vente à

$14.75

LA QUESTION DU BLÉ

Le coût de production d'un boisseau de blé

L'OPINION DU PROFESSEUR Wm ALLEN, DE L'UNIVERSITE DE LA SASKATCHEWAN.

Jamais la Saskatchewan n'a produit un boisseau de blé avec 35 sous et, sauf quelques rares exceptions, aucun fermier n'a fait un gain au cours des dernières années en vendant son blé 50 sous le boisseau, au dire du professeur William Allen, de l'Université de la Saskatchewan, qui en a fait l'expérience en différentes régions de la province.

Il affirme que la production d'un boisseau coûte plus qu'on ne l'évalue d'ordinaire.

Dans ses études, le professeur tient compte des revenus et des dépenses seulement de la production du blé, dans certaines régions et rant une année particulière.

MOOSE-JAW

Ses investigations, sur les fermes dans les environs de Moose-Jaw, en 1925, découvrent que le coût de production d'un boisseau de blé est de $1.00. Sont compris dans ce montant l'intérêt à 6 pour cent du capital investi sur la ferme et le salaire des employés. Durant la même année, la moyenne de rendement du blé atteignait 27.4 boisseaux à l'acre et les dépenses, $25.9 à l'acre.

MELFORT

En 1925, le coût de production s'élevait à $23.5 l'acre, tandis que le rendement de la récolte donna 31.8 boisseaux à l'acre. Malgré la qualité du grain, les frais se montaient à 78 sous le boisseau.

SWIFT-CURRENT

Les observations, pour l'année 1927, dans la région de Swift-Current, accusent 82 sous de frais comme moyenne de production d'un boisseau. Le rendement d'alors était de 24.2 boisseaux à l'acre.

Ses chiffres ont été compilés au cours des années d'abondance. Durant les périodes de mauvaises récoltes, les dépenses occasionnées par la corde de lieuse, la mise en quintaux et les battages sont un peu rabattues, mais par ailleurs d'autres frais demeurent et ensuite la qualité est parfois très inférieure, ce qui revient à dire que la production coûte plus cher durant les années de pauvres récoltes.

Le professeur conclue à l'impossibilité de stabiliser les revenus du fermier en fixant le prix de 70 sous pour le No 1 à Fort William. La raison : la qualité et la quantité varient chaque année.

— x —

NOTRE BLE EN ANGLETERRE

Londres (Angleterre). — Le *dumping* du blé canadien sur le marché britannique a donné lieu à une passe d'armes au parlement de Westminster, le 26 novembre.

Le conservateur A. Hamilton Gault proposa un vote de blâme du gouvernement travailliste à propos de son inaction à empêcher le *dumping* des céréales étrangères. Il visait le blé russe. Sa motion fut battue par 224 voix contre 130. M. S.-F. Perry, travailliste, répliqua à M. Gault que le *dumping* du blé canadien a plus contribuer à faire baisser le prix du blé anglais que n'importe quel autre. Et M. A.-W. Haycock (natif canadien), travailliste, dit que le *dumping* est un crime, les Canadiens sont les grands criminels, parce que, pour chaque huidredweight de blé importé de Russie, les Canadiens en ont amené plusieurs centaines. "Nous devrions demander au Canada de nous traiter honnêtement, continua-t-il, parce que si le reste du monde nous traitait comme lui, nous ne pourrions pas vivre."

M. H.-F. Owan, libéral, renchérit en disant : "Le pire *dumper*, c'est le Canada."

— x —

PRODUIRE MOINS DE BLE

Produire moins de blé, dans les provinces de l'Ouest, est le moyen qu'a recommandé l'Hon. Robert Weir, ministre fédéral de l'Agriculture, dans un discours adressé à 500 jeunes fermiers de l'Ontario il y a une quinzaine de jours.

"Je vois la solution, a-t-il dit dans une moindre production de blé, de façon à ne pas en avoir plus qu'il ne nous en faut. Après tout, le seul marché que nous contrôlions est le nôtre, et non pas ceux de l'univers.

"Quant à l'agriculture, nous sommes aujourd'hui à un moment psychologique. Il est admis qu'il faut un ré-ajustement, et je crois que la mentalité du Canada est telle que notre peuple appuiera tout ce qui avancera les intérêts de l'agriculture. Le danger est d'adopter une mauvaise politique : faisons tout en notre pouvoir pour suivre le bon chemin. Je n'ai aucune crainte sur l'avenir du Canada, car nous possédons tout ce qui est nécessaire à la prospérité d'un pays."

— x —

La Saskatchewan obtient des primes à l'Exposition de Chicago.

CHICAGO. — Les exhibits de la Saskatchewan ont remporté de primes à la 31ème exposition internationale de Chicago.

Voici la liste des vainqueurs : Blé rouge d'hiver, premier prix, C. Edson Smith, Corvalis (Montana).

Orge à deux rangées : troisième, Ed. Thompson, de Pathlow (Saskatchewan); septième, Samuel Larcombe, de Birtle (Manitoba); neuvième, George Avery, de Kelso (Saskatchewan).

Orge à six rangées : troisième, Thompson; premier, Patterson; quatrième, R.-P. Roblins, de Shaunavon (Saskatchewan); huitième, Samuel Larcombe.

Seigle : premier, George Avery, de Kelso (Saskatchewan).

Lin : troisième, Holmes, de Dollard (Saskatchewan); premier, Joe Shoultz, de Warsaw (Dakota-nord)

Pois jaunes : premier, Cecil Trowell, de Saltcoats (Saskatchewan); troisième, G. Avery, de Kelso (Saskatchewan).

Petits pois : troisième, R.-A. Howes, Melfort (Saskatchewan); quatrième, G. Avery.

Pois mêlés : premier, William Darnborough, de Laura (Saskatchewan); sixième, Thompson, de Fair light (Saskatchewan).

Fèves : douzième, Roblins, de Shaunavon (Saskatchewan).

— x —

Le train-exposition du département provincial d'agriculture

Sous les auspices du département provincial de l'Agriculture et du département fédéral des semences, un train d'exposition et de démonstration a commencé à circuler sur les lignes du Canadien National le premier décembre.

Des discours seront donnés et des discussions auront lieu sur l'épuration du grain de semence, sa préparation, les questions relatives à l'industrie laitière, etc. On indiquera aux fermiers comment préparer le grain pour l'exposition conférence mondiale à Régina, en 1932. En apportant des échantillons de leur grain, les fermiers auront une excellente occasion de le faire examiner et d'apprendre ce qu'il vaut pour buts d'exposition.

Voici l'itinéraire du train-exposition-démonstration :

Le premier décembre, Avonlea; le 2, Dummer; le 3, Balldon; le 4, Briercrest; le 5, Bengough; le 6, Ceylon; le 7, Harptree; le 8, Willow-Bunch; le 11, Radville.

le 12, Bryant; le 13, Goodwater; le 15, Lampman; le 16, Wordsworth; le 17, Browning; le 18, Carlyle; le 19, Parkman; le 20, Maryfield; le 22, Kelso; le 23, Langbank; le 2 janvier, Kipling; le 3, Montmartre; le 5, Glenavon; le 6, Vbiank; le 7, Otthon; le 8, Rhein; le 9, McNutt; le 10, Wroxton; le 12, Yorkton; le 13, Willowbrook.

QUEBEC. — Le Frère Louis-Paul Moisan, O. M. I., secrétaire de S. G. Mgr Villeneuve, évêque de Gravelbourg, est partie pour Rome sur le vapeur *Antonia*, de la ligne Cunard. Le Frère Moisan est nommé secrétaire du R. P. Perbal, O. M. I., secrétaire général de la Congrégation des Oblats à la maison-mère à Rome.

VOS YEUX

Il est beau d'avoir la vue saine. Le prête Wordsworth l'a déjà appelé la faculté divine. Une bonne vue est une possession de valeur sans pareille comme toute chose précieuse, nous devons la garder précieusement. La simple précaution de faire examiner la vue une fois l'an a préservé la vue de plusieurs milliers de personnes. Ne pouvez-vous faire cela pour vos yeux, ce que vous possédez de plus précieux? L'avis des autorités optiques est de faire examiner la vue au moins une fois par an.

CONSULTEZ

F. D. CULP

OPTOMETRISTE

924 Ave Centrale Pr.-Albert

Comment nous vous sommes utiles

Nous administrons des comptes courants et des comptes d'épargnes.

Nous faisons de l'escompte, des prêts à court terme et des avances sur titres.

Nous effectuons au meilleur compte des encaissements et des remises au Canada et à l'étranger.

Nous émettons des lettres de crédit circulaires ou commerciales payables dans toutes les parties du monde.

Nous finançons les importations et les exportations.

Nous louons des coffrets de sûreté.

Nous achetons et vendons des valeurs de placement de toute catégorie.

Nos ressources et notre expérience sont à votre disposition.

Notre personnel est à vos ordres dans nos 585 succursales et agences.

Banque Canadienne Nationale

Actif excédant: $153,000 000

C. A. ROUSSEAU, Gérant.

PRINCE-ALBERT — — — SASK.

ROSE DEER DOUBLE SCREENED LUMP

MOUNTAIN HARD LUMP

MOUNTAIN HARD STOVE

Peuplier blanc, séché pendant deux ans. Bois, 4 pieds ou 12 pouces de longueur. Aussi Tamarac et Jack Pine.

Prince Albert Lumber Company Limited

Téléphone 2221 P. HASSELFIELD, gérant

Maintenant autorisée en Saskatchewan

LABATT'S

INDIA PALE ALE

et

CRYSTAL LAGER BEER

Etablie en 1832

La réputation d'une expérience couronnée de succès est reconnue dans chaque bouteille de LABATT'S INDIA PALE ALE et CRYSTAL LAGER BEER.

Synonyme de meilleur depuis plus d'un siècle—et toujours recherchées, ces bières populaires sont maintenant sur le marché de Saskatchewan.

Brassé et embouteillé par

John Labatt Limited

LONDON, CANADA

NORTHERN HARDWARE LTD.

Téléphone 2516 (Baker Block) 10ème rue Ouest

PRINCE-ALBERT, SASK.

Le bon dépôt où vous trouverez tout le nécessaire pour vos requisitions de quincailleries.

N'oubliez pas que chaque personne qui visitera notre magasin d'aujourd'hui au 23 décembre, nous donnerons un "COUPON" donnant droit à la râfle d'un poêle "FINDLAY" de luxe absolument gratuit.

NOUS LIVRONS LES COMMANDES

TOITURES métaliques sont notre spécialité

CHAUFFAGE à l'air chaud par pression ou gravitation

VENTILATION adaptée à vos besoins

Venez chez nous d'abord

Nos années d'expérience et notre excellente réputation doivent vous inspirer pleine confiance.

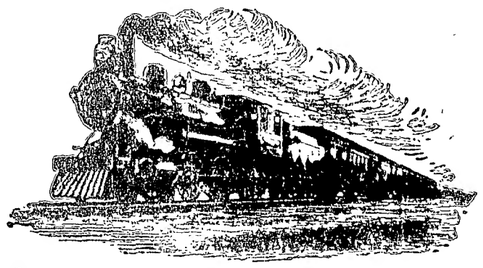
CHARLEBOIS & LAFRENIÈRE

117—8e rue Est. Prince-Albert.

Téléphone 2565

PAGE ECOLIERE

Supplément du "Patriote"

PETITE  POSTE

Yvonne Rio, Titanic. — Que vos parents doivent être heureux de vos succès! Deux prix provinciaux! Vous faites très bien d'ambitionner une médaille pour l'année prochaine, c'est à votre tour. Suzanne en a une au grade XII; votre frère, cette année, au grade X. Voilà qui fait plaisir. Je vous souhaite tout le succès que vous désirez. Vos missives ne sont jamais trop longues. Ne craignez rien à ce sujet.

x x x

A la chère secrétaire de Laflèche et à toutes ses aimables compagnes. — Je publie en entier votre belle lettre. Vos sentiments vous font honneur et doivent être très agréables à Dieu. Je le prie de vous bénir, de donner le succès à vos efforts, de combler de faveurs vos dévouées maîtresses, ces bonnes religieuses qui se donnent tout entier pour faire de vous toutes de ferventes chrétiennes et de vraies petites Canadiennes françaises dignes de ce nom.

x x x

Yvonne Roch, Sandall. — Il m'a fait plaisir de voir ce nouveau groupe d'élèves venir élargir notre cercle de famille. Vos compositions sont belles. Tante les aime beaucoup et vous en félicite.

x x x

Annette Lareau, Albertville. — Votre bonne longue lettre m'a été fort agréable. Malgré la tristesse inhérente au souvenir de votre "grande amie" disparue, j'y ai trouvé l'assurance de votre sincère bonne volonté. Je suis heureuse à la pensée que l'année courante s'annonce bonne et belle. Tant mieux! Vous ne doutez pas de la joie que mon coeur en éprouve. Joyeuse fête! Puisqu'elle arrive avant notre prochain courrier je vous offre mes voeux dès aujourd'hui.

x x x

Laflèche, Sas.

Bien chère Tante Présentine,

C'est avec un grand plaisir que nous avons lu votre première causerie. Il y avait si longtemps que nous n'avions eu aucune nouvelle de vous!

Vos bons conseils vont droit à notre coeur et en vous remerciant, nous vous promettons de les mettre en pratique. C'est avec ardeur que nous avons recommencé l'année. Nous allons essayer de la bien remplir.

Nous avons reçu avec beaucoup de joie nos diplômes et nos prix de français. Cet encouragement nous fait plaisir. Nous allons tâcher d'en gagner de bien beaux cette année en redoublant de zèle pour ce cher français.

Peut-être que nous n'aurons pas le bonheur d'être lauréats, mais nous voulons au moins être lauréats en sainteté et en vertu, et marcher sur les pas de Guy de Fontgalland et l'aimable Fleur de Lisieux. Ainsi nous plairons à Dieu, à nos parents, à nos supérieures et réjouirons votre coeur qui, sans doute, désire que les petits enfants de l'Ouest soient des saints.

Ceux de Laflèche le désirent d'autant plus que maintenant ils sentent un bon Pasteur qui les aime et s'intéresse à eux: c'est notre évêque, S. G. Mgr Villeneuve. Est-ce que vous le connaissez, chère Tante? Il est venu nous voir. Avec l'aide de nos bonnes maîtresses, nous avons essayé de lui faire une bien jolie fête. Quel suave souvenir nous avons gardé de cette première visite. Qu'il nous tarde de le revoir, ce bon Père!

Nous vous remercions encore, chère Tante, de tout ce que vous faites pour nous.

Les Enfants de Laflèche.

(Suite à la page 10)

x

FRAGMENT

Aujourd'hui le jardin
Sans rose ni jasmin,
Me dit que tout s'efface,
Sans laisser une trace,
Que jeunesse, beauté
Ou splendeur de l'été
Ne durent qu'un instant,
Tel un jouet d'enfant.
La feuille desséchée,
Par le vent arrachée,
Poursuit sa course folle
Dans la neige qui vole;
Par le givre dompté,
Le torrent irrité,
Qui des cimes hautaines
Va labourer la plaine,
N'est qu'un rideau drapé,
Aux montagnes, crispé.
Faut-il que la nature
Comme l'âme s'épure,
Et par un long sommeil
Prépare le réveil?
Sous la neige palpite,
Dans la brise s'agite
Une force puissante
Qui comblera l'attente.
Ce matin au jardin,
La rose et le jasmin
Déploient leur floraison.
Du printemps le clairon
A réveillé la terre.
Bientôt, dans le parterre,
Les lys embaumeront,
Les oiseaux reviendront.
Voyant la fleur plus belle,
Et la moisson nouvelle,
Les poètes grisés
chanteront les étés!
Qui donc fait ce miracle? D'où vient ce renouveau?
Dieu veut-il dire à l'homme que le ciel est plus beau?
Dans sa bonté sans nom, Il a donné au monde,
En dorant les épis la semence féconde
Où germera l'hostie.

MARGUERITE.

x

Compositions primées

Lucille Rheault, Collège Thévenet, grade 12.
Gertrude Dupras, Collège Thévenet, grade 11.
Jeanne Joly, Willow-Bunch, grade 10.
Lucienne Paradis, Battleford, grade 9.
Jacqueline Michaud, Gravelborug grade 8.
Germaine Tremblay, Marcelin, grade 8.
Solange Vérot, Radville, grade 7.
Jeanne Bourdy, Laflèche, gr. 6.
Maurice George, Bellegarde, gr. 5.
Lina Boulanger, Gravelbourg, grade 4.
Aline Hébert, Radville, gr. 3.
Gabrielle Béliveau, Sandall, grade 3.
Cécile Rousseau, Couvent de Sion Prince-Albert, grade 3.

JOYEUX HIVER

Hardi ! bravez les froids !
Petits gars, dans vos doigts
Qui grelottent,
Au nez des gens tremblants,
Prenez les flocons blancs
Qui "pelotent."

Hop ! patins et traîneaux !
Tes yeux clairs sont plus beaux
Quand tu joues.
L'air qui pique tes mains
Rend plus vifs les carmins
De tes joues.

ATTENTION

SUJETS DE COMPOSITION

GRADES IX, X, XI, XII. — Lettre de voeux aux parents à l'occasion du Nouvel An. — Supposez que cette lettre sera lue, par vous, en présence de la famille réunie. Elle devra exprimer votre affection, votre reconnaissance, vos voeux de bonheur, votre désir de les rendre heureux par votre application, vos succès, votre bonne conduite.

GRADES VI, VII, VIII. — Votre tante demeurant à Montréal, doit vous faire cadeau d'un habit (pour les garçons) ou d'une robe (pour les filles). Elle désire savoir: 1o votre goût pour la mode et la couleur; 2o votre taille, etc., etc. Répondez à sa lettre. Dites: 1o le plaisir causé par sa demande; 2o donnez toutes les informations requises; 3o terminez par quelques nouvelles de famille de nature à l'intéresser.

GRADES III, IV, V. — Faites la description d'un enfant de 2 ou 3 ans que vous trouvez de votre goût. Votre petit frère, votre petite soeur, par exemple.

1o Apparence: taille, teint, cheveux, dents, etc.;
2o Actions: quand il est fâché, quand il est content, etc.;
3o Paroles: la première; comment il vous appelle, etc., etc.

x

A nos chers écrivains en herbe

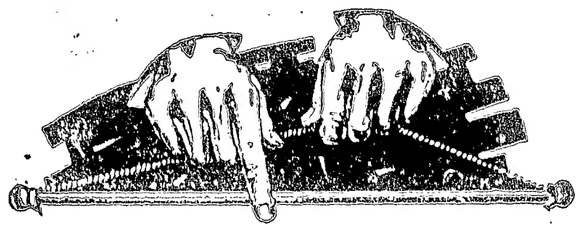
Pour plus de satisfaction de part et d'autre, permettez-moi de vous rappeler les points suivants:

1o Toutes les compositions, lettres ou autres communications adressées à Tante Présentine doivent arriver autant que faire se peut entre le 15 et le 20 de chaque mois;

2o Les feuilles doivent porter le NOM, prénom, grade et adresse de chaque élève. Ces informations doivent être données ENSEMBLE, au haut de la première feuille.

3o Veuillez rouler et NON PLIER vos feuilles. Ceci pour ménager le temps en dépliant le courrier;

4o Adressez comme ceci à l'avenir: TANTE PRESENTINE, 314 — 14ème RUE OUEST, PRINCE-ALBERT, SASK.



Avez-vous obtenu un prix au concours de français?

Vonda, Saskatchewan,
le 26 novembre 1930.

Chers écoliers,

L'A. C. F. C. a distribué en prix, il y a une couple de mois, plusieurs centaines de livres français aux lauréats du dernier concours de français.

Vous, petite ou grande écolière, petit ou grand écolier, qui lisez ces lignes, avez-vous reçu un de ces livres ?

Si vous en avez reçu un, l'avez-vous lu ? Et si vous l'avez lu, l'avez-vous trouvé intéressant ? C'est ce que nous voudrions bien savoir au secrétariat de l'A. C. F. C.

Et pourquoi voulons-nous savoir cela ? Afin de connaître vos goûts, vos préférences; afin de vous donner seulement des livres intéressants, des histoires intéressantes au prochain concours de l'an prochain.

Et comment nous ferez-vous savoir que vous avez été intéressés à la lecture de votre livre de prix ? Mais en nous l'écrivant, bien!

Prenez donc votre plus belle plume et écrivez-nous une petite lettre. Dites-nous votre nom, votre âge, votre grade, votre adresse postale, le nom et le numéro de votre école, le nom de votre institutrice actuelle et celui du livre que vous avez trouvé intéressant. Donnez-nous ensuite les principales raisons qui vous ont fait aimer ce livre.

Nous serions heureux de recevoir des centaines de lettres. Nous vous en accuserons réception dans le prochain numéro de la Page écolière.

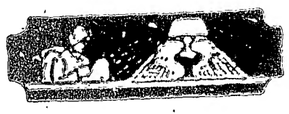
La même demande s'adresse à ceux qui ont reçu des abonnements à L'Oiseau bleu *et à la* Ruche écolière.

Allons, qui sera le premier, la première à écrire un mot à

Votre tout dévoué,

Le Chef du Secrétariat
de l'A. C. F. C.

Vonda, Sask.



Causerie de Tante Présentine

Mes chers amis,

Dans notre dernier entretien, nous avons nommé Guy de Fontgalland. Si vous le voulez bien, nous en causerons un peu aujourd'hui.

Plusieurs d'entre vous, je le sais, ont eu l'avantage d'avoir entre les mains la jolie petite brochure Une Ame d'enfant. *Vous l'avez lue avec profit et intérêt, j'en suis assurée. Pour ceux, moins favorisés, qui n'ont pas encore fait connaissance avec ce charmant garçonnet, je leur dirai qu'il naquit à Paris le premier dimanche de l'Avent, le 30 novembre 1913.*

Pensez donc! il n'aurait que 17 ans, dimanche prochain, car le 30 est aussi cette année premier dimanche de l'Avent. C'est cette coïncidence qui m'a portée à vous parler de lui. Peut-être que parmi mes jeunes lecteurs, mes aimables lectrices, il s'en trouve qui aient exactement le même âge.

Si il prenait envie à quelqu'un de votre connaissance d'écrire votre vie, l'histoire serait-elle belle? Souffrez que je vous rappelle en passant que "chaque jour de notre vie est une page d'un livre que le monde entier lira un jour." Faisons en sorte d'en être fiers, quand la copie sortira au jugement dernier. Efforcez-vous d'imiter notre petit Guy.

Lui, nous dit sa mere, grandissait extrêmement intelligent, s'intéressant à tout, n'ayant peur de rien. Toujours très franc, très loyal, très droit. Il pouvait dire dans la maladie qui devait l'emporter: "Jamais je n'ai fait de mensonge."

Une de ses bonnes le loue en ces termes: "Guy était toujours content, très vif, mais ayant quand même le fond très doux; pas gourmand, refusant souvent le dessert, les bonbons même."

Les mémoires d'une de ses institutrices nous apprennent que Guy était aussi profondément pieux; son esprit chercheur se tournait vers la religion. Il avait une foi, un esprit surnaturel, bien au-dessus de son âge.

Mais n'avait-il aucun défaut, vous demandez-vous, chers amis ? Mais, oui, il avait un défaut : "Il était paresseux"; du moins, il semblait l'être. Quelqu'un qui a beaucoup connu l'enfant, disait : "Le divin Maître lui a sans doute laissé le fardeau de la paresse afin de le garder dans sa ravissante humilité!"

Mais avant sa mort, Guy révéla à sa maman pourquoi il n'avait pas étudié davantage en classe : La Ste Vierge lui avait fait connaître à Lourdes qu'elle viendrait bientôt le chercher, et il ajouta naïvement : "Tu comprends, maman chérie, pourquoi je me donnais si peu de peine chez les Pères; pourquoi j'étais paresseux. C'est que je me disais : Puisque je vais mourir tout jeune, à quoi bon me fouler. A quoi bon me faire une situation dans la vie, comme les autres, puisque moi, ma situation ce sera le ciel bientôt ?"

Demandez à ce cher Guy de vous aider à devenir de bons petits saints de la terre, chers neveux et nièces, en attendant que vous soyez tous des élus au ciel. Qu'il vous obtienne surtout son amour de la Vierge Immaculée, dont nous ferons bientôt la fête.

Je vous reviendrai avant Noël, le 24 décembre, si M. le Rédacteur est de mon avis. Préparez-vous bien à la venue du grand Petit-Roi.

Votre très affectionnée,
TANTE PRESENTINE.

LES MAMANS

Sous les caresses maternelles
Nous grandissons dans un doux nid,
Impatients d'avoir des ailes
Pour volliger vers l'infini..
Les méchants ingrats que nous sommes,
Semeurs de terribles tourments ;
A peine sommes-nous des hommes,
Nous faisons souffrir les mamans !

Joyeux bambins, chers petits anges
Changés vite en petits démons,
Gazouillez comme des mésanges :
Vos gais propos, nous les aimons.
Mais, comme nous faisions naguère,
Quand défilent nos régiments,
Ne parlez jamais de la guerre,
Ça fait trembler les mamans !

Lorsque vous serez, dans la vie,
Livrés à vous-mêmes, un jour,
Sans défaillance et sans envie,
Luttez pour vivre à votre tour.
Et, si le sort met en déroute
Les fiers espoirs de vos romans,
Ne quittez pas la droite route,
Car ça fait pleurer les mamans !

Puis redoublez de gentillesse
Lorsque leurs cheveux seront blancs;
Pour mieux égayer leur vieillesse,
Redevenez petits enfants;
Entourez-les de vos tendresses,
Soyez câlins, soyez aimants :
Ne ménagez pas vos caresses,
Ça fait tant plaisir aux mamans!

Théodore BOTREL.

x

Histoire vécue

Sur la ligne de Toulouse à Bayonne, dans un train surchauffé, monte un jeune rural de quinze ans, tout frais sorti du collège catholique. Il s'assied à côté d'un vieux lire penseur dont la voix tonitruante vitupère contre tout. En guise de ventilation, le truculent orateur envoie à ses auditeurs énervés les bouffées intempestives de ses relents antireligieux. Mais, ô surprise, il vient tout à coup de repérer au cou de son jeune voisin, que la chaleur a fait décolleter, un double scapulaire noir et bleu; et le gamin n'a pas l'air de vouloir le dissimuler. M. Brid'oison, irrité, l'interpelle ironiquement :

— Eh, dis donc, mon ami, que portes-tu là autour de ton cou ?

— Un scapulaire, Monsieur.

— Comment, un scapulaire.. un scapulaire en plein XXème siècle? Vraiment je te plains, mon garçon et je ne m'étonne que tu aies pu te passer au cou 123456 1-345 12345 laisser fanatiser au point de te passer au cou ce ruban bleu, symbole de servitude.

— Ah ! Monsieur, riposte alors l'interpellé, sans s'émouvoir et avec un peu de malice, il est une chose qui m'étonne bien davantage moi-même. A vous entendre, j'observe un phénomène naturel qui m'était inconnu jusqu'à cette heure. Je savais, certes, que le rouge avait le don d'exciter et de faire mugir les taureaux; mais j'ignorais tout à fait que le bleu eût la propriété de faire braire les ânes! — Sic.

Cueillette dans un champ littéraire

A travers les compositions de nos grandes

Je me réjouis de ton bonheur, de celui qu'il procure à notre maîtresse et de l'honneur qui rejaillit sur notre cher couvent. — Aline Gagnon, grade IX.

x x x

"J'ai éprouvé une joie immense, lorsque j'ai appris cette bonne nouvelle, mais en fait de surprise, non! car en classe, lorsque Mère lisait les compositions, tu nous éblouissais par ton grand talent."— Rita Lemyre, grade IX.

x x x

"Tu as maintenu la langue française au-dessus de toute autre, puisque ce concours pouvait être donné en trois langues différentes. Je t'en félicite doublement, chère amie." — Liliane Thuot, grade IX.

x x x

"Tu le sais: "Qui donne aux pauvres, prête à Dieu." Donc, tes protégés deviendraient tes protecteurs." — Clotilde Roussel, grade IX.

x x x

"Tu ne peux t'imaginer ma joie en voyant ton nom à l'honneur sur le journal. Mes plus sincères félicitations!" — Thérèse Caron, grade IX.

x x x

"...Quelle joie pour moi de voir une de mes amies faire honneur à notre école bien-aimée et à notre langue!" — Eliza Briand, grade XII.

x x x

"Si j'étais possesseur de la bourse, j'enverrais $10.00 à Tante Présentine, pour aider la *Page écolière* qui fait tant de bien parmi nous." — Marie-Stella Bourgouin, grade X.

x x x

"Je suis transportée de joie en considérant combien tu honores notre langue et notre école... Ton succès m'a encouragée et m'a rendue plus ambitieuse." — Marie Legros, grade XI.

x x x

"Je me réserverai quelques piastres pour m'acheter un beau paroissien vespéral. C'est très intéressant de suivre sa messe tous les jours et c'est le meilleur moyen de ne pas être distraite." — Hélène D'Hondt, grade X.

x x x

"J'irais au presbytère payer une messe pour remercier Dieu de m'avoir donné l'intelligence qui m'a valu ce prix." — Antoinette Lizée, grade X.

x x x

"Tu as fait plaisir à tes maîtresses et conquis de l'honneur pour ton couvent." — Germaine Giroux, grade IX.

x x x

Remerciements à sa maîtresse. — "Je ne pourrai jamais payer votre dévouement, mais Dieu s'en chargera et vous bénira en retour." — M. J. Hébert, grade VI.

x x x

"Je dois vous dire que je n'oublierai jamais une maîtresse aussi pieuse et aussi édifiante que vous." — Gabrielle Potvin, grade VII.

"Je demande au bon Dieu de vous garder une bonne santé afin que vous puissiez encore faire du bien à d'autres âmes comme vous l'avez fait ici." — Julienne Lallier, grade VII.

x x x

"Vive ma petite amie! Partout elle nous fait honneur, jusqu'à arracher le premier, le plus beau prix du concours français." — J. Côté, grade IX.

x x x

"Si tu savais quelle joie j'éprouve en prenant ma plume ce soir. Oui, combien je suis contente de ton succès!" — Yvonne Rio, grade IX.

x x x

"Je suis enthousiasmée de te compter parmi mes amies." — Georgette Damiens, grade X.

x x x

"Il en est toujours ainsi, le travail est récompensé, pas toujours avec des dollars, cependant." — Kathleen Cregan, grade ?

x x x

"Que l'on doit donc être heureux en recevant un chèque de cent dollars pour prix de concours!" — Levina Duperron, grade XI.

x x x

"Comme tes parents doivent être fiers de ton succès! Et moi, donc! Quel honneur d'avoir une telle amie!" — Antoinette Roussel, grade XI.

(Suite à la page 12.)

Les âmes sont souvent plus blanches que les habits

— Comment ! tu ne viens plus à l'école, mon Charlot ? Je ne t'ai pas vu au catéchisme la dernière fois.

— Fini, Monsieur le Vicaire...

— Le catéchisme ou l'école ? Tous les deux, je crois; tu aimes mieux courir les rues, mon gamin.

— Pour dire vrai, pas tant que ça. Le Frère directeur, ça lui a fait de la peine quand je suis parti, à maman aussi.

— On t'a renvoyé pour ta paresse ?

— Non, pas pour ça : j'étais deuxième, des fois premiers; c'est le papa qui a tout décidé. Moi, je n'ai qu'à obéir et à travailler.

— Qu'est-ce qu'on fait de bon à quatorze ans ?

— Le jour je porte les paquets pour l'épicier du coin; le matin et le soir je vends des journaux.

— Puis après ?

— Après, je donne l'argent à maman pour qu'elle habille les petits, les nourrisse.

— Ainsi tu ne reviens pas à l'école cette année ? Et l'an prochain ?

— Ça pas l'air... "Cassé", M. le vicaire, dit-il, en cherchant au fond de ses poches les sous qu'il n'a pas.

— Et si l'on te plaçait pour rien dans un collège ? Et si l'on prenait soin pour toi de la maman et des petits ?

La proposition le surprit. Il ne répondit pas tout de suite; mais, sans retirer les mains de ses poches, gamin d'allures, il me regardait mi-souriant avec des yeux de gamin, mais de gamin qui n'a pas sali son âme avec ses bottes dans la boue du chemin.

Quelques instants plus tard :

— C'est bien vrai ce que vous dites là, M. le vicaire ?

— Pourquoi pas, mon Charlot ? Ta maman...

— Ah ! pour sûr, ce n'est pas elle qui s'opposera, ni moi non plus.

Ce soir, en rentrant, veux-tu tu lui diras que j'ai pris ton nom pour un collège l'an prochain, et qu'elle vienne me voir pour les petits; tout s'arrangera.

Tandis qu'il s'éloignait en courant, après avoir oublié de formuler la reconnaissance qu'il avait dans les yeux, je l'entrevoyais, quinze ans plus tard, pauvre encore, mais pauvre volontaire; couvert de haillons, mais ses haillons couverts d'une soutane; toujours aussi bon, toujours aussi pur, mais un peu moins gamin.

Et je dis un *Ave* pour les mamans pauvres qui rêvent d'avoir un prêtre et pour les enfants pauvres qui rêvent d'être prêtres.

x

Jeux d'Esprit

Qui suis-je ?

Je ne vis qu'un instant, mais je suis belle et brillante comme une étoile. Qui suis-je ?

x x x

Charade.

Mon *un*, signe de possession,
Et mon *deux*, préposition.
Trois, trouverez sur le mouton,
Et mon *tout*, féminin prénom.

x x x

Problème.

Daans une famille, on additionne l'âge des trois fils, Louis, Jean et Paul. On obtient l'âge du père, soit 41 ans, Louis a trois ans de plus que Jean, et Paul, quatre ans de moins que de ce dernier. Quel est l'âge de chacun des enfants.

x x x

Tous les enfants sont là qui babillent gaiement,
Et le père, et la mère, et l'aïeul : Ils sont onze
A la douce clarté de la lampe de bronze,
Dans un crépuscule charmant.
— Moi, je serai soldat.
— Et moi, je serai prêtre.
— Si j'entrais au Carmel ?
— Moi, je me marierai.
— Moi, je serai marin et je voyagerai.
— Moi, j'aime trop maman et je ne veux rien être.

Quelques Compositions

Lettres de félicitations

Lettre de félicitation

Mildred de Repentigny, Collège Thévenet, Gravelbourg, grade 11.

Mlle Emma Bidart,
North-Battleford, Sask.
Chère Emma,

Lorsque m'est parvenue la nouvelle de tes succès, mon coeur débordait de joie, car, connaissant ton désir intense d'acquérir ce prix de littérature, je me sentais si heureuse pour toi! Ah! si je pouvais être près de toi, un instant seulement, afin de te féliciter! Malgré l'abondance des mots, il est si difficile de rédiger convenablement tout ce que le coeur nous dicte. Les liens d'amitié qui nous unissent dans une camaraderie si forte me font éprouver un aussi grand bonheur que si j'eusse été moi-même l'heureuse gagnante des cent piastres.

Un doute me domine l'esprit: mes conseils seront-ils acceptables? Mais à la requête d'une si chère amie, je ferai tout mon possible pour lui souffler de bonnes inspirations.

Si j'avais cent piastres à dépenser à ma guise, que ferai-je? Bien des suggestions se présentent. En premier lieu, je remarque la jolie bibliothèque qu'on pourrait se procurer avec la bourse. Si ton goût pour la lecture est aussi intense que lorsque tu vivais ici, peut-être cette idée te sera-t-elle agréable? Te souvient-il de toutes les soirées passées en compagnie de nos livres d'histoire? moments que l'on aime à faire revivre, comme les plus heureux, les plus joyeux.

Quels trésors sont cachés dans les bons livres! trésors avantageux, trésors qui nous réjouissent dans les heures les plus sombres, trésors qu'on doit toujours apprécier. Je croirais mon bonheur complet si je possédais une vaste collection de livres choisis, car j'aurais toujours des amis immuables et fidèles.

Dans la lettre, écrite en juillet, tu me disais combien tu aimerais posséder un gramophone portatif. Avec cela, la musique nous accompagne partout, nous égayant sans cesse.

Par l'intermédiaire de la musique, viennent les doux chants des petits ruisseaux, le clapotement de la fontaine, souvenirs d'un ami éloigné, moments heureux, que sais je encore? Tout autre art peut-il lui être comparé? Non, car la musique pénètre chaque sentier de la vie, emportant au coeur des réminiscences bien douces. La musique c'est bien l'art divin.

Chère amie, espérant que mes suggestions te seront utiles, je vas terminer ma missive, mais non sans te renouveler mes félicitations et te demander de m'écrire aussitôt que tu auras déterminé comment dépenser les cent piastres.

Toujours tienne,

COLOMBE.

x

Lucille Rheault, Collège Thévenet, Gravelbourg, grade XII. . . . . . .

A Mlle Juliette Falardeau,
Ottawa, Ont.
Chère amie,

T'imagines-tu que la surprise et la joie de la Lucille étaient presque aussi grandes que chez toi, quand elle l'a sue gagnante de ce concours littéraire? Combien je suis fière de toi! Maintenant, plus que jamais, je me glorifierai d'avoir été la compagne et amie. Tu fais honneur à l'éducation que nous avons reçue. Encore une fois, accepte toutes mes félicitations.

Maintenant, que feras-tu de cette magnifique bourse? A ta place, que de choses je m'achèterais! Te rappelles-tu les châteaux en Espagne que nous bâtissions ensemble autre fois? Construisons-en un autre; la fabrique sera ton cent piastres.

Il faut bien tout d'abord faire la part de Dieu et celle des pauvres, si l'on veut être béni. Si tu achetais un bébé chinois, qu'on appellerait George! Ce nom te rappelle des souvenirs, n'est-ce pas? Ensuite tu donneras cinq piastres en aumônes aux petits pauvres.

As-tu vu de ces nouveaux radios *Philco*, tout petits, et que l'on peut acheter pour environ 75 piastres? L'audition est parfaite et ils sont si fluets! Comme tu es amateur enthousiaste du radio, tu jubileras à cette nouvelle. Donc, il te reste encore vingt piastres. Mais, je sais que tu voudrais que cette somme fût centuplée pour suffire à tous les cadeaux que tu aimerais faire à tes bons parents, à tes frères et soeurs. Ici, je laisse la chose à ta discrétion.

Au revoir, brillante lauréate; tu me diras n'est-ce pas comment tu as jugé mes conseils?

Ton amie,

FEE DES BOIS.

Gertrude Dupras, Collège Thévenet, Gravelbourg, grade XI.

A Mlle Marie Roy,
Ottawa, Ont.

Chère amie,

Tu ne saurais te figurer avec quelle joie j'ai reçu ta lettre, ce matin. Depuis longtemps, je désirais te lire; mais j'étais loin de penser de quelle manière tu étais favorisée pour ce concours littéraire dont tu m'as parlé déjà. Cependant, j'aurais dû m'attendre à cela, car tu es si studieuse! Reçois donc, chère amie, mes plus sincères félicitations. Combien je suis heureuse que tes heures de labeur constant aient été couronnées d'un tel succès, et récompensé donc! Ma joie n'a pas de bornes!

Je me rends avec empressement à ta demande, attendu que j'aurais mille choses à te suggérer quant à la disposition de cet argent. Mais vraiment, chère amie, je ne devrais peut-être pas t'écrire aujourd'hui, parce que je suis sous l'influence de sentiments particuliers qui débordent de mon coeur. Voir tant de misères et de souffrances autour de moi, ne peut que me souffler des suggestions de pitié pour d'aussi grands malheurs.

Je pourrais te mentionner l'achat de tes toilettes pour les soirées de cet hiver, afin d'épargner cela à tes parents; ou encore tes emplettes de Noël, peut-être aussi l'embellissement de la petite bibliothèque dont tu me contes les merveilles à chaque nouveau livre et que tu aimes tant, etc. Enfin l'énumération pourrait être incalculable. Mais, ayant sous les yeux le tableau déplorable de la pauvreté qui s'annonce bien grande pour cet hiver — car il y a déjà quantité de sans-travail — je ne puis m'empêcher de te conseiller autre chose que de secourir la détresse qui nous entoure.

Hélas! il est bien vrai que la vie est triste, pleine de douleurs et de soucis; il est bien vrai que de sombres appréhensions remplissent nombre d'âmes; aussi je sais que ton tendre coeur a déjà pensé à soulager quelques-unes de ces âmes inquiètes et je ne fais qu'approuver ta libéralité. Il est certain que tu pourrais jouir beaucoup de cet argent, d'une autre manière; mais n'oublions pas cette parole de Lacordaire: "Le plus grand bonheur de la richesse c'est de donner."

Donc, chère amie, mon avis sur l'usage de ce billet de cent dollars ne saurait être autre que ce que je viens de l'écrire et je connais bien une petite amie qui, tout en demandant conseil, n'a pas attendu une réponse à sa lettre pour semer autour d'elle joie et bonheur.

Chère Marie, encore une fois je t'offre mes congratulations et comptes sur ton bon coeur.

Une amie sincère,

RENEE.

x

Jeanne Joly, Willow-Bunch, Sask., grade X.

Chère Aline,

Te voilà donc reçue, ma chère Aline, et reçue avec cette note de "Très bien" et avec une bourse de $100. Oh! que je suis heureuse de ton succès! Que je suis fière de toi et que je t'aime!

Si c'était moi-même, je pense que je ne serais pas si contente. Je ne pourrais pas me féliciter, me complimenter, m'aimer davantage, et toi, depuis que j'ai reçu cette nouvelle, je t'admire et je t'aime davantage.

Mais je sais, chère Aline, que ce ne sont pas des compliments que tu attends de moi. Tu me connais assez pour ne pas douter de la joie que j'ai ressentie à la nouvelle de ton bonheur et cette joie est d'autant plus sincère que je sais qu'en changeant ton sort, la fortune ne peut changer tes sentiments; elle agit seulement ainsi sur les âmes vulgaires; or la tienne ne fut jamais de ce nombre.

Tu voudrais, me dis-tu, consacrer ton chèque à une bonne oeuvre. Les oeuvres importantes de notre pays sont bien nombreuses. Tu sais que ces années, l'argent manque à plusieurs. Il y a beaucoup de pauvres enfants manquant de linge, qui ne peuvent venir à l'école. Ce serait une bonne oeuvre de leur fournir un vêtement pour la saison si rigoureuse de l'hiver. Il y a l'oeuvre des missions qui prépare des apôtres pour le nord du Canada et pour tous les pays du monde. L'oeuvre des séminaires qui nous donne des prêtres. Mais je te le dis bien franchement, si j'avais cent piastres, je les consacrerais de grand coeur à l'oeuvre tant recommandée par Notre Saint-Père le Pape: la presse catholique. Le bon journal, c'est l'organe de Dieu: il soutient et développe le sens chrétien, en même temps il favorise les problèmes catholiques, nationaux, politiques et économiques.

Les rédacteurs de nos journaux catholiques et français de l'Ouest méritent bien de notre pays.

Donc, si j'étais à ta place, j'enverrais mon chèque au *Patriote*, qui est, dans notre province, le défenseur de la foi et de la vérité, le propagateur de toutes les bonnes causes, le gardien de nos moeurs et de nos droits.

Je te donne ces petits conseils; maintenant, fais comme tu voudras.

Je te répète que je suis heureuse de ton succès. J'avais tant prié pour toi le jour du concours! J'ai le plaisir de constater que mes prières n'ont pas été inutiles.

Adieu, chère Aline. Je t'embrasse comme je t'aime, c'est-à-dire de tout mon coeur.

De ton amie dévouée,

JEANNE.

x

Jacqueline Michaud, Collège Thévenet, Gravelbourg, grade VIII.

Bien chère maîtresse,

C'est pour moi un réel plaisir que de venir causer quelques instants avec vous. Depuis le résultat du concours de français de l'A. C. F. C., j'apprécie doublement le dévouement et le zèle que vous nous avez témoignés l'an dernier. Nous nous efforçons tous de vous faire honneur auprès de votre remplaçante, qui vous ressemble dans sa manière d'enseigner.

Les élèves, comprenant davantage le prix de l'instruction, mettent dans leur travail tout leur coeur et leur bonne volonté.

Nous avons une classe magnifique, disposée de la même manière que notre ancienne salle. Les tableaux sont ornés de dessins artistiques; en arrière il y a un tableau d'honneur où s'inscrivent les noms des élèves qui ont obtenu une moyenne de plus de 85 pour cent chaque mois. Je travaille de mon mieux afin que le mien y figure toujours. Le pupitre de notre maîtresse est en avant, et à droite se dresse une bibliothèque.

Aujourd'hui nous sommes en congé. C'est la fête de la Toussaint. Mgr Villeneuve a chanté la messe pontificale avec diacre et sous-diacre. Un grand nombre de prêtres assistaient au choeur. Les enfants du jardin de l'enfance ont servi cette messe et se sont dignement acquittés de leur tâche. Nous aurions cru voir agir les enfants qui faisaient du ministère depuis plusieurs années; aucun d'eux ne s'est trompé.

Nous sommes à préparer la fête patronale de Mgr Charles Maillard, notre dévoué curé. Voici un résumé du programme: 1o quatuor par quatre pensionnaires; 2o chant et dialogue par les petites; 3o adresse par une grande, externe, et présentation de fleurs; 4o choeur des grandes. Les bonnes religieuses se donnent beaucoup de peine et nous exercent avec beaucoup de patience. J'espère que vous serez à cette réception. Nous avons de temps à autre la visite de Mgr Villeneuve, notre nouvel évêque. Il semble s'intéresser à notre travail et surtout à notre catéchisme et à l'étude de la langue française. Nous l'appelons "le petit Monseigneur", afin de le distinguer de Monseigneur le curé.

Je m'aperçois que je jase un peu longuement. Veuillez m'excuser, je vous prie, et acceptez encore une fois, mes plus sincères remerciements pour tout ce que vous avez fait pour moi, l'an dernier.

Votre reconnaissante,

JACQUELINE.

x

Rév. Soeur Isabelle-Marie,
Académie Saint-Joseph,
Saint-Boniface, Manitoba.

Bien chère Soeur,

Je suis loin de notre cher pensionnat de Saint-Boniface. Me voilà cette année confinée dans un modeste couvent de la Sasnatchewan. Malgré son exiguité, on y est à l'aise, on y est heureux, on y vit content....

Je ne puis, cependant, m'empêcher de regretter les chères bonnes religieuses qui nous prodiguaient avec une solide instruction un dévouement sans bornes, veillant avec une constante sollicitude sur nos personnes et écartant tout danger, même l'ombre du danger. Chère Soeur, soyez assurée de ma profonde reconnaissance.

Maintenant, que vous dirai-je de ma nouvelle classe? Comme local, c'est beaucoup plus petit, pourtant on y est à l'aise malgré tout, le nombre des élèves étant restreint. Sur ce nombre, dix-sept, la moitié sont anglaises; les autres sont canadiennes; ces dernières sont mes amies de choix: "Qui se ressemble s'assemble." "A tous les coeurs bien nés, que la patrie est chère!"

Je suis le grade VIII; mes ambitions sont de dépasser mes amies. Y arriverai-je? Oh! je le désire vivement. Combien il me serait agréable, à la fin de cette année scolaire, d'offrir ce dédommagement à mes bons parents, qui par le temps qui court sont obligés de s'imposer bien des sacrifices pour pouvoir me maintenir en pension. La pénurie d'argent se fait sentir. Il faut donc économiser et se priver de bien des choses qui ne sont pas tout à fait nécessaires.

Aimez-vous, ma chère Soeur, vos nouvelles élèves? Je suis sure que ces dernières ne vous font pas oublier vos anciennes.

De mon côté, je puis vous assurer qu'il ne se passe pas un seul jour sans que ma pensée ne s'envole vers mon cher Alma Mater. Une prière reconnaissante s'échappe de mon coeur pour ces institutrices de la première heure, qui ont su si bien remplacer mes chers parents absents.

Veuillez agréer, ma chère Soeur, avec ma profonde et inaltérable reconnaissance la respectueuse affection de celle qui aime encore se dire votre petite

Solange VEROT.

x

Mon cher papa,

Avec quelle joie j'ai reçu ta bonne lettre et appris que tu t'amuses si bien, malgré que je m'ennuie beaucoup de toi. Prend ton temps, mon cher papa, car c'est un repos bien mérité. Ici tout va bien Je vais toujours à l'école avec mes petits frères qui, cependant, sont un peu incommodes, mais je ne m'en plains pas trop.

Maman se tient toujours occupée à faire ci et ça. Eh bien, mon bon papa, tu me demandes quel cadeau je préfère? Eh bien, je crois que ça serait préférable que tu fasses le choix toi-même. En attendant, je te remercie beaucoup.

Ta petite fille,

Gabrielle BELIVEAU,
École Saint-Albert, No 4284.
Grade III.

x

En famille.

— Mais, mon petit, quand je suis obligée de te donner une fessée, crois bien que je souffre autant que toi.

— Oui, mais pas au même endroit.

x x x

La question des loyers.

— Monsieur, il y a sept ans que vous ne payez pas votre loyer... le propriétaire vous enjoint de vider les lieux.

— Ce n'est pas mon métier.

Anecdote.

Une dame à son domestique :

— Joseph, je vais au Louvre; vous allez m'accompagner en marchant derrière moi.

— Bien, Madame.

Au out de dix minutes de marche, la dame se retourne; plus de Joseph. Elle revient en arrière, et trouve son homme causant tranquillement avec une sienne connaissance.

— Mais Joseph, lui dit-elle, je vous avais recommandé de me suivre ?

— Oh ! Madame, vous êtes trop bonne, n'ayez pas peur, allez, je connais mon chemin.

x x x

SUITE A LA FONTAINE

Maître Corbeau, marri de sa mésaventure,
N'attendait plus qu'une occasion
De sortir de sa confusion
En causant au renard quelque déconfiture.

Un jour donc, il se perche, avec,
En son bec,
Un beau fromage de Brie.
Le renard vient, sans qu'on l'en prie,
Et, comme la première fois,
De sa plus doucereuse voix,
Il adresse,
Avec adresse,
A Monsieur du Corbeau,
Son compliment le plus beau.
Insensible et froid comme un marbre,
L'oiseau le narguait du haut de son arbre;
Tandis que le renard, malin,
En devenait plus patelin.
Le corbeau triomphait. Il en perdit la tête.
— Ah ! ah ! fit-il, je ne suis plus si bête !
A ton tour de rester confus !
Tu ne m'y prendras jamais plus.
Il eût bien mieux fait de se taire :
Le fromage roula par terre.

A garder

Pour les Etudes des Grades 9 et 10

Le Retour

A travers les rameaux d'une forêt épaisse
Le vent faisait entendre un sourd gémissement;
La neige, en tourbillons, roulait, roulait sans cesse,
Et les ombres du soir montaient au firmament.

Au bord de la forêt était une chaumière,
Qui semblait un vieux nid tombé d'un rameau noir.
Le jour, quatre carreaux lui donnaient la lumière,
Mais nulle lampe, hélas! ne l'éclairait le soir.

Une femme, encor jeune et portant, comme un voile,
Sur son front incliné les traces du chagrin,
Etait assise seule à la porte du poêle,
Et filait sa quenouille en chantant un refrain.

Auprès d'elle un enfant, sur un grabat de mousse,
Doucement s'endormait en priant le bon Dieu.
Ernest avait dix ans: sa parole était douce;
Il était le meilleur des enfants de ce lieu.

Et puis de temps en temps, la solitaire femme
Regardait une croix pendant aux murs noircis:
Alors un long soupir s'échappait de son âme,
Et sur sa main tombait son front plein de soucis.

De temps en temps encor, sa paupière baissée
Laissait couler des pleurs qui semblaient superflus.
Elle n'espérait point. D'une voix oppressée
Elle disait: O ciel! il ne reviendra plus!

Or, comme elle chantait, unissant son cantique
Aux grondements amers du vent impétueux,
Un homme vint frapper à sa porte rustique.
Il entra s'appuyant sur un bâton noueux.

Elle trembla de peur ainsi qu'une colombe
Tremble, au fond de son nid, à l'aspect d'un vautour.
—"Femme, dit l'étranger, de fatigue je tombe,
Puis-je ici du matin attendre le retour?"

Elle lui répondit: "Le Seigneur me préserve
"De rester insensible à la voix du malheur!
"Assoyez-vous, monsieur, et que Dieu vous conserve;
"Qu'il vous donne la paix et calme ma douleur."

L'étranger près du feu vint s'asseoir sans attendre.
Une breloque d'or à son gilet pendait;
Son oeil, couleur du ciel, était brillant et tendre;
Sa barbe à sa poitrine en ondes descendait.

—"Femme, votre douleur est-elle sans remède?
"Votre coeur abattu ne peut-il espérer?
"Au temps, vous le savez, toute amertume cède;
"S'il n'emporte la peine il sait la tempérer.

—"Hélas! reprit la femme, essuyant une larme,
"J'ai connu le bonheur et j'ai béni mon sort;
"Mais pour moi, maintenant, le jour n'a plus de charme.
"Je n'aime plus la vie et pourtant crains la mort.

"Par mon travail constant j'éloigne la misère;
"Et mon petit Ernest est si beau, si vermeil!
"Pauvre ange, il ne sait pas tous les pleurs que sa mère
"Verse pendant qu'il dort d'un paisible sommeil.

"Le cher petit n'a point souvenir de son père,
"Car il ne laissait pas encore mes genoux
"Quand cet homme adoré, sur la rive étrangère,
"Pour recueillir de l'or s'en alla loin de nous.

"Nous n'avions pas besoin de ces richesses vaines;
"Nous nous aimions tous deux et c'était le bonheur.
"Souvent la pauvreté voit des heures sereines,
"Et l'or ne guérit point les blessures du coeur.

"Ah! si je le voyais avant que de descendre
"Dans le sombre tombeau que m'ouvrent les ennuis!
"Je prie en vain le ciel; il ne veut pas m'entendre,
"Et les jours ont pour moi plus d'ombres que les nuits."

Elle disait ainsi les chagrins de sa vie,
Et des larmes tombaient des yeux de l'inconnu;
Il se jette soudain à ses pieds et s'écrie:
"Femme, console-toi, ton époux est venu."

REMINISCENCES.

Miettes d'histoire du Canada

JOS.-FRS PERRAULT

M. Jean Sérien dit Langlais, grand-oncle de J.-A. Langlais, le libraire bien connu de Québec, se rendit un jour au greffe de la Cour supérieure pour se faire livrer certains documents auxquels il avait droit. S'adressant à M. le Protonotaire, qui était alors M. Perrault, il lui expose rièvement sa requête.

— Votre nom, s'il vous plait? fait M. Perrault.

— Jean Sérien, Monsieur.

— Comment, vous n'en savez rien! Est-ce que je puis vous satisfaire sans savoir comment vous vous nommez? Dites-moi votre nom.

— Je vous le dis, Monsieur, Jean Sérien.

— Avez-vous fini de vous moquer de moi!

— C'est plutôt vous qui vous moquez de moi!

— Allez au diable! dit M. Perrault, rouge de colère, en lui tournant le dos.

Alors, M. Jean Sérien fit mine de se retirer en riant de bon coeur.

Au même instant entrait un habitué de la Cour, auquel M. Perrault se mit à conter l'aventure.

— Mais, dit le nouvel arrivé, vous avez eu tort de vous fâcher; je connais cet homme, qui est un brave citoyen, et fort spirituel encore.

— Spirituel? Comment spirituel? Je voudrais bien voir...

— Allons, cessez de vous monter et reprenez vos sens. Cet homme ne vous a dit que la vérité: il se nomme Jean Sérien dit Langlais.

Jugez de la stupéfaction de M. Perrault à cette nouvelle. Il se hâte de courir après l'homme qu'il vient de congédier d'une façon si peu courtoise et s'excuse de sa promptitude en lui disant:

— C'est rien Jean, oublicz et soyons amis.

Les gens d'esprit trouvent toujours moyen de réparer une bévue.

ANONYME.

L'Almanach canadien, 1891.

x x x

BONNE LEÇON
A NOS PETITS GARS

M. X..., avocat, entra un jour, "chapeau sur la tête" dans le bureau du greffier pour le consulter. Il voulait savoir la signification légal "donner du découvert à son voisin." Le greffier, sans se déranger, ni le regarder, lui répond: "Monsieur, il y a deux espèces de découvert: le premier, que vous devez apprendre, c'est celui d'un gentilhomme qui se découvre en s'adressant à un autre." Ainsi apostrophé, l'interlocuteur dut s'exécuter et reçut ensuite l'interprétation qu'il cherchait sur le sens de "donner du découvert à son voisin."

Il n'oublia pas, dit-on, ni l'une ni l'autre.

Un autre avocat, M. V., avait pris la façon de déposer son bonnet de fourrure sur le bureau du greffier, et la neige qu'il emportait mouillait et gâtait ses papiers. Voulant y mettre fin, M. Perrault, un jour, prend le bonnet et va le déposer plus loin, en disant à M. V.: "Voici plusieurs fois que je vous prie de ne pas mettre votre casque sur mon bureau; vous mouillez mes papier; si cela arrive encore, je le jette dans le poêle; gare à vous." Peu de jours après, voici encore le beau casque de martre sur le mêem bureau. Sans dire mot, M. Perrault se lève, ouvre la porte du poêle, le jette dedans et ferme la porte au grand ébahissement de l'avocat; puis vint se se rasseoir tranquillement, comme si de rien n'était.

P.-B. CASGRAIN.

Vie de J.-F. P.

x x x

LE DEVOIR AVANT TOUT

Devant l'exécution de son devoir M. le protonotaire Joseph-François Perreault était inflexible.

Un jour, le juge en chef, Sir James Stuart, avec lequel, comme dit Commines, en parlant de Louis XI, il fallait charrier droit, ayant commis par inadvertance une erreur sur le montant d'un jugement qu'il avait rendu et signé, voulut, quelques jours après, faire corriger l'entrée ainsi faite au registre, par le greffier. Une fois ce jugement duement enregistré, la loi ne permettait pas alors d'y toucher, et le greffier s'y objecta respectueusement. Le juge ayant persisté à lui ordonner péremptoirement la réformation, M. Perrault lui fit un refus formel et définitif. Pour montrer sa fermeté, il mit le registre devant le juge, en lui disant: "Si vous voulez le changer, faites-le vous-même; quant à moi, je ne le ferai pas."

Et la chose en resta là.

P.-B. CASGRAIN.

Vie de J.-F. Perrault.

Joseph-François Perrault naquit en 1753 et mourut en 1844. Il est regardé comme le père de l'agronomie et l'un des plus grands zélateurs laïques de l'éducation du Canada.

x x x

LES JUGES VALLIERES
ET ROLLAND

Un jour, on montrait au juge Rolland le portrait du juge Vallières:

— C'est beau, dit Roland, mais ce n'est pas ressemblant.

Peu de temps après, l'Hon. Rolland ayant montré à l'Hon. Vallières son portrait, qu'il venait de faire prendre chez Hamel:

— Ah! dit Vallières, c'est ressemblant, mais ce n'est pas beau.

L.-O. DAVID.

L'Hon. Jean-Roch Rolland fut juge en chef du Bas-Canada.

x x x

L'HONORABLE VALLIERES
ET M. HENEY

Lorsque l'Hon. J.-R. Vallières quitta Trois-Rivières pour venir siéger à Montréal, il n'était déjà plus que l'ombre de lui-même. Le savant magistrat était devenu tellement affecté de faiblesse et de maux de jambes que pendant un temps il fallut le porter sur le banc judiciaire parce qu'elles lui refusaient le service, ce qui fut l'occasion pour son ami Héney de lui faire un compliment fort flatteur. Ils faisaient presque tous les jours leur partie d'échecs vers la même heure. M. Héney était venu un peu plus tôt cette dernière fois et M. Vallières semblait se faire quelque peu désirer. Mme Vallières était allée le presser un peu et lui passer une robe de chambre en le grondant de sa paresse. Il entra dans ce déshabillé au petit salon où se faisait d'ordinaire leur partie et s'excusa de son mieux auprès de son vieil ami, en imputant toute la faute à ses jambes qui avaient presque refusé de le porter ce matin-là, ce qui l'avait retenu au lit.

"Mon cher, repartit ce dernier, vous êtes comme la statue de Nabuchodonosor, qui avait les pieds d'argile et la tête d'or." Ce fut peut être, dit-on, la seule fois que M. Vallières resta à court, mais il ne put reconnaître que par un sourire combien il était flatté du tour heureux que M. Héney avait donné en excuse de sa paresse apparente.

J.-G. BARTHE.

Souvenirs d'un demi-siècle.

L'Hon. Joseph-Rémi Vallières de Saint-Réal naquit en 1787 et mourut en 1847; avocat, député, puis juge en chef de Montréal en 1842.

x

Petite poste

(Suite de la page 9)

Lodia Lamontagne, Dumas. — Votre lettre m'a fait plaisir. Merci. Sachez que Tante Présentine est très accueillante et que vous trouverez toujours auprès d'elle la plus bienveillante sympathie.

x x x

Rhéa Lamontagne, Dumas. — Ces lignes vous diront tout mon bonheur en lisant les vôtres. J'espère que vous serez une correspondante assidue de la *Page écolière*.

x x x

Gertrude Rut, Dumas. — Il me ferait grand plaisir d'assister à votre joli concert le 10 décembre prochain. Je vous souhaite à tous bon succès.

x x x

Joséphine Reit, Dumas. — Votre vie d'écolière me paraît très heureuse. C'est dire que vous êtes bonne enfant. Je vous félicite d'avoir tant de facilité à remplir vos devoirs religieux. Rendez-en grâces à Dieu.

x x x

Cécile Benoit, Dumas. — Petite chanceuse que vous êtes d'avoir été choisie pour jeter des fleurs pendant la procession du Saint Sacrement. La chère Thérèse de Lisieux appréciait aussi ce bonheur. Efforcez-vous d'imiter cette aimable jeune sainte en tout.

x x x

Antoinette Gariépy, Dumas. — Bienvenue, chère enfant. Entrez dans nos rangs! Il y fait bon. Vous vous y trouverez bien, j'en ai l'intime conviction. Ne ferez-vous pas une commission aux "petits monsieurs" de votre école? Oui, n'est-ce pas. Alors dites-leur que je suis peinée de n'avoir point eu une seule lettre de gars. Je les aime gros cependant. "Honni soit qui mal y pense."

x

COMPOSITION

Aline Hébert, Couvent de Radville, grade III.

M. Joseph Hébert,
Fairlawn, Sask.
Bien cher papa,

J'ai été bien contente de recevoir votre carte. Depuis que vous êtes parti que j'en attendais une! Aussi vous ne sauriez croire tout le onheur qu'elle nous a donné à tous.

Vous me demandez, cher papa, ce que je veux comme cadeau. Comme vous êtes bon de penser à votre Aline, même en voyage. Je vous en remercie beaucoup.

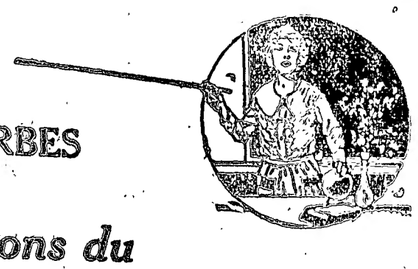
Eh bien! puisque vous me laissez choisir, est-ce que ce serait trop de vous demander deux petites vases pour mettre des fleurs sur l'autel de la sainte Vierge, dans notre classe. Nous n'en avons pas et tous les enfants seraient bien contents.

Nous allons vous revoir bientôt, cher papa! Comme je suis contente. J'ai hâte de vous montrer les bonnes notes que j'ai eues en classe et aussi de vous embrasser bien fort.

Votre enfant affectionnée,

ALINE.

NOS ECRIVAINS EN HERBES



Compositions du mois de novembre

LETTRE DE FELICITATIONS

GRADE XII

Lucille Rheault, Col. Thév. .. 96
Mildred de Repentigny, C. Thév. 95
Liliane Bellefleur, Col. Thév. . 94
Bernadette Rheault, C. Thév. . 94
Alice Coulombe, Laflèche 91
Eliza Briand, Ponteix 85

x

GRADE XI

Gertrude Dupras, C. Thév. ... 95
Thérèse Raymond, C. Thév. ... 94
M.-L. Lefebvre, Sion, P.-A. .. 92
Rose Blouin, Col. Thévenet ... 90
Levina Duperron, Assomp. Bal. 90
Frances Moreau, Col. Thév. .. 89
Geneviève Jaspar, Sion, P.-A. . 89
Maria Gratton, Col. Thévenet . 88
Cécile Robin, Sion, P.-A. 88
Cécile Huel, Col. Thévenet ... 84
Irène Gagnier, Sion, P.-A. ... 84
Léona Boisselle, Col. Thév. ... 83
Cécile Demers, Sion, P.-A. ... 82
Marie Legros, Ponteix 82
Simonne Lajeunesse, Sion, P.-A. 81
M.-Stella Bourgouin, Ponteix . 80

x

GRADE X

Jeanne Joly, Willow-Bunch .. 96
Georgette Damiens, Montm. .. 95
Hélène St-Julien, Laflèche 94
Edithe Lauzière, Willow-B. .. 94
Alphonsine Arsenault, Marcel. 90
Hélène D'Hondt, Ponteix 88
Camille Bonnay, Laflèche 86
Yolande Bonnay, Laflèche ... 86
Laurianne Lizée, Ponteix 86
Léonette English, Marcelin 85
Antoinette Lizée, Ponteix 85
Kathleen Cregan, Montmartre . 85
Simonne Joly, Willow-Bunch . 80
Abdon Dessert, Marcelin 78
M.-Irène Potvin, Ponteix 75
Maurice Beaulac, Marcelin ... 75
Paule Lalonde, Marcelin 70
Angeline Arsenault, Marcelin . 65

x

GRADE IX

Lucienne Paradis, Assomption Battleford 96
Adéodat Lauzière, Wil.-Bunch 95
Rita Lemyre, J.-M., Gravelb. . 95
Aline Gagnon, Laflèche 93
Yvette Bonnet, Assomp., Batt. . 92
Liliane Thuot, J.-M., Gravelb. . 92
Yvonne Rio, Titanic 92
Thérèse Monnet, Laflèche 90
Thérèse Caron, Montmartre .. 90
Jeanne Côté, Battleford 90
Thérèse Lépine, Marcelin 90
Annette Légaré, Wil.-Bunch .. 90
Cécile Campeau, Laflèche ... 88
Amanda Lagassé, Laflèche ... 88
Alice Brosseau, Laflèche 86
Valérie Noël, Willow-Bunch ... 86
Luce Gagnier, Ec. sép., P.-A. . 86
Alice Brosseau, Laflèche 86
Yvonne Bourassa, Laflèche ... 84
Pearl Vick, Laflèche 82
Germaine Giroux, Ponteix 80
Elisabeth Rainville, Wil.-B. .. 79
Lucille Hudon, Zenon Park .. 79
Eléonore Colleaux, Marcelin .. 75
Nathalie Van Elslande, Pont. . 75

x

GRADE VIII

Jacqueline Michaud, Gravelb. . 96
Germaine Tremblay, Marcelin 96
Stella Belisle, Gravelbourg ... 95
Gilberte Palmier, Laflèche ... 94
Léo Painchaud, Ec. sép., P. A. 94
Lucille Dupras, Gravelbourg . 94
Cécile Martel, Gravelbourg 94
Eva Laverdière, Gravelbourg . 93
Marguerite Carrobourg 92
Doria Bouvier, Gravelbourg .. 90
Cécile Touchet, Marcelin 90
Bibiane Joubert, Ec. sép., P.-A. 90
Lucie Labrosse, Marcelin 85
Irène Viens, Gravelbourg 85
Béatrice Pépin, Montmartre .. 85
Marie Joubert, Ec. sép. P.-A. . 85
Anna Dusseault, Ec. sép., P.-A. 85
Marie Anger, Ponteix 83
R.-Alma Lemay, Gravelbourg . 80
Alice Langelier, Montmartre . 80
Jeanne Brosseau, Laflèche ... 80
Alice Fournier, Ec. sép., P.-A. . 79
James Cregan, Montmartre .. 79
Jeanne Maheux, Marcelin 79
Marie Germain, Marcelin 78
Léo Dessert, Marcelin 78
Albert Lalonde, Marcelin 75

x

GRADE VII

Solange Vérot, Radville 95
Bernadette Lemieux, Wil.-B. .. 92
Léona L'Ecuyer, Battleford ... 91
Alfred Grenon, Radville 91
André Laverdière, Gravelb. .. 91
Rollande Hébert, Radville ... 90
Ethel Lemyre, Gravelbourg ... 90
Eugénie Dionne, Radville 90
Irma Petit, Bellegarde 89
Antonia Lévesque, Montm. ... 89
Marguerite George, Bellegarde 88
Chs-Aui. Caron, Montmartre .. 88
Raymond Laverdière, Gravelb. 88
Hélène Le Ruyet, Willow-B. .. 88
Estelle Légaré, Willow-B. 88
Philippe-A. Caron, Montmartre 87
Irène Gravel, Gravelbourg 86
Cécile Crépeau, Gravelbourg . 85
Irène Smith, Gravelbourg 85
Wilhelmina Williams, Mont. . 85
Bertha Delisle, Marcelin 85
A.-Marie Hamel, Marcelin 85
Gabrielle Potvin, Pinteix, ... 83
Marthe Laprairie, Ponteix ... 80
Armand Despins, Ponteix 80
Georges Blouin, Gravelbourg . 80
Lina Gaudry, Willow-Bunch . 80
Philomène Huet, St-Louis 80
Eugénie Beaulieu, Gravelb. .. 80
Gabrielle Verhelst, Laflèche .. 80
Laura Huyghebers, Laflèche .. 80
Julienne Lallier, Ponteix 76
Léonie Lacoursière, Ponteix .. 76
Germaine Ranger, Marcelin .. 75
Henriette Longrpé, P.-A. 74
Yvon Ménard, P.-A. 73
Hélène Brunelle, Laflèche 70
Elnora Bourassa, Laflèche ... 70
Vitaline Lagassé, Laflèche ... 66
Thérèse Carignan, Laflèche ... 70
Madonna Lewis, Laflèche ... 70
Louis Watier, Laflèche 70
Eugène Charlebois, Laflèche . 70
Joséphine Leblanc, P.-A. 70
Eva Lizzé, Laflèche 66
Marcel Laprairie, Marcelin, .. 55
Emile Lafrenière, P.-A. 54

x

GRADE VI

Jeanne Bourdy, Laflèche 91
Jeanne Poirier, Willow-B. 90
Hélène Bourgeois, Bellegarde . 90
Louise Prost, Radville 90
Bernadette Beaulieu, Montm. . 90
Simonne Dionne, Radville ... 90
Laurette Corriveau, Montm. ... 90
Pauline Lachambre, Sandall .. 89
Jeanne Cantin, Laflèche 89
Marguerite Dumélie, Laflèche 89
Emma Lavoie, Montmartre ... 89
Denise Duperreault, Wil.-B. . 89
Irène Noël, Willow-Bunch ... 89
Claire Lapointe, Willow-B. ... 88
Thérèse Ménard, Prince-Alb. . 87
Jeannette Paquette, Ponteix .. 87
Florence McCabe, Laflèche ... 84
Marie Roch, Sandall 83
Alice Fontaine, Radville 82
Jacques Jaspar, Prince-Alb. .. 81
Donatienne Hudon, Zenon-P. . 81
Rachel Lacoursière, Ponteix . 80
Fernand Delage, Radville 80
Maurice Lacoursière, Ponteix . 78
M.-Berthe Labrosse, Marcelin . 78
Aline Ranger, Marcelin 77
Gabrielle Bourgeault, Marcelin 77
M.-Anne Dagenais, Marcelin .. 76
Fernande Painchaud, P.-A. .. 80
Thérèse Van Elslande, Pont. . 76
Gertrude Turcotte, P.-A. 76
Albert Verhelst, Laflèche 76
Louise Perreaux, Bellegarde .. 75
Louis Hébert, Radville 85
Géraldine Lallier, Ponteix 72
Jeanne d'Arc Beaudoin, Pont. 72
M.-Cécile Hébert, Ponteix 70
Emile Bonthoux, Titanic 70
Annette Guédo, Prince-Albert 69
Georges Guédo, Prince-Albert 69
Thérèse Côté, Ponteix 66
Hosanna Colleaux, Marcelin .. 66
M.-Jane Crowe, Marcelin 65
Florence Leask, Marcelin 65
Emile Lalonde, Marcelin 65
André Savard, Prince-Albert . 64
Irène Brulotte, Prince-Albert . 64
Honoré Ferraton, Montmartre 63
Liliane Brulotte, Prince-Albert 63
Lucien Beaudrault, Marcelin . 62
Jacques Lussier, Marcelin ... 61
Alberte Lacoursière, Ponteix . 61
Emile St-Arnaud, P.-A. 60
M.-Jeanne Hébert, Ponteix ... 60

x

GRADE V

Maurice George, Bellegarde 95
Simonne Bourdy, Laflèche ... 94
Albert Beauregard, Gravelb. .. 91
Angeline Demas, Bellegarde .. 90
Geneviève Moreau, Bellegarde 90
Laurette Amyot, Gravelbourg . 90
Marthe Nadeau, Radville 90
Germaine Bellefeuille, Grav. .. 88
Liliane —, Radville 89
Estelle Légaré, Willow-B. 88
Cécile Noël, Willow-Bunch ... 86
Elsie Verhelst, Laflèche 86
Palmyre Provost, Wil.-B. 86
Rose-May Mercier, Ponteix ... 85
Antoine Perron, Montmartre . 85
Jeanne Rousseau, Sion, P.-A. . 85
Florence Bernay, Radville ... 85
Yvonne Légaré, Willow-B. 85
Estelle Bachand, Sion, P.-A. .. 85
Bella Lafrenière, P.-A. 85
Edithe Gagnier, Prince-Alb. .. 85
Cécile Prud'homme, Gravelb. . 85
Cécile Sylvestre, Bellegarde ... 84
Sylvio —, Radville 84
Raoul Sauvé, Radville 84
Isabelle Bilodeau, Sandall ... 84
—, Laflèche 84
Marcel Bernier, Radville 84
Claire Prud'homme, Gravelb. 84
Françoise Coutu, P.-A. 83
Ernest Demers, Radville 83
Emilia Cop, Bellegarde 83
Jeanne Beaudoin, Laflèche .. 82
Gérard Roy, Laflèche 82
Joseph Rivet, Bellegarde 82
Denise Lespérance, Gravelb. . 82
Edouard Helman, Bellegarde . 80
Maurice Monin, Bellegarde .. 80
Irma Pierrard, Bellegarde ... 80
Euclide Bourgeon, Bellegarde . 80
Lionel Houle, Gravelbourg ... 80
Marcelin Cardinal, Gravelb. ... 80
Eliane Beaulieu, Gravelbourg . 80
Léopold Beaulieu, Gravelb. ... 80
Léo Charbonneau, Gravelb. ... 78
Béatrice Bellefleur, Wil.-B. ... 78
Estelle Provost, Willow-B. ... 78
Lucille Chevalier, Wil.-B. 76
Dolorès Durand, Willow-B. .. 75
Emilia Dupont, Ponteix 75
Simone Luron, Ponteix 75
Jeanne Beauregard, Gravelb. . 75
Estelle Rainville, Willow-B. .. 74
Théodore Bouvier, Gravelb. .. 72
M.-Anne Gauthier, Gravelb. .. 70
Wadell Thorson, Gravelb. ... 70
Eva Beauchesne, Gravelbourg 70
Willard Vick, Laflèche 70
Emile Regimbal, Laflèche 66
Geneviève Bouvier, Gravelb. . 65
Irène Baril, Gravelbourg 65
Ferdinand Gers, Gravelbourg . 65
Léo Cyr, Gravelourg 64
Hélène Cummings, Gravelb. .. 60
Laetitia Fournier, Montmartre 75
Omer Fournier, Montmartre .. 70
Rose-Eva Coupal, Montmartre . 78
Noëlla Perron, Montmartre .. 75
Louis Pousseau, Montmartre .

x

GRADE IV

Lina Bélanger, Gravelbourg .. 93
Lucille Larivière, Gravelb. ... 90
Hervé Dion, Gravelbourg 89
Pauline Juneau, Gravelbourg . 88
Eléonore Aussant, Gravelb. ... 87
Robertine Piché, Gravelbourg 85
Madeleine Bourgeois, Gravelb. 84
Georgette Gaucher, Gravelb. . 83
Philippe Baril Gravelbourg .. 82
Dieudonné Beaulieu Gravelb. . 81
Cécile Martel, Gravelbourg 80
Simone Mailhot, Gravelbourg . 79
Rose-Mary Larivière, Gravelb. 77
Jeanne Crépeau, Gravelbourg . 76
Gilberte Lizée, Gravelbourg .. 75
Irène Cardinal, Gravelbourg ... 74
Alice Pinsonneault, Gravelb. . 74
Gérald Doutre, Gravelbourg .. 72
Rita Carrobourg, Gravelb. ... 72
Laurette Piché, Gravelbourg . 71
Hilda G. Bedford, Gravelb. ... 71
Florence Gratton, Gravelbourg 71
Majorie Atkins, Gravelbourg . 70
Elmer Doutre, Gravelbourg .. 70
Irène Chabot, Gravelbourg ... 69
Marcel Therrien, Gravelbourg 69
Valéda Bouvier, Gravelbourg . 69
Alice Northrup, Gravelbourg . 68
Léo Lamothe, Gravelbourg 66
Blanche Northrup, Gravelb. .. 63
Maude Neita, Gravelbourg 60
Marcel Boucher, Gravelbourg . 59
Blanche Marchildon, Zenon-P. 75
Laura Hudon, Zenon-Park ... 75
Jean-Marc Lebel, Zenon-P. ... 73
Noëlla Lajambe, Zenon-Park . 70
Cécile Rousseau, Sion, P.-A. .. 94
M.-Marthe Caron, Montmartre 92
Nëlla Picray, Ponteix 80
Anne Aimée Valcourt, Pont. .. 80
Denise Petit, Bellegarde 80
Cécile Mercier, Ponteix 75
Cléophas Lafrenière, P.-A. ... 75
Henri Perreaux, Bellegarde ... 75
Madeleine Jutras, P.-A. 75
Clotilde Paulhus, Bellegarde .. 73
Léona Carbotte, Bellegarde ... 73
Alphonse Perron, Montmartre . 72
Lucille St-Arnaud, P.-A. 72
Doris Brulotte, Prince-Albert . 71
Cléophas Lafrenière, P.-A. ... 77
Adrien Boudreau, Montmartre . 70
Madeleine Beaudoin, Pont. 62
Hélène Tantner, Ponteix 60
Fernande Daniel, Debden 70
Arthur Perreaux, Bellegarde .. 69
Georges Dinant, Bellegarde ... 69
Lorraine Olsen, Sion, P.-A. .. 68
Marie Brisbois, Bellegarde ... 67
Fernand Lajeunesse, Debden . 66
Thérèse Beaudoin, Ponteix ... 65
Marie Tanter, Ponteix, ... 65

x

GRADE III

Aline Hébert, Radville 84
Gabrielle Béliveau, Sandall ... 84
Joseph Rio, Titanic 81
Clovis Goulet, Montmartre ... 81
Alcide Sylvestre, Bellegarde .. 79
Noëllie Boily, Montmartre ... 78
Elise Rignedelle, Debden 73
Laura Riquedelle, Debden ... 73
Marie Leola Short, Debden 73
Florence Marchildon, Zenon-P. 73
Hélène Chabot, Zenon-Park .. 71
Jacqueline Lebel, Zenon-Park . 71
Léopold Chabot, Zenon-Park . 70
Dora Lapointe, Zenon-Park .. 70
Louis Rousseau, P.-A. 69
Pauline St-Arnaud, P.-A. 67
Marie Gaudreault, Debden 65
Léo Paul, Debden 62
Alice Racine, Dabden 61
Blanche Paquette, Debden ... 61
Jeanne Bujold, Debden 61
Jeannette Chalifour, Debden . 60
Cécile Ruel, Debden 60
Lucien —, Debden 60
Paul-Emile Belcourt, Debden . 59
Alphonse George, Bellegarde . 67
Ely Hepfner, Montmartre 51
Jeannette St-Georges, Debden 51
Estelle Bujold, Debden 50
Joseph Perreault, Bellegarde . 50
Arthur Moreau, Bellegarde ... 50
Vincent Gassot, Prince-Albert . 50
Claude Antil, Prince-Albert .. 50
Thérèse Pagé, Prince-Albert . 50
Louis Pousseau, Montmartre ..

x

L'outil qui fait l'homme

Autrefois on faisait des hommes. C'est un métier divin qui s'en va. Les parents ne savent plus manier l'outil qui virilise. Jadis ils ne répétaient ni leurs ordres ni leurs défenses; mais il fallait obéir. Il y avait une sanction.

Le dernier des petits Canadiens était aussi royalement fessé que le petit Louis XIV.

On fessait avec l'outil qui fait les hommes.

Voyez vous-mêmes comment on élevait les enfants.

C'est en juillet. Tout le monde travaille aux foins. La grand'mère garde la maison; Alexandre porte le goûter des travailleurs et des travailleuses.

"Surtout, lui a dit grand'mère, je te défends d'exciter Fido."

Si encore la chatte n'avait pas été là. Mais le diale a voulu qu'elle vînt frôler Alexandre.

Dieu ! que l'homme est faible en face des tentations, surtout quand il est dans l'occasion prochaine.

Vif comme l'éclair, Alexandre a déposé son panier, saisi Minette et Sus! Sus! Sus!... Miaou, miaou, miaou...

A ma mère Marie

Je ne veux plus aimer que ma mère Marie.
Tous les autres amours sont de commandement.
Nécessaires qu'ils sont, ma mère seulement
Pourra les allumer aux coeurs qui l'ont chérie.

Et comme j'étais faible et bien méchant encore,
Aux mains lâches, les yeux éblouis des chemins,
Elle baissa mes yeux et me joignit les mains,
Et m'enseigna les mots par lesquels on adore.

Je ne veux plus penser qu'à ma mère Marie,
Siège de la Sagesse et source des pardons,
Mère de France, aussi, de qui nous attendons
Inébranlablement l'honneur de la patrie.

Marie Immaculée, amour essentiel,
Logique de la foi cordiale et vivace
En vous aimant, qu'est-il de bon que je ne fasse,
En vous aimant du seul amour, Porte du Ciel?

Paul VERLAINE.

NOTRE PATRIE

Que devons-nous à notre patrie? Après la volonté créatrice du Maître de toute existence, après l'entremise de nos parents, rien n'a tant contribué à nous conserver la vie que la terre et l'atmosphère de notre pays. C'est ici que nous avons vu la lumière, ici que notre intelligence a pris conscience d'elle-même, de toute humanité et de toute divinité; c'est ici que nous avons appris avec la langue délectable des aïeux, l'histoire de leurs valeureux faits d'armes; c'est ici enfin que nous avons grandi dans une sécurité matérielle et morale que tant de civilisations ne connaissent plus.

Est-ce que vraiment la patrie n'est pas un dôn de Dieu? Et ne devons-nous pas à une attention particulière de la divine Providence pour le peuple canadien l'attribution d'un si agréable et si beau pays?

Redisons-le à nos enfants:

"Il est sous le soleil un sol unique au monde,
"Où le ciel a versé ses dons les plus brillants,
"Où répandant ses biens, la nature féconde
"A ses vastes forêts mêle ses lacs géants.
"Sur ses bords enchantés notre mère la France
"A laissé de sa gloire un immortel sillon;
"Précipitant ses flots vers l'océan immense,
"Le noble Saint-Laurent redit encore son nom.
"Heureux qui le connaît, plus heureux qui l'habite,
"Et ne quittant jamais, pour chercher d'autres cieux,
"Les rives du grand fleuve où le bonheur l'invite,
"Sait vivre et sait mourir où dorment ses aïeux!"

L'amour de la patrie est ancien comme le monde. "Aristote, le prince des philosophes païens, estimait que le désintéressement au service de la cité, c'est-à-dire de l'Etat, est l'idéal terrestre par excellence." "La Bible n'est à proprement parler qu'un hymne patriotique."

Fidèle à la tradition de son auguste lignée terrestre, le Sauveur du monde, notre modèle en tous devoirs, sut faire place en son coeur rempli de l'affection de tous les hommes, pour une dilection particulière de la terre de Galilée. Le patriotisme du descendant de David ne fait pas de doute.

L'Eglise, continuatrice de la mission de Jésus, ne s'écarte ni de ses exemples ni de ses enseignements; partout elle a prêché, partout elle prêche encore de rendre à César ce qui est à César et, universelle, coopère avec force et efficacité au bien des patries particulières.

"Encore que par sa mission divine, elle ait directement en vue les biens spirituels et non les biens périssables, l'Eglise n'en coopère pas moins à la prospérité, même terrestre, des individus et des sociétés; et cela, avec une efficacité qu'elle ne pourrait pas dépasser si elle n'avait pour but que le développement de cette prospérité?"

Enfin, descendants de Français, rappelons-nous que le patriotisme s'il est une vertu catholique, est aussi une vertu française. Qui n'a aperçu, en effet, tout le long de l'histoire de France, l'histoire d'un pays passionnément aimé de ses fils et servi par eux jusqu'à l'effusion généreuse et abondante du plus noble des sangs?

Pour nous, catholiques, par notre baptême, Français par notre race, Canadiens par notre naissance, nous avons été merveilleusement prédisposés au plus beau des patriotismes.

x

MOI, UNE SOEUR

— Moi, une Soeur, il n'y a pas grand danger !

— Non, non, ce n'est pas la question, je vous demande si vous savez ce que c'est qu'une Soeur.

— Si je sais ce que c'est qu'une Soeur, moi, après dix ans d'emprisonnement dans un couvent !

— Je parie que vous ne le savez pas. La preuve, c'est que vous ne pouvez me le dire.

— Mais une Soeur, c'est... une Soeur, avec une cornette, un chapelet et... bien des dévotions.

— Puis après ?

— Une maîtresse qui enseigne et qui veut faire des Soeurs avec tout le monde.

— Mais, enfin, n'est-ce rien que cela, une Soeur ?

— Il y en a qui sont fines, d'autres...

— Oui, oui, vous me parlez de telle Soeur en particulier; mais savez-vous ce que c'est qu'une Soeur ?

Si je vous demande ce que c'est qu'une mère de famille, allez-vous me répondre : c'est une femme décolletée qui a les cheveux en balai? Vous me direz qu'autrefois, jeune fille, elle a donné son amour à un jeune homme pour fonder avec lui un foyer, espérant que Dieu bénirait son union. Et vous avez raison.

Mais, encore une fois, qu'est-ce qu'une Soeur ?

— C'est... Je ne sais pas, moi.

— En deux mots, je vous le dis: Une Soeur, c'est une jeune fille qui veut donner son amour à Dieu parce qu'elle l'aime, et qu'elle se sent aimée de lui. Et parce qu'elle l'aime, elle lui sacrifie tous les autres amours, même légitimes.

Et parce qu'elle l'aime, elle veut l'imiter. Et parce qu'elle veut l'imiter, elle veut être toute pauvre, et elle lui voue son avoir; toute pure, et elle lui voue sa chasteté; toute soumise, et elle lui voue sa volonté.

Et parce qu'elle vit toute pure, elle vit sur terre la vie des anges. Et parce qu'elle n'est préoccupée que de plaire à Dieu, elle se préoccupe moins de plaire aux hommes et même... aux élèves des couvents qui n'y voient que cornettes et dévotionnettes.

A l'avenir, voulez-vous, vous ne direz plus: "Moi, une Soeur, il n'y a pas grand danger"; car, pour moi, c'est comme si vous disiez : "Moi, une amie privilégiée de Dieu, il n'y a pas de danger."

x

Campagnard, au conducteur. — Par quel bout du tramway dois-je descendre ?

Conducteur, poliment. — Par celui que vous préférez, mon ami : les deux bouts s'arrêtent.

x x x

Anticipation.

— Cette nuit, j'ai rêvé que ma belle-mère était partie en voyage.

— Mais tu n'es pas marié !

— Je le sais bien, mais ça fait plaisir tout de même.

x

JESUS ET LES PETITS

Le rêve quand on aime est de rester ensemble !
Laissez venir à moi tous les petits enfants;
Mon royaume du ciel est à qui leur ressemble,
Je veux m'unir à eux dès leurs plus jeunes ans.

Venez donc sans frayeur au Dieu qui vous réclame;
Répétez-lui : Mon Dieu, vous êtes tout-puissant;
D'un de vos doux regards daignez changer notre âme.
Nous sommes biens petits, mais nous vous aimons tant !

Et nous voulons grandir afin de vous connaître,
D'apprendre à vous aimer un peu mieux chaque jour;
Pour cela, désormais, devenez notre Maître,
Ah ! gardez-nous, Jésus, toujours, dans votre amour.

Bulletin eucharistique.

Concours international d'éloquence

Comme les autres journaux, Le Patriote *a mentionné le concours international d'éloquence qui a eu lieu dernièrement à Washington. Voici le texte du discours du jeune Canadien français, Paul Leduc, qui a obtenu le deuxième prix:*

LE CANADA ET LA PAIX DES NATIONS

De nos jours, deux idées nouvelles apparaissent dans le monde: la solidarité sociale et la paix.

Qui ne sent que quelque chose a traversé l'âme humaine! Il semble que nous avons "les soucis de la fraternité."

Il y a plus. L'esprit a cessé d'être belliqueux. L'idéal des peuples est un hymne à la paix, partant un hymne à la vie, à la lumière.

Sous les régimes français et anglais, le Canada ne fut jamais téranger à l'idée de paix et je me glorifie de le présenter en exemple à l'Humanité.

Au début de la colonie, François Ier et Henri IV ont envoyé des colons dans le but de convertir les peuplades sauvages à la foi du Christ et de fonder une colonie qui fût avant tout agricole. Mais parfois, au cours de cette période, la nécessité a forcé les colons à laisser la charrue pour l'épée et à se protéger contre l'hostilité sournoise des sauvages. Je n'en veux pour preuve que la pacifique initiative de M. de Callières qui au lieu d'exterminer les Peaux-Rouges, résolut de tenter un effort suprême, en vue de les amener à signer la paix. L'idéal canadien au milieu de l'allégresse générale, se réalisait en 1701. Fut-il jamais dans notre histoire un accord plus éclatant! Plus de mille chefs sauvages signèrent la grande paix de Montréal, l'acte de pacification le plus manifeste et le plus glorieux de l'histoire du Canada.

Après le traité de Paris, sous le régime anglais, tous nos actes politiques convergent encore vers la paix. N'avons-nous pas cédé une partie de nos frontières, dans les traités de Washington en 1846, et plus tard en 1905, une langue de terre sur les frontières du Yukon, nous consolant de ces pertes à la pensée que nous avions conservé la paix ?

Puis viennent les conflits de race et de religion! Quelle langue dominera, le français ou l'anglais ? Quelle religion sera pratiquée, le catholicisme ou le protestantisme ? Les deux langues et les deux religions seront officielles. Ainsi l'ont compris tous les chefs d'Etat clairvoyants: Carleton, Bagot, Elgin. Et, plus tard, le duumvirat Lafontaine-Baldwin assurait une entente temporaire que le ministère Cartier-McDonald fera aboutir à la Confédération de 1867, soit à la reconnaissance officielle des deux langues et des deux religions et à une paix nationale mémorable et profonde. Cette paix nationale, mûrie dans l'esprit de nos chefs d'Etat et de nos polémistes, s'est convertie depuis en une idée de paix internationale que l'on retrouve sans cesse aujourd'hui sur leurs lèvres. M. Bennett, premier ministre, a dit: "Tant qu'il y aura des canons et des navires, les nations combattront" : le Canada n'a ni armée ni marine de guerre. M. Mackenzie King attire l'attention de l'Europe sur la bonne entente de son pays envers ses voisins, les Américains. Le grand polémiste, M. Henri Bourassa, déclare que "nous devons vouloir conserver notre civilisation au lieu d'engager nos jeunes gens à répandre leur sang pour régler les querelles des nations européennes ou le sort des empires asiatiques." Enfin, je ne crains pas la Société des Nations. Au surplus de dire avec notre représentant à Genève que les Canadiens ont foi en la Société des Nations. Au surplus mes compatriotes ont la conviction que le pacte Kellogg, qui met la guerre hors la loi, portera ses fruits.

Voilà, Mesdames et Messieurs, l'idéal des Canadiens. Ils ont aimé la paix ; leur histoire et leur politique actuelle le prouvent. Nous avions quitté l'Europe, il y a trois siècles, pour trouver une situation meilleure; nous nous flattions d'être le plus heureux des peuples jusqu'au jour où nous sommes retournés sur le continent européen, pour défendre l'empire dont nous faisions partie. Le Canada a toujours été un facteur de paix. Voilà pourquoi je suis fier de présenter mon pays en exemple aux Nations.

Des Rocheuses aux Laurentides, nos montagnes et nos plaines modulent des mots de paix, la mer les amplifie et l'Europe reçoit l'idée génératrice de solidarité et de paix. "Donnez-moi un point d'appui et je soulèverai la terre", a dit Archimède. Mon pays n'offre-t-il pas aux grands politiques européens et américains ce point d'appui ? Le Canada a conscience de sa mission pacificatrice : Il va soulever le monde vers les belles réalisations de paix universelle. Vive le Canada! Vive la paix!

LEGENDE.

Misère

Du temps que Notre-Seigneur était sur terre, petites, il y avait un pauvre homme bien vieux et bien brave qui s'appelait Misère. Ce pauvre homme habitait une cabane qui n'avait pas été réparée depuis peut-être plus de cent ans. Il y pleuvait comme dehors, ou peu s'en faut. Tous les vents y soufflaient, et, quand il tombait de la neige, Misère, sans sortir, en avait le chapeau tout blanc, un vieux chapeau noir que quelqu'un lui avait donné et qui ne valait pas cinq sous.

Un soir de fin d'automne, comme il commençait à faire froid, Notre-Seigneur, en passant, alla frapper à la porte vermoulue et sans serrure du pauvre Misère.

Pan ! Pan! Pan !

— Qui frappe là ?

— Un pauvre comme vous.

— Entrez, entrez, brave personne.

Notre-Seigneur entra et trouva Misère tout affaissé sur un escabeau.

— Peut-être avez-vous froid ? dit le pauvre homme à Notre-Seigneur. Et il se mit à fouiller les cendres avec son bâton pour y découvrir de la braise.

— Je vous remercie bien, dit le bon Jésus.

— Peut-être avez-vous faim ? Allongez le bras le long de cette planchette, il y a deux croûtons de pain dessus : choisissez le plus tendre ou prenez-les tous deux si vous le voulez.

— Merci bien, merci bien ! dit encore Notre-Seigneur... Mais Misère le pria tant que le bon Jésus dit le *Benedicite*, partagea un croûton, et ils en mangèrent la moitié chacun, lui et Misère.

A ce moment, une vingtaine d'écoliers de dix à onze ans quittaient le chemin de l'école en courant vers la cabane du pauvre misère. Et ils lui criaient par un trou de la porte.

— Hou ! Hou ! Hou ! Vieux Maboule de Misère. Hou ! Hou ! Hou !

Mais Notre-Seigneur avait vivement ouvert la porte et il chapitrait, comme vous pouvez le penser, cette bande d'espiègles pour leur enseigner le respect que nous devons tous aux pauvres et aux vieillards. Puis il se fit connaître et dit à Misère :

— Je m'appelle Jésus de Nazareth et je suis le Fils de Dieu.

— Je le crois sans peine, ma foi, dit Misère. Depuis que vous êtes entré, je sentais comme quelque chose qui frémissait au fond de moi et me faisait tic-tac à la petite fontaine de l'estomac.

Et le pauvre vieux, en disant cela, travaillait des pieds et des mains pour se mettre à genoux, sans y parvenir.

— Ça suffit, va ! fit Notre-Seigneur, le geste vaut l'acte. Maintenant, dis-moi ce que tu veux que je fasse pour toi, et je le ferai.

— Eh bien ! puisqu'il en est ainsi, je ne ferai pas de façons. Du moment que vous êtes Notre-Seigneur et que vous pouvez tout, permettez, s'il vous plaît, que je trouve toujours sur la planchette un croûton de pain comme celui que nous avons mangé ensemble et dont, ma foi, je n'ai de ma vie goûté de pareil. Puis il y a ces diables d'enfants qui n'ont aucun bon sens. Bien que vous leur ayez fait la morale, j'ai peur qu'ils ne soient guère convertis, étant donné que, sans doute, ils ne vous ont pas reconnu. Délivrez-moi, Seigneur, du charivari de ces canailles. Je suis bien pauvre, je suis bien vieux; eh bien! tout de même, cette vie ne me pèse pas trop et je suis content de demeurer ici, surtout maintenant que vous êtes venu m'y voir. Tant plus souvent vous reviendrez, tant plus de plaisir vous me ferez. Mais les autres !... Ni plus ni moins je préfère être seul.

Notre-Seigneur lui répondit :

— Misère, ta prière me plaît, et je ferai tout ce que tu m'as demandé. Tu auras toujours, pour ton nécessaire le bon pain de l'aumône.... Et puis, du moment que tu ne languis pas et que tu aimes à vivre tranquille, n'aie pas peur. Personne sauf moi, ne rentrera chez toi sans ta permission.

— Ainsi soit-il, dit Misère. Je vous remercie bien.

Et ainsi fut-il, chers enfants. Ces écoliers espiègles, ces gamins sans coeur, quand ils essayèrent d'arriver à la porte de Misère, se trouvèrent renversés. Quelque chose les rembarrait. Après plusieurs essais, vous comprenez qu'ils furent bien tôt fatigués de ce travail. Mais écoutez, petits, le plus joli:

La Mort, qui n'oublie personne, arriva enfin pour cueillir Misère. Le pouvoir du Seigneur est plus fort que tout. La cruelle visiteuse fit les cent mille diables, tapa, rua, gigota, se cramponna, trépigna, trima des heures, grinçant des dents et écumant de rage.

— Excusez bien, madame! si vous êtes venue, retournez-vous-en! Défense d'ouvrir, défense de sauter, défense de voler, défense d'aller cueillir Misère..."

Et c'est pour ça, mes enfants, que Misère est toujours sur la terre et y demeurera jusqu'à la fin du monde.

Respectez les pauvres. Aimez-les.

J. B.

La Vierge Immaculée

L'Ecriture Sainte et l'Eglise nous montrent Marie comme une reine couronnée et comblée de grâce, de grandeur, de puissance et d'amour. Qui peut concevoir, qui peut exprimer les grandeurs, les beautés de Marie Immaculée ? Marie ! quel génie ne s'est essayé à retracer ses charmes avec le pinceau, le ciseau, la lyre, la parole, ou la plume ? Tous les siècles ont tenté de reproduire ce modèle, tous ont reconnu leur impuissance. Toutes les beautés, toutes les grandeurs semées par le Créateur dans l'univers, tous les dons de la nature et de la grâce se réunissent en elle pour charmer les regards de Dieu et des anges. Enumérez toutes les beautés imaginables et comparez-les à Marie : les saints Livres et la voix autorisée de l'Eglise vous diront : Marie est plus belle, plus admirable.

Marie est le jardin de délices, la terre féconde, la fleur des champs, le lys des vallées, la rose mystique qui embaume le paradis. Elle est plus belle que les cieux avec leurs millions d'astres étincelants qui racontent la gloire de Dieu et ravissent l'intelligence par leurs distances, leur harmonie, leur majesté.

Que dire encore des perfections de Marie Immaculée ? Elle est après Jésus le suprême effort de cet Artiste qui a pour génie la sagesse éternelle et pour instrument la toute-puissance et l'amour infini. En créant un Homme-Dieu et en lui donnant une mère digne d'être sa demeure, *dignum Filio tuo habitaculum praeparasti* — oraison tirée de l'Immaculée Conception— Dieu s'est, pour ainsi dire, surpassé lui-même; il a atteint le suprême degré de la beauté; il a fait son chef-d'oeuvre de Créateur.

Durant une éternité, il conçoit son plan, durant quatre mille ans, il l'annonce au monde par la voix de ses prophètes, en montre des esquisses, des figures, des croquis remarquables, et lorsque le temps est venu, il l'exécute en nous donnant Marie, la toute belle, la toute grande et admirable, que toutes les générations, tous les peuples proclament bienheureuse et pleine de grâce, Marie qui procure plus de gloire à Dieu que toutes ses autres oeuvres réunies; chef-d'oeuvre si parfait que Dieu lui-même ne peut que l'admirer: "Vous êtes toute belle, ó ma bien-aimée"; et l'Eglise, manquant de paroles pour chanter son admiration, ne cesse de répéter: "Tota pulchra es, o Maria."

La bienheureuse enfant qui a vu la Vierge Immaculée à Lourdes, dans un rayon de sa gloire, disait: "Il faut être du ciel pour reproduire seulement son sourire." Et à l'artiste qui avait essayé de sculpter l'apparition telle que décrite par Bernadette, celle-ci disait: "C'est beau, Monsieur, mais, ce n'est pas cela. Il y a entre votre oeuvre et l'Immaculée Conception toute la différence du ciel d'avec la terre."

Marie est si belle dans sa chasteté virginale que si nous voulions en faire le tableau, il faudrait y jeter des reflets de neige, la clarté des étoiles, le parfum et la blancheur du lys, l'éclat de la rose.

On compare justement la Vierge Mère à une fleur dans laquelle se marieraient des couleurs et des parfums de natures opposées qui se perfectionneraient les unes les autres. Une telle fleur ne saurait germer sur la terre. Aussi ne la trouve-t-on qu'en Marie, fleur céleste épanouie dans le sein de l'Eternel et prêtée à la terre pour produire le véritable fruit de vie, le Rédempteur du monde.

Extrait du volume intitulé L'Oraison du Très Saint Sacrement, *commentaire spirituel, par le R. P. A.-N. Valiquet, O. M. I., Montréal.*

A Notre-Dame du Bon Conseil

Un jour nouveau va briller sur la terre,
Vers Toi, je viens, Mère du Bon Conseil:
J'ai tant besoin d'amour et de lumière,
Ah! donn-moi, Jésus, divin Soleil,
Splendeur du Ciel!

Mère, en tes bras, l'Adorable Sagesse,
Possède un trône à nul autre pareil,
Viens au secours de ma faible tendresse,
Quand je reçois, humble et sans appareil,
Le Dieu du Ciel!

En contemplant ton gracieux visage,
Je sens ma foi se tenir en éveil,
J'entends l'écho du céleste langage
De ton Jésus, l'Ange du Grand Conseil,
Le roi de Ciel!

Pendant les jours de ta course mortelle,
Un seul conseil me révéla ton coeur.
Ecoute, enfant, la Parole Eternelle,
Fais ce que dit Jésus, ton doux Sauveur,
Docteur du Ciel!

Mère, je veux, par mon obéissance,
Me préparer au suprême réveil;
A cet instant toute mon espérance
Sera d'avoir suivi ton bon Conseil,
Rayon du Ciel!

Après l'exil ce sera la Patrie,
Jésus et Toi possédés pour jamais!..
En attendant, je veux, Mère chérie,
A deux genoux célébrer tes bienfaits,
Gages du Ciel!

Divers

TOUT POUR JESUS

Ce cri du coeur fait les élus. Ne suffirait-il pas à un moribond de le pousser une fois pour échapper à l'enfer ? Il fait même les saints Ils ont rempli divers rôles, occupé divers emplois; mais, chez tous le coeur a dit : "Tout pour Jésus." D'autant plus qu'on fait bien les choses quand on les fait vraiment pour plaire à Dieu. Chaque nouvel acte d'amour nous vaut un nouveau degré de grâce sur la terre, et un nouveau degré de gloire dans le ciel. Il faut donc dire, non seulement à notre réveil, mais au commencement de nos actions : "Tout pour Jésus !"

R. P. BILLET.

x

LES TROIS EPIS

L'autre soir, dans un champ de blé
Où l'on coupait la moisson mûre,
Comme en un rêve il m'a semblé
Percevoir un léger murmure.

Et j'ai vu trois épis dorés,
Couleur de miel ou de noisette,
Qui, l'un contre l'autre serrés,
A voix basse faisaient causette.
"Moi, disait le plus gros des trois,
Je ferai farine si blanche,
Que je serai gâteau des Rois."
L'autre, un de ceux dont le front penche,
Lui répondit sans vanité :
"Pour moi, ce que j'ambitionne,
C'est d'être un jour le pain qu'on donne,
L'aumône de la Charité."

Le troisième avec modestie
S'inclinant au bord du sillon :
"Moi, j'ai plus belle ambition;
Je voudrais, dit-il, être Hostie."

F. T.

x

ANECDOTE.

LE DIMANCHE A DIEU

Un cultivateur se moquait de son voisin parce que celui-ci ne voulait pas, comme lui, passer de temps en temps le dimanche à travailler aux champs, mais cherchait, au contraire, à sanctifier le jour du Seigneur en assistant aux offices de la paroisse.

"— Suppose, lui dit le voisin dans l'intention de l'éclairer, suppose que j'aie sept louis d'or en poche et que, rencontrant un homme sur le chemin, je lui en donne six. Que dirais-tu de cela ?

"— Je te trouverais généreux et je te dirais que l'homme qui t'aurait rencontré en si bonne disposition te devrait bien de la reconnaissance.

"— Fort bien ! Mais si, au lieu de m'en savoir gré, il me jetait par terre et me volait le dernier louis que je me serais réservé, que dirais-tu ?

"— Le misérable ! Il faudrait le pendre, ce ne serait pas trop.

"— Ami, c'est pourtant là ton histoire. Dieu t'a accordé six jours pour travailler et pour gagner ton pain; il ne s'est réservé que le septième, et il nous a commandé de le sanctifier. Et toi, au lieu d'être reconnaissant de ses dons et de respecter sa volonté, tu lui voles le septième jour. Le cas n'est-il pas le même ? Que t'en semble ?"

Le paysan en convint, fit réflexion sur lui-même et s'amenda.

Louis VEUILLOT.

Comme Jeanne d'Arc

Dans un salon. Un jeune élégant, bien mis, sourire au coin des lèvres, vient de se lever pour "chanter sa chanson."

Devant lui, jeunes gens et jeunes filles de bonne famille sont là tout yeux, tout oreilles.

Il commence. Dès les premières paroles, son sourire se fait plus mauvais, il hésite un moment, puis continue sans gêne sa chanson scabreuse, pleine d'insinuations perverses et de sous-entendus grivois.

Et pas une protestation ne s'élève pour faire taire l'élégant mal élevé qui ne sait pas respecter les lois de la pudeur et de la politesse.

Pourtant, il y a là des jeunes gens bien musclés qui pourraient imposer silence à cet insulteur.

Il y a là aussi des jeunes filles qui pourraient élever la voix avec une sainte indignation.

Mais non, elles se contentent de se réfugier dans une grâce niaise et de sourire à ces paroles qui devraient leur faire monter le rouge au front. Si elles allaient passer pour des prudes!

Si seulement une d'entre elles avait le courage de s'indigner contre ce langage et de prouver par son attitude que tout ce qu'il y a en elle de noble et de pur a été offensé! Mais non, le respect humain veille pour tenir toutes lèvres closes.

Jeanne d'Arc, elle, aurait imposé silence à cet ennemi de la pudeur.

Devant elle, aussi, un jour, un soldat avait osé manquer au respect dû à la femme. Mais, sans tarder, d'un geste, elle avait imposé silence à l'homme grossier. Et ce geste avait suffi: depuis lors, la petite bergère, obligée de vivre au milieu des camps, fut respectée de tous et jamais plus on n'osa risquer devant elle un mot déplacé.

Les Jeanne d'Arc se font rares. Et pourtant, combien il nous en faudrait d'imitatrices de la petite bergère de Domremy pour prouver au monde qu'il y a encore une foule de femmes qui se respectent et se font respecter.

Aurons-nous beaucoup de Jeanne d'Arc ?

x

PRIERE D'UN ENFANT

Enfant Jésus, mon coeur vous aime,
Et je voudrais vous ressembler,
Avoir votre candeur suprême,
Votre angélique et doux parler,
Ne jamais affliger ma mère,
Dont la voix si touchante et chère,
Au berceau m'apprit la prière
Et votre nom sublime et doux.
Oh ! faites-moi semblable à vous,
Jésus, que je prie à genoux !
Enfant Jésus, si ma mémoire
Perdait un jour le souvenir
De vos bontés, de votre gloire,
Si je cessais d'aimer, de croire,
De vous prier et vous bénir,
Ah ! donnez-moi le repentir,
En réveillant de mon enfance
La simple et pieuse croyance.
Que je persiste à vous chérir !
Dans le chemin de l'innocence
Guidez mes pas avec constance,
Faites-moi revenir à vous,
Jésus que je prie à genoux.

REPONSES AUX JEUX D'ESPRIT D'OCTOBRE

1. *HIVER; HIER.*
2. *NOIX.*
3. *UNE FOSSE.*

x

La Cigale et la Fourmi

CONTE DES BROUSSES

Un missionnaire insensé,
— Il en est, vous l'avez pensé —
Ayant dépensé
Dans sa charité folle,
Jusqu'à sa dernière pistole,
Se trouva fort dépourvu
Quand le nouvel an fut venu.
Les besoins de son ministère
Nuit et jour l'obsédaient. Que faire ?
Comment marcher ? Comment tenir ?
Ne pouvant plus se taire,
Et ne sachant que devenir,
Il s'en vint trouver sa marraine
Pour lui conter sa peine.
Imaginez-vous cette scène !
Pan! pan! Il entre gauchement
Dans un petit boniment,
Il expose son dénûment.
Il connaissait bien sa marraine !
On l'assurait, c'était la Reine
Des fleurs
Et des coeurs !
Aussi sainte que généreuse.

La marraine fut-elle heureuse
De revoir son filleul indien !
S'il avait l'air bourru, c'était si peu que rien;
En somme, il allait très bien.
Seul, l'état lamentable
De sa bourse où logeait le diable,
Lui fit grand'peur.
Après un moment de stupeur,
La marraine, la bonté même,
Bien qu'elle eût compris le problème,
D'un air presque fâché,
Dit au broussard mal léché :
Voyons, mon enfant, dans la brousse,
Qu'avez-vous fait pour dépenser ainsi ?
— Voilà, je me la coulais douce.
— Vous vous la couliez douce!
Si l'on peut! Expliquez ceci....
— Oui, je prêchais, je jeûnais, Dieu merci;
Je multipliais les écoles...
Avec les églises et les pistoles,
Tout e long des chemins,
Tout le long des chemins,
Ah ! pour construire des chapelles
— Si petites soient-elles —
Et pour sauver des âmes immortelles,
Madame, il nous faut plus d'un sou!
Ici, la maman prise au charme,
Sentit monter une larme !
— On me disait que j'étais fou,
Mais je continuais quand même.
Peut-on s'arrêter quand on aime ?
— Et encore, vous faisiez quoi ?
— Je jetais mon argent, ma foi!
Aux orphelins, aux veuves.
— Mais, au milieu de vos épreuves,
Dans la brousse, pauvre isolé,
Etiez-vous triste et désolé ?
— Ah ! vous ne me connaissez guère...
C'eût été la pire misère.
Comme tout vrai missionnaire,
Nuit et jour, à tout venant,
Je chantais, ne vous déplaise !
— Vous chantiez ? J'en suis fort aise,
Eh bien, dansez maintenant !
— Madame, qu'à cela ne tienne,!
Si la cigale avait été chrétienne,
En chantant, d'un pas cadencé,
A mon avis elle eût dansé !
Ah ! danser, pour Dieu, pour sa gloire,
On peut bien faire ça.
Et le broussard dansa !
Surprise, ne pouvant y croire,
Aussitôt, sans délibérer,
Notre exquise marraine,
Fit un geste de reine,
Et se mit à pleurer...

† Pierre ROSSILLON.

Avec mille excuses à Jean de La Fontaine !
"Le Missionnaire indien."

x

Marius, qui était present, avec son air le plus aimable et lui dit :

— Et dans quelle langue, cher Monsieur, vous taisez-vous de préférence ?

Le mobile.

Au tribunal correctionnel. On juge un pochard invétéré.

— C'est votre incorrigible amour pour la boisson qui vous conduit ici, reproche le président.

— Oh ! non, proteste l'accusé. Je vous assure, mon président, que c'est le seul endroit où je n'ai pas envisagé de venir boire !

x x x

— Pouvez-vous nous citer cinq jours de la semaine sans nommer ni lundi, ni mardi, ni mercredi, ni jeudi, ni vendredi, ni samedi, ni même dimanche.

L'interpellé fronce les sourcils, se gratte l'oreille, se creuse la tête, et, finalement, demeure muet.

Alors, triomphalement, on réplique:

— Avant-hier, hier, aujourd'hui, demain et après-demain !

Fin de jour

Un doux parfum d'encens flotte dans la pénombre;
Les cierges sont éteints et la nef s'emplit d'ombre.

Seul, un point scintillant perce l'obscurité:
Fidèle compagnon de la Divinité.

Il fait bon s'attarder auprès du tabernacle,
Y puiser un secours pour vaincre tout obstacle;

Pour marcher vaillamment sur la route du bien
Et trouver en Jésus la force et le soutien.

Quel puissant réconfort d'étaler nos misères,
Nos lâches désespoirs, nos souffrances amères,

Devant Celui qui peut guérir toute douleur,
Et sur le noir buisson faire éclore la fleur!

Oh! quel bonheur d'ouvrir toute grande son âme,
De la sentir brûler d'une céleste flamme,

Et jouir ici-bas d'un avant-goût du ciel
Près du divin Ami résidant sur l'autel!

LES PLUS GRAND DES MAUX

Il y a quelques années, un des hommes les plus distingués de l'Allemagne, passant du protestantisme au catholicisme, a écrit un livre remarquable où il raconte ses luttes avant d'arriver à la vérité.

Un jour, se promenant autour de ses propriétés, il vit un vieillard qui pleurait. Un vieillard en larmes est quelque chose d'attendrissant ! Il s'approche et lui demande la cause de sa douleur. Ce vieillard accablé lui montre les ruines de sa maison que l'incendie avait dévastée : "Regardez, je suis seul, j'avais une famille, tous ont péri!" Et le converti, dans un moment de compassion, lui tendit la main en lui disant : "Ah ! vous êtes bien à plaindre !"

Mais le vieillard, retrouvant l'énergie de sa foi, lui dit : "Ne parlez pas ainsi, j'ai des souffrances et des douleurs, mais ma mère m'a appris que le seul mal est le péché mortel, et, celui-là je ne l'ai jamais connu !"

MOTS D'ANGES

Un gentil petit intérieur, le soir, à l'heure du repas.

Toto.... — je l'appelle ainsi; mais son vrai nom, je l'ai sur les lèvres, si la discrétion me les tient fermées — Toto, riche déjà de quatre ans, vient d'être déposé dans sa couchette avec un gros baiser de maman, de maman qui embrasse aussi pour papa : car papa est absent.

M..., non... Ninette est encore à genoux.

Elle prolonge beaucoup sa prière, ce soir. Ses huit ans sont même très recueillis, plus recueillis que jamais; et elle paraît se soucier bien peu de les fatiguer.

— Allons, Ninette; viens que je te déshabille à ton tour. Que peux-tu bien avoir à dire au bon Dieu, ce soir, pour n'avoir pas encore fini ta prière ?

— Maman, j'ai dit un *Notre Père* et un *Souvenez-vous* pour papa. Et puis j'ai un peu disputé le bon Dieu parce qu'il ne m'écoute pas. Voilà si longtemps cependant que je lui demande que je sois sage; et je ne le suis toujours pas. Je voudrais bien l'être, cependant, pour ma première communion privée.

Toto qu'on croit endormi a entendu la plainte de sa soeur. Il dégage sa petite tête de ses oreillers; et avec le sérieur d'un directeur d'âme: "C'est que, Ninette, tu ne demandes pas poliment! Quand je demande poliment quelque chose à maman, elle me le donne toujours. Fais comme ça et le bon Dieu t'écoutera..."

N'est-ce pas qu'ils sont jolis les mots d'anges ?

Ceux que disent les anges du Paradis sont-ils plus beaux de beaucoup ?

x

LEÇONS DE GRAND'MERE

Quand le soir descendait sur la maison, nous nous approchions du fauteuil de grand'mère.

Grand'mère souriait à tous, c'était le signe : elle allait commencer un conte. Mais toujours il y avait, de son conte, une leçon à tirer; tantôt pour nous ses "petits-hommes"; tantôt pour l'autre sexe qu'elle connaissait mieux. Voici ce qu'elle disait un soir aux petites filles : "Soyez discrètes. Oh ! si les femmes connaissaient la discrétion.

— Mais, grand'mère, qu'est-ce que la discrétion ?

— C'est savoir garder un secret, savoir se taire, savoir dompter sa curiosité. Si vous ne voulez pas être malheureuses, mes petites filles, ne cherchez pas à tout voir, tout entendre, tout savoir. Vous ne pourrez garder cela pour vous et vous serez indiscrètes.

Vous serez encore indiscrètes si vous faites des questions embarrassantes à vos amies, si vous êtes mystérieuses sur toutes sortes de sujets....

La discrétion exige qu'on ne laisse pas soupçonner qu'on sait quelque chose.... C'est la vertu difficile pour nous les femmes.

Les leçons de grand'mère étaient toujours pratiques, toujours nouvelles et nous aimions mieux cela que de faire nos devoirs.

Logique féminine.

Une dame en visite renverse un encrier sur sa robe et, en même temps, sur celle de son amie.

Elle pousse des cris de paon.

— Eh bien ! et moi, s'écrie l'autre, que dirai-je donc ?

— Mais vous, réplique la dame, c'est votre encre !

x x x

Tapeur.

— Prête-moi cent francs !

— Je n'ai pas un rond sur moi.

— Donne-moi une cigarette.

— Tu sais bien que je ne fume pas.

— Dis-moi au moins l'heure qu'il est.

Il faut savoir tirer la conclusion

Une classe spacieuse, tout blanche, avec des géraniums aux fenêtres et, sur les murs, des tableaux, des cartes.

Dehors, le soleil d'avril, jeune et gai.

Dedans, trente petites filles de 7 à 11 ans, enfilées dans les bancs qui luisent. Ces trente visages mutins se tendent vers la chère soeur Adèle qui, debout, le coude appuyé sur son pupitre, souriante et sérieuse à la fois, un peu maîtresse, beaucoup maman, raconte une histoire. Tout son monde est captif, figé. Ce n'est pas tout à fait aussi tranquille à l'heure de l'arithmétique ou de la grammaire!

Soeur Adèle parle de la Chine immense, mystérieuse, où le missionnaire ne suffit pas à la tâche et où la moisson lève riche de promesses. Elle raconte l'histoire de Marie, une petite Chinoise de quatre ans, haute comme une botte, et fine, fine... ce n'est rien de le dire!

Le Père missionnaire donc, disait la Soeur, était arrivé la veille au soir dans un village à l'intérieur des terres; et le lendemain, dans la cabane qui sert de chapelle, c'est l'examen de catéchisme pour le baptême et la première communion. Ils sont une bonne quinzaine d'aspirants: il y a des vieilles et des vieux, dont le visage ridé et jaune ressemble à une pomme sèche; tous portent la queue et de petits souliers aux semelles épaisses, larges, relevées du bout. Il y a aussi des jeunes, enfants de chrétiens, baptisés déjà et qui doivent demain faire leur communion privée.

Grosse affaire que cet examen! La plus âgée des catéchumènes, une aïeule de quatre-vingt ans, a bien de la peine à retenir les réponses de son catéchisme. Si vous aviez quatre-vingts ans, mes pauvres petites, sourit la Soeur, c'est alors que vous trouveriez vos leçons longues!

Les petites sourient de voir sourire leur maîtresse; elles s'agitent, se regardent: quatre-vingt ans, elles!

x x x

Le missionnaire finissait l'examen, continue la Soeur, quand un petit paquet sombre, qu'il n'avait pas remarqué au fond de la chapelle, se met à remuer; le paquet se soulève, se dresse; il a des jambes! On distingue une frimousse espiègle, deux grands yeux noirs, fendus en amande, un nez minuscule, jaune et retroussé: c'est la petite Marie.

— Et moi, Père, dit-elle, en escaladant un banc, je pourrai communier demain?..

On se retourne à cette voix aiguë...

— D'où sors-tu donc? interroge le missionnaire.

— J'étais là, Père, derrière le banc. Maman ne m'a pas dit de venir, mais je savais que tu étais ici. Père, tu me donneras le petit Jésus, oh! Père, je t'en prie!

Le Père, charmé de cette foi, sourit à la mignonne qui, vibrante d'espérance, le regarde. Elle est si menue: un petit bout de rien!

— C'est bien, Marie, de désirer Notre-Seigneur; mais il faut attendre... grandir. L'an prochain, nous verrons.

Hélas! le gai minois s'assombrit, les grands yeux en amande se gonflent de larmes.

— Tu as encore tes dents de lait, ma chère petite! Tu ne peux pas communier avec des dents de lait!

Marie penche la tête désolée; puis brusquement, elle sort de la chapelle en courant.

Le Père termine son catéchisme. L'examen a été brillant: même l'aïeule de quatre-vingts ans s'est tirée d'affaire. Quelques conseils encore et tous son congédiés.

— Venez demain, à huit heures.

— Quel bonheur! Merci, Père, merci!

Et tous d'entourer le missionnaire, de lui témoigner bruyamment leur joie et leur reconnaissance.

Boum! La porte s'ouvre en coup de vent: c'est Marie qui revient, le minois plus épanoui, les yeux plus pétillants que jamais.

— Père, crie-t-elle, sans prendre le temps de fermer la porte, je pourrai communier demain !

Le missionnaire ne remarque pas sa voix plus sifflante. Avec un peu de sévérité: "Mon enfant, je t'ai déjà répondu..."

Mais l'enfant l'interrompt. Elle est tout près de lui et pas intimidée du tout; elle lève son visage heureux vers la terrible barbe du missionnaire.

— Père, regarde; je n'ai plus de dents de lait!

Ce disant, elle retrousse ses lèvres. De fait, les gencives sont rouges; il y a du sang dessus, elles sont vides de leurs dents, tel un écrin dont on a volé les perles.

Le Père reste stupéfait.

— Voilà, explique-t-elle, rayonnante: tu m'as dit que je ne pourrais pas communier avec des dents de lait. Alors, j'ai pris une pierre et je les ai cassées. Maintenant tu ne peux me refuser le petit Jésus!

Soeur Adèle n'avait pas fini, qu'un sanglot éclatait dans le premier banc. Madeleine avait eu beau chercher à l'étouffer dans son mou choir, il lui était échappé. Madeleine c'était l'espiègle de la classe, la plus souvent grondée, tête légère, mais bon coeur.

En sortant, la maîtresse a arrêté Madeleine et d'un ton de voix maternel: "Mon enfant, nous avons pleuré?... serions-nous malade?"

Et la petite, faisant un effort visible pour parler: "Ma Soeur, c'est à cause de la petite Chinoise... Pour plaire à Jésus, elle s'est cassé les dents, tandis que moi..." Puis élevant la voix: "Ma Soeur, je veux travailler, vous obéir, communier plus souvent pour plaire, moi aussi, à Jésus."

Madeleine a tiré la conclusion, elle a du jugement et du coeur.

En lisant quoi que ce soit, tirez toujours la conclusion.

Messager Canadien du S.-C.

x

CUEILLETTE . . .

(Suite de la page 9)

Cueillette dans un champ littéraire

A TRAVERS LES COMPOSITIONS DE NOS GRANDES

"Je suis ravie d'apprendre que tu as reçu une course; tu l'as bien méritée par ton assiduité au travail." — Geneviève Jaspar, grade XI.

x x x

"Les mots me manquent pour t'exprimer ma surprise et ma joie en apprenant ton grand succès littéraire." — Marie Lefebvre, grade ?

x x x

"Tu ne peux deviner mon bonheur, ma joie, en apprenant ton succès. Je suis l'amie d'une grande lauréate. Mille félicitations." — Céline Robin, grade XI.

x x x

"Et cette petite fortune t'a éblouie? Je te comprends un peu! Et tu es venue me demander comment tu devrais la dépenser? Chère amie, je doute fort de mon habileté comme conseillère; tout de même essayons!..

"Te souviens-tu de nos heureux jours de pensionnat vécus ensemble?" — Liliane Bellefleur, grade XII.

x x x

"Une bourse de cent piastres comme premier prix de concours littéraire! Voilà qui est beau! Cent piastres! Y songes-tu? Toutes n'ont pas cette chance-là! Moi, si je recevais cette somme, je me croirais fort habile en composition française! Mais Dieu n'a pas jugé bon de me donner ce talent. Je te félicite donc d'être si bien arrivée. Je vois que tu t'es beaucoup appliquée; continue ainsi, et je t'assure que l'on verra encore ton nom briller parmi les premières. — Bernadette Rheault, grade XI.

x

Polyglotte.

Après avoir péroré vingt minutes durant, un déplorable bavard finit par déclarer qu'il connaissait l'anglais, l'allemand, l'italien et l'espagnol, mais qu'il parlait plus volontiers le français.

Le petit enfant de l'Eucharistie

On dit que le bon Dieu, dans le coeur des enfants,
Habite aussi vraiment que dans un sanctuaire,
Aussi vraiment qu'au Ciel où l'ange le révère,
Et qu'Il se plaît surtout dans les coeurs innocents;
Est-ce vrai, ma mère? N

On dit que lorsqu'ils ont le bon Dieu dans leur coeur,
Ils entendent sa voix, lui parlent sans mystère;
Qu'ils sont réellement les anges de la terre;
Qu'il n'est pas ici-bas de semblable bonheur;
Est-ce vrai, ma mère?

On dit que pour avoir part à de tels bienfaits,
Il faut avoir gardé son âme tout entière
Pure et sans tache, ou bien qu'une douleur amère
Ait expié longtemps les péchés qu'on a faits;
Est-ce vrai, ma mère?

Oh! s'il en est ainsi, ma mère, dès ce jour
Je veux bien obéir, être sage, sincère,
Aimer bien le bon Dieu comme on aime un bon père,
Puis, vous me mènerez à ce Dieu plein d'amour;
N'est-ce pas, ma mère?

Mon coeur est bien méchant quoiqu'encor bien petit.
Eh bien! je vais pleurer afin de satisfaire
Ce Dieu dont j'ai déjà mérité la colère;
Et j'aurai mon pardon ainsi qu'on me l'a dit;
N'est-ce pas, ma mère? L